

Août 1944 : l'aube de la liberté un dossier de 16 pages sur la Libération

CANAL

N° 29 Septembre 1994 Prix : 6 francs. N° ISSN en cours.

LE MAGAZINE DE PANTIN



SEPTEMBRE

6 septembre

- Anniversaire de la Libération de Pantin. A 17 heures, Cérémonie et **dépot de gerbe** à la gare par les anciens combattants.

- 18 heures, centre administratif. **Vernissage** de l'exposition des anciens combattants «Rue de la Libération».

8 septembre

Rentrée scolaire. Écoliers à vos cartables !

23 septembre

20 heures. Salle Jacques-Brel : **présentation de la saison culturelle 94-95**, suivie d'un concert donné par le groupe pantinois l'Écho rôleur.

24 septembre

15 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. **L'écrivain Gilles Perrault** vient présenter ses deux livres sur le débarquement.

Nuit du 24 au 25 septembre

Passage à l'heure d'hiver. Retardez d'une heure vos montres, horloges, réveils et pendules.
Une heure de plus sous la couette !

25 septembre

Foire à la **brocante** place de l'église

1er octobre.

17 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Vernissage de l'**exposition photographique d'Alexandre Trauner**, le grand décorateur de cinéma décédé il y a moins d'un an.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédacteurs en chef : Laura Dejardin et Christian Robin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard-Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Sylvie Dellus, Gwénaél le Morzellec, Pascale Solana. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Illustrateur : Loïc Faujour. Photo de couverture : Denis Locquet. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 43 52 45 37



Le cinéma a bientôt 100 ans !
L'équipe du service culturel profite de cet anniversaire pour axer les grands événements de sa saison 94/95 (cf Arrimages) sur le cinéma.
Silence, moteur !
On tourne...

SOMMAIRE

Pantinoscope

Exposition Pantin libéré page 4

Sus aux caries page 7

Le rachat des Grands Moulins page 8

Maux de vie page 11

Alain Gamard n'est plus page 13

Concert de Thomas Fersen page 14

Dossier

L'aube de la liberté pages 17 à 32

La chronique des événements d'août 1944, la Libération de Pantin jour par jour, les témoignages des acteurs cinquante ans plus tard

A cœur ouvert

Gilles Perrault, écrivain page 34

«Une démarche solitaire que l'on ne peut mener que très entouré»

Quartiers

La bataille de la rénovation page 36

Les assises du Métafort page 38

Une gare routière toute neuve page 40

Une nouvelle conseillère municipale page 42

Jeux Mots fléchés page 45

Courrier des lecteurs page 47

RENDEZ-VOUS

COMMÉMORATION

Exposition "Pantin libéré"



A l'occasion de la commémoration de la Libération de Pantin, l'exposition Pantin libéré se tiendra au centre administratif du 6 septembre au 20 octobre. Réalisée sous la responsabilité du Comité d'entente des associations d'anciens combattants de Pantin et des services archives-documentation et communication de la ville, cette exposition présente des objets et des documents ayant trait à cette période et prêtés par des Pantinois. Elle reprend également, enrichie de panneaux locaux sur la libération pantinoise, l'exposition Rue de la Libération sur la Seconde Guerre mondiale qui se tenait en juin dans l'ancienne salle du conseil municipal. Pantin libéré donnera aussi l'occasion à ceux qui ont vécu les années 40 de

rencontrer les visiteurs et d'aborder avec eux des thèmes comme la Résistance, la pénurie, le rationnement, la

reconstruction, le retour des prisonniers, etc. Vernissage le 6 septembre à 18 heures au centre administratif.

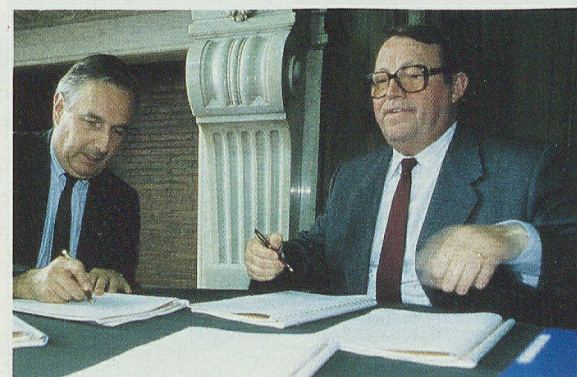
Rencontre avec Gilles Perrault

Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Libération, la bibliothèque présente une exposition d'affiches sur les bals et fêtes à Pantin en 1944-1945 et a invité l'écrivain Gilles Perrault à une rencontre-débat. Il viendra notamment présenter ses deux livres sur le débarquement du 6 juin 1944 : *Les secrets du jour J* et *Le Grand Jour* (voir A cœur ouvert page 34).

Bibliothèque Elsa-Triolet, samedi 24 septembre à 15 heures.

ACCORD

Contrat de ville : signé



Jean-Pierre Duport, préfet de la Seine-Saint-Denis et Jacques Isabet, maire de Pantin, ont signé le 19 juillet le contrat de ville. Cet engagement entre l'État et la ville de Pantin porte sur un certain nombre de projets pour les cinq ans à venir. Il s'applique essentiellement à deux quar-

tiers et intègre certaines réalisations déjà prévues par la municipalité. Aux Courtilières, il s'agit par exemple de la maison de quartier, de la boutique jeunes et de la réhabilitation du patrimoine Sémidep ; aux Quatre-Chemins, de la création d'un café jeunes et du réaménagement du centre municipal de santé Sainte-Marguerite et du centre médico-pédagogique. Les participations État-Région se montent aux alentours de 15 millions de francs sur cinq ans. Aux dires du maire, cette somme, sans être le signe d'une véritable politique de la ville, se rapproche cependant du minimum que la ville pouvait attendre.

MÉTAFORT

Une soirée pour et par vous

Au cœur des assises du Métafort (voir page 38), un atelier d'informations et de débats est réservé aux populations de Pantin et d'Aubervilliers. Le vendredi 30 septembre en soirée, vous êtes invités à :

- 18 h 30 - 20 heures : visite commentée des expositions de projets d'entreprises, d'artistes et d'associations, et présentation du Dôme Eve, venu d'Allemagne, où vous pourrez regarder des images virtuelles ;
- 20 h 30 - 23 heures : atelier de réflexions et de dialogues

sur le Métafort avec la population de Pantin et d'Aubervilliers et dix des principaux intervenants français et étrangers des assises. **Assises du Métafort, 8-10, rue de Crèvecœur à Aubervilliers.** Pour plus de renseignements, tél. : 48.35.49.01.

NOS AMIES LES BÊTES

Entre chien et chat, et avec des fleurs

Voici des numéros de téléphone bien utiles pour nos petites ou grosses bêtes : si vous voulez tatouer votre chien ou si vous l'avez perdu, ou encore si vous en avez trouvé un, 49.37.54.54, et pour les chats 43.37.89.77, service qui fonctionne 5 jours

sur 7. Autre numéro pour les animaux perdus, Allô animal perdu (guide et assistance) 7 jours sur 7, de 9 à 18 heures, 69.89.86.92. En cas d'empoisonnement, appelez le Centre anti-poison animaux à votre disposition à Paris 24 heures sur 24

au 48.93.13.00. Comment bien choisir son chien ? Le Syndicat des éleveurs professionnels vous propose un numéro vert au 05.24.63.68. Enfin, les numéros de Minitel 3615 Ani Club et 3615 Floranimo vous disent tout sur les plantes et les animaux.

CCAS

Sorties

Le centre communal d'action sociale (CCAS) propose :

- ses sorties du mardi : le 13 septembre à la cueillette des légumes à Chanteloup, près de Lagny. Le mardi suivant, le 20, au parc de Sevrans et le 27 au parc floral de Vincennes pour y admirer les dahlias. Tarif de chacune de ces sorties, 10 francs ;
 - une sortie la journée du jeudi 22 septembre sur le thème de l'énergie nucléaire à la centrale de Nogent-sur-Marne, suivie d'un déjeuner à l'hôtellerie du Moulin à La Chapelle-Godefroy. Prix, 180 francs ;
 - en prévision, pour le jeudi 27 octobre, la visite de la fabrique d'allumettes de Saintines dans l'Oise.
- CCAS, 84-88, avenue du Général-Leclerc.
Tél. : 49.15.40.14

Belote

Avec l'automne, les parties de cartes organisées par le CCAS reprennent de plus belle les après-midi. Notez dès maintenant celui du vendredi 7 octobre au foyer des Courtilières. Participation, 5 francs avec la clé de nombreux lots à gagner. Inscription sur place. **Mairie annexe des Courtilières, avenue des Courtilières.**
Tél. : 49.15.45.45.

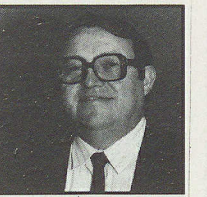
BAPTÊME

Rue de Moscou

Ne cherchez plus la rue de Dzerjinski à Pantin. Elle n'existe plus. Par décision du conseil municipal, elle a été rebaptisée «rue de Moscou». L'arrondissement de la capitale moscovite, Dzerjinski, avec lequel Pantin est jumelé depuis 1967, avait en effet changé de nom depuis les événements d'août 1991 et s'appelle désormais Meschanski.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



RYTHMES SCOLAIRES

Comment s'annonce la rentrée scolaire ?

Il est paradoxal qu'au moment où l'État s'engage au développement de nos quartiers dans le cadre du contrat de ville, c'est justement aux Courtilières qu'il ferme des classes aux écoles Marcel-Cachin et Jean-Jaurès, et qu'il supprime les «décharges» des directeurs d'école. Hormis ces fermetures que je déplore, la rentrée devrait se dérouler dans des conditions normales. Début octobre, avec les parents d'élèves (FCPE), les syndicats enseignants, Georges Pons et moi-même, nous allons tenir une assemblée sur le thème des «rythmes scolaires». Ce sera l'occasion de parler de l'enfant à l'école, de ses jours de repos hebdomadaires, de ses vacances, mais cela va nous amener également à nous interroger plus profondément sur le rôle que nous entendons donner à l'école.

Nous avons assisté depuis quelques mois à une augmentation des expulsions pour non-paiement de loyer. Votre commentaire ?

Sommairement, on pourrait penser qu'on expulse les mauvais payeurs. En fait, ces expulsions traduisent l'aggravation de la situation des familles. La plupart des familles expulsées sont durement touchées par le

chômage. Ma grande inquiétude, c'est que l'hiver prochain ne soit plus seulement marqué par des individus SDF, mais par des familles entières sans domicile fixe. Le chômage m'apparaît de plus en plus anachronique. C'est le problème politique prioritaire. Comment admettre qu'il y ait du chômage alors que tant de besoins ne sont pas satisfaits ? Avec ce qui se passe au Rwanda, et alors que l'on parle de la famine dans le monde, on met des terres en jachère en France et en Europe, on détruit

des excédents de nourriture... J'ai du mal à comprendre que tout cela soit normal. Quand j'ai entendu à la radio que des laboratoires avaient multiplié par trois le prix des produits à perfuser contre le choléra, tout simplement parce que la demande était supérieure à la normale, je me suis dit qu'une fois de plus, la loi du marché était complètement à revoir.

Propos recueillis par Christian Robin

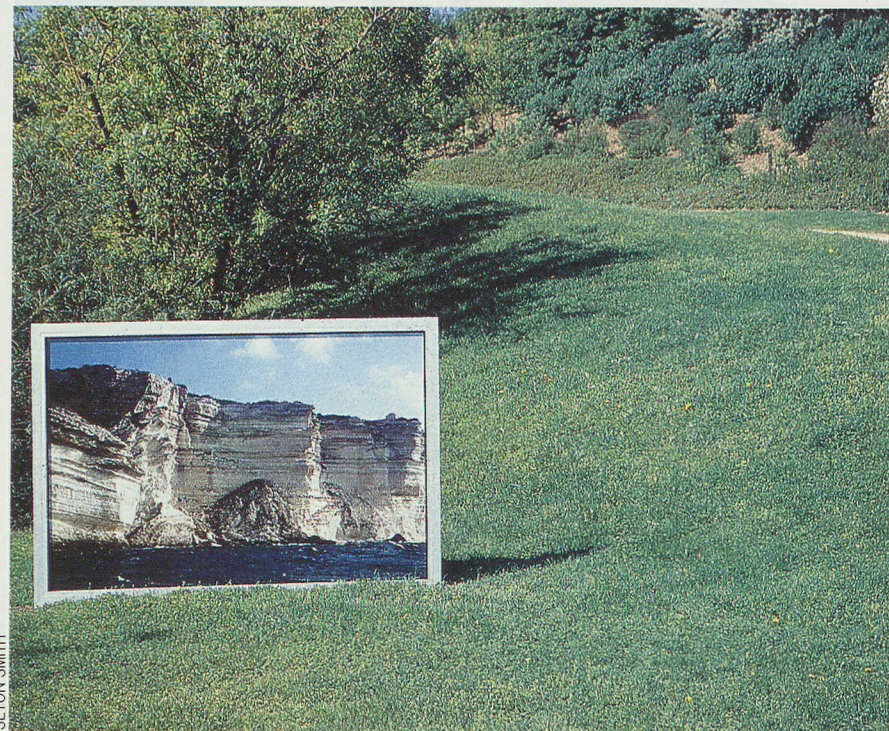


“L'occasion de parler de l'enfant”

PANTIN OSCOPE

RENDEZ-VOUS

L'ART AU PARC



Exposition champêtre

Né en 1955 dans le New-Jersey aux États-Unis, Seton Smith vit et travaille en France. A l'invitation du conseil général, l'artiste

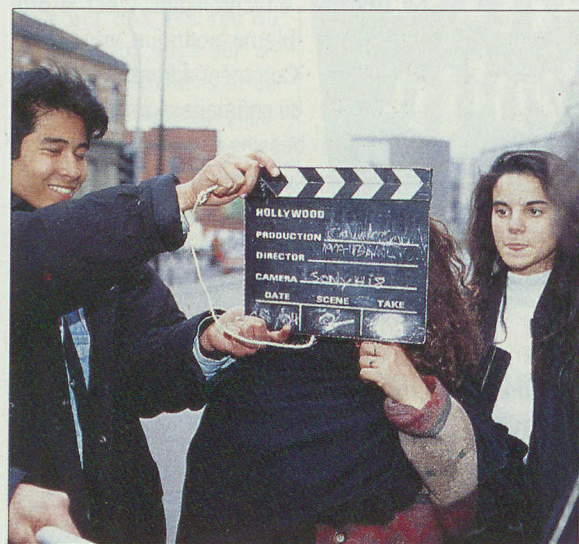
américain a réalisé des prises de vue qu'il a agrandies et installées sur Plexiglas dans le parc de La Courneuve. Les photo-

graphies de Seton Smith montrent montagnes, sommets escarpés, ou rivages et plaines de Normandie, des Alpes ou de Corse. En tout, ils sont ainsi dix artistes à exposer leurs œuvres dans le parc départemental.

Art grandeur nature jusqu'au 31 octobre Parc de La Courneuve.

VIDÉO

La banlieue au cinéma



L'association la Cathode vidéo présente son film *Court, court... la banlieue sur le passé industriel de la ville* (Voir Canal/jeun 1994) le jeudi 29 septembre au Ciné 104 à 20 h 30. Entrée gratuite.

HABITAT

Enquête sur le logement

Dans le but de mieux connaître le bâti ancien et son évolution dans les quartiers des Sept-Arpents et Hoche-Congo, et pour encourager les propriétaires à réhabiliter, la municipalité a confié une étude prospective au Pact-Arim 93, association d'aide à l'amélioration du logement. Ce

mois-ci, des enquêteurs du Pact-Arim 93 se présenteront chez les propriétaires pour recueillir leur avis sur leur vision du quartier et estimer l'état des logements. Un courrier individuel sera adressé avant toute visite. La municipalité vous demande de leur réserver un bon accueil.

CONCOURS

Balcons fleuris

La remise des récompenses du concours de fleurissement de la ville a lieu le **samedi 8 octobre à l'hôtel de ville**, dans l'ancienne salle du conseil municipal. Premier prix du balcon fleuri au 42 place de l'Église, escalier A, 1^{er} étage. Premier prix de la fenêtre fleurie au

11, rue Pasteur, 11^e étage. Et premier prix du jardin au 26 voie de la Résistance. Cette cérémonie sympathique se déroule en présence des élus et s'achève par un pot amical auquel tous les participants sont invités.

Association Pantin, ville verte, ville fleurie, 3, rue des Grilles.



FEMMES

Apprendre la vie sociale

Les animatrices du travail social mettent en place un nouveau service en direction des femmes, et ce quel que soit leur âge. Il s'agit avant tout de leur faciliter l'accès à la langue française à la fois écrite et parlée en vue de leur favoriser une meilleure intégration dans la vie locale. Une connaissance des institutions et des différents services dans les domaines variés de la vie sociale (santé, école, adminis-

tration) complète cette activité. Quatre groupes sont organisés dans la ville en fonction des quartiers. Ils se voient proposer sept heures d'activités que l'on a réparties en trois temps. Ils fonctionnent hors période scolaire et sont entièrement gratuits. Les inscriptions doivent s'effectuer selon les lieux dans Pantin : à la **mairie annexe des Courtilières**, à l'**antenne mairie des Auteurs-Pommiers**, à

l'**antenne municipale des Quatre-Chemins** et au **59bis avenue Jean-Lolive**. Les halte-jeux des deux premiers équipements cités sont prêtes à accueillir les enfants de moins de trois ans et selon le quotient familial des inscrites. Dans les deux derniers lieux d'accueil, il faut se renseigner sur place.

Activité «Français, vie sociale», tél. : 49.15.40.00 postes 44.14 ou 42.89.

ASSOCIATIONS

Jour de chine

Dimanche 25 septembre, l'association des Amis de la brocante organise sa traditionnelle foire, **place de l'Église**. Vieilles reliques, 45 tours de nos 20 ans, armoires normandes et portraits de grand-père se côtoient à l'étalage, vous devriez tout trouver, même votre bonheur. Enfin, conseil habituel, venez à pied. La marche, c'est bon pour le corps sous le soleil d'automne, car le stationnement est un véritable casse-tête en ce jour de chine.

Sortir de l'isolement

L'association Les Petites Lumières, implantée à Saint-Denis, a mis en place la première halte-jeux à la journée ou pour quelques heures par jour pour les enfants lourdement handicapés. Il s'agit d'apporter des moments de répit et de liberté à des parents qui gardent en permanence avec eux ces enfants et de leur assurer la continuité de leur affection, un début d'éveil, d'éducation ou même de scolarité.

Les Petites Lumières, 4, passage Germinal, appartement 206, 93200 Saint-Denis. Tél. : 42.35.50.98.

Couleurs

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, le MRAP, tient ses permanences les **samedis 3 et 17 septembre de 10 à 12 heures**, à l'antenne mairie des Quatre-Chemins. A retenir dès maintenant les prochaines dates : les samedis 1^{er}, 15 octobre, 5 et 19 novembre et 3 et 17 décembre.

MRAP, antenne mairie des Quatre-Chemins, 42, avenue Édouard-Vaillant.

Coup de Chapeau

AUX D^{RS} DANIEL KIRSNER ET ÉDOUARD ZALUSKY

Sus aux caries



populations des différents quartiers de la ville où certains enfants âgés de huit à neuf ans n'ont jamais mis les pieds dans un cabinet dentaire.»

Le service hygiène confirme ce constat. L'aspect carie = reflet du milieu socio-économique se retrouve lorsqu'on étudie sa répartition par quartier.

Au départ, nous étions vingt-deux. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que neuf», explique Daniel Kirsner, dentiste. Tel est l'amer constat du praticien qui déplore un désintéressement croissant des membres de sa profession pour le dépistage de la carie dentaire dans les écoles.

Il y a une dizaine d'années, le service municipal d'hygiène et de santé mettait en place avec l'aide d'une vingtaine de dentistes une campagne de dépistage de la carie de l'école maternelle jusqu'en CE 1. Les dentistes volontaires s'engageaient à accorder trois demi-journées par an à cet effet.

«Nous avons remarqué, explique Édouard Zalusky - dentiste chargé du dépistage dans les quartiers du Centre et de l'Église - des distorsions importantes entre les

Ceux de la Mairie et des Limites comptent 59 % d'enfants indemnes, tandis qu'aux Quatre-Chemins, aux Courtilières et à l'Église les chiffres descendent à 48 %. Ceci montre qu'il est plus que jamais nécessaire d'apprendre très tôt aux élèves l'hygiène bucco-dentaire. C'est ce que font le département et la commune qui se déplacent depuis 1991 équipés d'une «valise pédagogique». Cette année, le service hygiène a mis en place, en collaboration avec les praticiens, des journées portes ouvertes. Les enfants se rendent à leur cabinet, ils se familiarisent avec les instruments médicaux et posent de nombreuses questions. «L'important, ajoute Daniel Kirsner, est de lever leur appréhension. Aujourd'hui, les soins dentaires, ça ne fait plus mal. Cette année, 4 650 enfants ont été dépistés, 45 000 en neuf ans.»

Les deux praticiens souhaitent que les autres dentistes de la ville s'impliquent davantage dans cette campagne. «Deux demi-journées par an, expliquent-ils, pour nous, ce n'est pas grand-chose, mais pour certains enfants, c'est très important.»

“Les soins dentaires, ça ne fait plus mal”

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

Ruée vers l'or blanc

Les Grands Moulins de Pantin, dans lesquels travaillent près de 80 personnes, ont changé de propriétaire début juillet. L'opération s'explique financièrement de la façon suivante : la société Soufflet, un important groupe agroalimentaire, a acheté 80 % du groupe Pantin et a lancé une OPA pour acquérir les 20 % restants. Ce holding financier possède deux filiales cotées en Bourse : la Française de meunerie (dont font partie les Grands Moulins de Pantin et ceux de Corbeil) et les Malteries franco-belges.

Grâce à cette acquisition, Soufflet, qui possédait déjà cinq moulins dans le reste de la France, passe de n° 3 à n° 1 français de la meunerie et renforce nettement ses activités de production dans la région parisienne. Jean-Michel Soufflet, directeur général adjoint de ce groupe familial, nous a informés que toute l'administration des ventes de l'activité meunerie serait transférée à Pantin et que l'usine tournerait désormais 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

En regroupant ses propres moulins et ceux de Pantin, Soufflet fournit 14 à 15 % des échanges mondiaux de farine. Il occupe ainsi une place bridée par les Grands Moulins de Paris (groupe Bouygues) qui, de leur côté, avaient aussi essayé de s'emparer de leurs confrères pantinois. Cette opération permet également à Soufflet de se placer désormais parmi les trois premiers au niveau européen en ce qui concerne l'exploitation du malt, qui sert dans la fabrication de la bière.



Outre la meunerie et la malterie, Soufflet est l'un des premiers négociants de céréales en France. Il possède la première maïserie d'Europe, commercialise des fruits et légumes secs et exploite des usines de viennoiseries-boulangeries industrielles. Le groupe va, par ailleurs, se lancer dans la transformation du colza en biogazole destiné aux agriculteurs. Il pèse 18 milliards de francs de chiffre d'affaires.

De son côté, le groupe Pantin était propriété de la famille Haegel qui souhaitait se débarrasser de la Française de meunerie (1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires) et des Malteries franco-belges. Ces dernières années, l'affaire avait connu quelques difficultés. Son endettement est aujourd'hui estimé à 600 millions de francs. **Sylvie Dellus**

FORMATION

Stages pour les créateurs d'entreprises

• La Chambre des métiers de la Seine-Saint-Denis organise à l'attention des créateurs d'entreprises des séances d'informations ouvertes à tous et gratuites.

Au programme : droit, social, fiscalité, etc. Elles auront lieu **de 9 heures à 12 h 30, les 5 et 19 septembre, 3 et 17 octobre, 7 et 21 novembre, 5 et 19 décembre 1994.**

Les personnes intéressées peuvent se présenter sans rendez-vous à la **Chambre des métiers, 16, rue Hector-Berlioz à Bobigny. Tél. : 48.30.05.61.**

BOURSE

Artisans cherchent locaux

Parmi les entrepreneurs souhaitant trouver un local à Pantin, nombreux sont ceux qui recherchent une petite surface. Malheureusement, dans cette catégorie, l'offre est beaucoup moins importante que la demande. Si vous cherchez à louer ou à vendre un espace

commercial ou artisanal, des ateliers, etc., la bourse des locaux, organisée par le service développement économique de la mairie, peut vous mettre en contact avec un éventuel acheteur ou un futur locataire. Ça ne coûte rien d'essayer ! **Tél. : 49.15.40.86**

• Vous avez entre 16 et 25 ans ou vous êtes demandeur d'emploi depuis plus d'un an. Si vous avez un projet de création d'entreprise, l'Imep et la Mission locale pour l'emploi des jeunes proposent une formation gratuite du **3 au 28 octobre 1994.** Renseignements auprès de **M. Siline (Imep), tél. : 48.43.87.15** ou **M. Fraise (Mission locale), tél. : 48.43.55.02.**

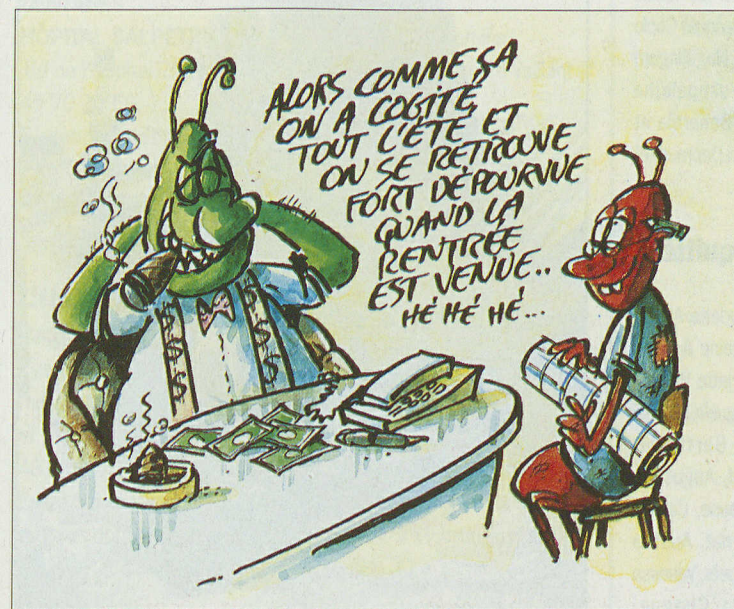
INVESTISSEMENT

Cigale cherche fourmi

La Cigale de l'Ourcq ayant chanté toute l'année, se trouva quand même bien pourvue à la rentrée ! La Cigale, c'est un Club d'investisseurs pour la gestion locale et alternative de l'épargne comme il en existe une centaine en France. Celui qui s'est créé à Pantin il y a un an compte une quinzaine de particuliers - essentiellement pantinois -. Tous les mois, chacun dépose selon ses moyens entre 100 et 300 francs dans une cagnotte commune. Le but ? Aider des projets ou de jeunes entreprises à se monter et participer ainsi à l'économie locale.

Si votre projet est pantinois ou proche, vous avez déjà une chance de séduire la Cigale de l'Ourcq, aujourd'hui prête... à prêter ! Elle cherche à investir dans une société qui crée(ra) plus d'un emploi et de préférence pour des gens en situation difficile (chômeurs, handicapés...). «La base de notre démarche, c'est la lutte contre le chômage et l'exclusion, explique Olivier Mugler, le gérant de la Cigale de l'Ourcq. Nous sommes également sensibles au caractère environnemental d'un projet.»

Alimentation biologique, vélo, patins à roulettes, récupération de déchets, assainissement de l'eau... sont donc bienvenus. Les projets soutenus par les Cigales ont du mal à passer auprès des circuits traditionnels de financements. Exemple, une entreprise qui veut réinsérer un ex-prisonnier, qui s'installe en banlieue dans un quartier difficile, ou qui ne vise pas le rendement forcé, diminue ses chances de succès auprès d'un banquier ! «Du coup, une Cigale, en entrant dans le capital d'une entreprise, offre des garanties pour d'autres souscripteurs. C'est l'effet de levier», conclut Olivier Mugler. Enfin le Club a aussi un rôle de conseil et chaque membre est prêt à partager son expérience et ses compétences. Un véritable réseau dont profite le jeune créateur. Toutefois, si vous n'êtes pas du genre entrepreneur mais plutôt investisseur, sachez qu'il reste encore des places à la Cigale de l'Ourcq. A moins que vous ne souhaitiez vous-même créer un nouveau Club ! **Cigale de l'Ourcq: 61, rue Victor-Hugo. Fédération des Cigales : même adresse. Tél. : 49.91.90.91. Pascale Solana**



Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Quelle assurance scolaire ?

A chaque rentrée scolaire, les écoles invitent les parents à contracter une assurance scolaire ou extra-scolaire.

Quelles sont les garanties offertes par ces contrats ? N'y a-t-il pas double emploi avec le contrat multi-risques habitation ?



L'assurance scolaire couvre la responsabilité de votre enfant à l'école. L'assurance extra-scolaire le couvre pendant toute l'année civile et en toute circonstance (vacances, sports, etc.). Quand vos enfants sont à l'école, les enseignants en sont responsables. Cependant, en cas d'accident survenu

dans la classe, à la récréation ou lors d'une sortie scolaire, il est nécessaire d'apporter la preuve d'une faute, d'un défaut de surveillance pour pouvoir rechercher leur responsabilité. Votre enfant peut être également l'auteur de dommages corporels ou matériels et, à ce titre, être reconnu personnellement responsable. Dans l'hypothèse où aucune faute de surveillance ne peut être reprochée au personnel encadrant, votre assurance responsabilité civile souscrite dans le cadre d'un contrat multi-risques habitation couvrira les dommages.

Votre enfant peut aussi être victime d'un dommage sans que la responsabilité de qui que ce soit ne puisse être retenue. L'assurance scolaire joue ici pleinement son rôle. A défaut d'avoir souscrit celle-ci, votre enfant ne pourrait bénéficier d'aucune indemnisation.

L'assurance multi-risques habitation et l'assurance scolaire couvrent pour partie les mêmes risques. Cependant, seule l'assurance scolaire permet l'indemnisation de votre enfant en l'absence de faute d'un tiers. Elle est donc vivement conseillée en ce début d'année scolaire.

Propos recueillis par Pierre Gernez.

ÉTAT CIVIL

Après quelques difficultés techniques, nous sommes à nouveau en mesure de publier les avis de naissance, de mariage et de décès des mois précédents. D'où l'importance de la rubrique dans ce numéro.

Bienvenus les bébés !

Illan Abettan, Mohand Agrea, Justine Alves, Elies Amarello, Caron Ankoue, Mohamed Aouiti Trabelsi, Kevin Ariaratnam, Nazli Asutay, Douglas Ayache, Mohamed Ayi, Étienne Baduel, Marine Baptiste, Camille Barbet-Massin, Raphaël Batista, Fatoumata Bayo, Abdelkader et Khaled Bekhti, Yacine Belal, Laëticia Belhouari, Gwendoline Belin, Simon-Pierre Ben Soussan, Samy Benaïssa, Sarah Benmoussa, Mélanie Besnard, Cora Bevan, Carla Billoteau, Kivisan Birabakaran, Lisa Boizard, Youcef Bombi Paka, Élodie Borniche, Yasmina Bounabi, Noara Bounour, Amir Boutihane, Solène Brodu, Simon Busnel, Guillaume Cachet, Lisa Cakir, Lola Canac, Laure-Line Cantagrel, Jérôme Capronnier, Jonas

Noces de diamant.
Mariés depuis soixante ans, monsieur et madame Harpoudian (cf Témoignage Canal juillet-août) vont fêter ce mois-ci leurs noces de diamant. Ils seront entourés de leurs deux petits-enfants et de leurs trois enfants, la fille aînée étant professeur de lettres, cependant que le fils et la fille cadette tiennent le magasin familial de prêt-à-porter masculin. Tous nos vœux de bonheur pour ces nouvelles noces !

Carfantan, Ophélie Cayol, Nicolas Chauvin, Sarah Cheriet, Audrey Chevalier, Harry Clunet, Willy Cognon, Léa Cohen, Manon Collec, Pauline Constans, Soraya Constantin, Antoine Corradini, Sarah Dahmane, Mathilde Damez, Palma Damourrette, Audrey Danguy, Fanny Dejonghe, Marwa Dejoui, Inès Dekkiche, Benjamin Denize, Yamina Djouadi, Meissane Douah, Pierre Doussot, Amnaïta Drame, Abass Dramé, Loubna El Yahyaoui, Birgül Emsen, Sofia Ennoubi, Laëticia Favrot, Kevin Felgueiras, Antoine Félix, Mike Feltre, Guillaume Fernandes, Nikola Filipovic, Rayane Firane, Samuel Fitoussi, Laëticia Flavie Stancic, Tristan Fuchs, Caroline Gau, Medhi General, Safir Ghrib, Nicolas Goncalves, Bastien Greco, Sara Grolean, Ichem Hamdani, Laura Hamida, Ingrid Hardouin, Neslie Hasin, Noémie Hernandez-Gonzalez, William Houari, Andréa et Audrey Hubert, Samy Hussein, Laurine Husson, Sylvie Ibrahim, Valentin Iscache, Pom Jactin, Adeline Jager, Soulaïmane Jah Jah, Anthony Jamet, Casandra Jean, Kevin Jeyanesan, Fabrice Kadi, Isaac Kakon, Sacha Kersanty, Cinthia Khedjam, Sarah Khezami, Élodie Lacombe, Nicolas Lafuente, Thomas Lam, Franck Lamboley, Inès Larkoub, Nathaniel Lascary, Renan Le Perff, Julie Le Stum, Thomas Legros, Joanne Levyn, Joy Lindecker, Céline Lorente, Sylvia Lê, Maeva Madi, Aïmen Maghrebi, Sophie Mamprin, Paul Marie, Annabella Megli, Bryan Meguira, Julie Meguira, Lauriane Merabli, Kamel Mohamed, Gaëlle Molina, Mathilde Mongie, Aviva Muller, Iliya Mustur, Vishal Nathan, Anthony Naudin, Serge Nogueira, Laury-Anne Nollet, Kenza Nourine, Aleksandar Novakovic, Junior Nzinga, Kevin Nzingo Nga Ndowa, Mayola Oubadia, Hanane Ouboujema, Laurie Ovadia, Charlotte Paillot, Mégane Pailloux, Medhy Pallier, Nicolas Patry, Jounaid Pemin, Johnny Pilatte, Lisa Pinto, Thomas Ploche, Fabien Prouvoveur, Juliette Qu, Ana Radojicic, Thomas Rahali, Ljubarida Randjelovic, Nahomie Registre, Marine Rizzo, Chloé Rogani, Arnaud

Roskam, Léa Rozen, Redouane Saadi, Mounir Said, Anissa Saidou, Anaïs Saint Marc, Jimmy Saint-Martin, Laïk Sarfraz, Johanna Sarreo, Benjamin Sebban, Aboubacar Seck, Katia Serhane, Binta Siby, Mahamadou Sidibé, Kévin Silva, Magdalena Solecki, Matthieu Soomer, Raoul Subhadra, Léa Tafforeau, Rakeni Tharmarasa, Mounir Touaa, Seiba Touré, Jérôme Trindade, Queenie Truong, Kelly Verschuere, Émilie Villette, Romain Winter, Abdallah Yaisien, Vanessa Yapo, Yasmina Ykrelef, Romain Zaoui, Liora Zerbib, Mathias Zicler.

Vive les mariés !

Franck Abitbol et Valérie Guyen, Michel Bitton et Valérie Cayoun, Charly Ben Yahia et Isabelle Labory, Jean-François Tain et Sabrina Kim, Christophe Gautier et Lucette Clément, Gérard Plaut et Marguerite Schier, Martial Peirin et Sylvie Gaudet, Christophe Demessan et Chrystelle Seillan, Jérôme Corseaux et Linda Doudi, Gilles Mercier et Véronique Vicair, Dominique Monnier et Anne Geoffroy, Maurice Grandcoin et Olga Khezami, Hamzé Masri et Zeina Saleh, Francis Gaudel et Paula Bastos Da Graça, Luc Wlazinski et Barbara Dufour, Ahmed Achi et Cherazade Chafai, Hocine Oubetroun et Nadia Bensebah, Thierry Sabbah et Rachel Lebhar, Amar Mahiddine et Salma Yahia Cherif, Jacques Coplo et Jeannine Boiteux, Nagalingam Puvanthiran et Pushpalatha Sathasivam, Karim Benarbia et Rahma Ghoulci, Michel Depraute et Ghislaine Bertin-Denis.

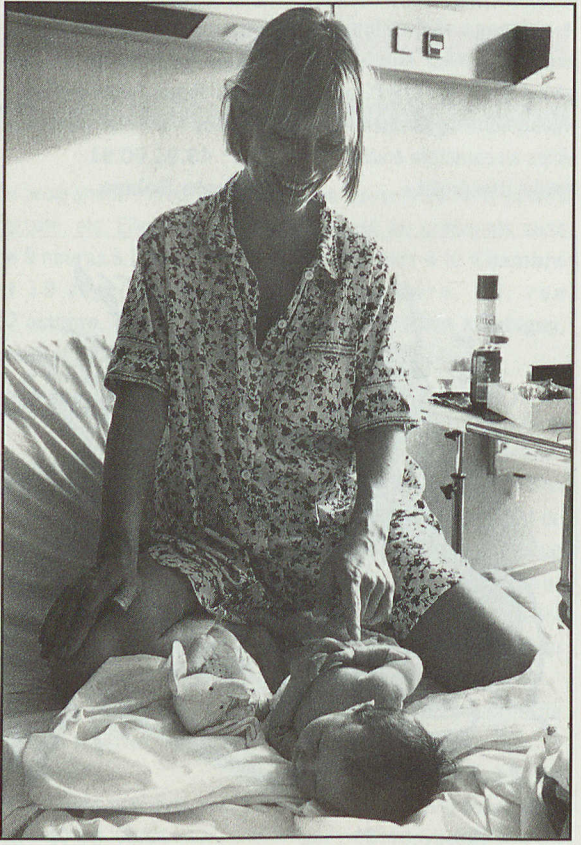
Ils nous ont quittés

Guillermo Affalo, Claudette Allaire, Simone Andréault, Reine Audran, Germaine Aurand, Arlette Baelde, Guy Bazile, Smail Belgueliel, Albert Benamout, André Berthelot, Geneviève Bertrand, Augustine Blanchet, René Bonjaune, Camille Bordo, Renée Bornat, Andrée Bouffay, Joséfa Busquets, Vanessa Chaboissier, Jean Chague,

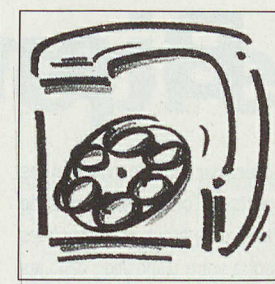
Madeleine Champenois, Louis Charpentier, Serge Chatschkowa, Jean-Claude Chouzenoux, Hélène Chéneau, Marthe Coignac, Sonia Conti, Alice Debrève, Raymond Delabarre, Alice Delatronchette, Augustina Domper Baringo, Paulette Droit, Pierre Dubos, Marguerite Dufrenois, Reine Dufresne, Élisabeth Duval, Claudette Déchy, René Filoche, Paulette Fournayron, Andrée Frémaudeau, Alain Gamard, Fernande Gautier, Germaine Giroult, Mathilde Guillotin, Fernande Guérémy, Georgette Henriot, Huy Duong Huynh, Simonne Jacob, Tomislav Karlovic, Serge Kerhervé, Émilie Labar, Henri Lacruz, Denis Landron, Roger Laruel, Marie Lebely, Dominique Legrand, Odette Lehee, Jean Lépine, Michelle Lépine, Suzanne Lespine, Charles Machat, Sophie Madry, Mallégol, Jules

Manchette, Émilienne Mariette, Joseph Marti, Robert Martinie, Robert Mauger, Émilienne Mayosson, François Mendy, Franck Merzouk, Charlotte Montfeuillard, Fatima Moutier, Konan N'Dri, Daniel Nahoum, Philippe Nguyen-Rivière, Marguerite Nony, Jeanne Orain, Raymond Paiziot, Lucienne Paulon, Annie Pionnier, Jean-Baptiste Plas, René Plaze, Madeleine Poitou, François Quéré, Claudia Ramage, Édith Relmy, Lucie Richard, Gérard Robin, Joseph Rocca, Marcel Roger, Maria Rongione, Alain Rousset, Lucie Sabatier, Alphonse Salemi, Augustine Saufrignon, Argentine Serre, René Souppert, Ginette Taupin, Thérèse Tohier, Thérèse Vandrebé, Germaine Vernieux, Charlotte Vitalis, Ivan Vorinski, René Weckringer, Charles Winzenrieth, André Wéber, Mohand Younsi.

Bonjour Leïla !
Habitée aux nouvelles de Pantin, Laura Dejardin, rédactrice en chef de Canal, a donné naissance à une petite nouvelle Pantinoise. Bienvenue à Leïla, 54 cm et 3,980 kg, née le 10 juillet à 16 heures et toutes nos félicitations à la maman !



PRATIQUE



URGENCES :
POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15
CENTRE ANTI-POISON
40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris
COMMISSARIAT DE PANTIN
48.45.05.35
GENDARMERIE 48.45.02.93
MÉDICALES
MÉDECINS DE GARDE
48.44.33.33 de 19 à 8 heures
Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.
HÔPITAL AVICENNE
125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
48.95.57.83
HÔPITAL JEAN-VERDIER
Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.
48.02.60.33
HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ
48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73
DENTAIRES
HÔPITAL SALPÊTRIÈRE
Bd de l'Hôpital 75013 Paris
45.70.30.50.
Dimanches et jours fériés
47.70.20.50.
ANIMALIÈRES
42.43.95.87

CULTES :
Catholique :
Église Saint-Germain
messes dominicales à 9 heures et 11 heures.
48.45.14.70
Église Sainte-Marthe
messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.
48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints
48.37.48.55
Protestant :
Église réformée de France
48.45.18.57
Israélite :
48.44.39.14

DIVERS :
MAIRIE : 49.15.40.00
DÉPANNAGE EAU :
49.15.28.00
DÉPANNAGE EDF :
48.91.02.22
DÉPANNAGE GDF :
48.91.76.22
MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI des 16-25 ans
28, avenue Édouard-Vaillant
48.43.55.02
CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)
48.44.49.71
MÉTÉO : 36.65.02.93
PANTIN VILLE PROPRE :
Aidez-nous à entretenir la ville
05.09.35.00 (N° vert)
PRÉFECTURE
48.95.60.00
SÉCURITÉ SOCIALE :
1, rue Victor-Hugo
48.44.44.97
64, rue Édouard-Renard
48.37.21.10
BUREAUX DE POSTE
Pantin-principal
94, avenue Jean-Lolive
48.45.07.50
Les Quatre-Chemins
64, avenue Édouard-Vaillant
48.43.02.04
Les Limites
188, avenue Jean-Lolive
48.44.92.15
TAXIS :
Église de Pantin
48.45.00.00
Porte des Lilas
42.02.71.40
Gare SNCF :
40.18.81.28 et 29
PERMANENCE JURIDIQUE :
Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.
49.15.40.00, poste 43.23

Santé

PAR CHRISTINE SABRIÉ-LELONG, psychologue-psychothérapeute



Maux de vie

Pouvez-vous donner une définition de votre profession ?

Le psychologue, c'est celui qui définit la personnalité d'un individu essentiellement à travers le dialogue ou les tests. Le psychothérapeute aide la personne à être mieux par différentes techniques touchant la parole, le corps ou le jeu, quand il s'agit d'enfants. C'est une profession qui est née de l'indifférence des gens. Avant, dans les villages, il y avait toujours un patriarche à qui se confier. Ce pouvait être le maire, le médecin, le curé. Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, les familles sont éclatées et c'est le psy qui joue ce rôle. C'est dans le secret de son cabinet que l'on vient se délivrer de ses problèmes.

Quelle différence y a-t-il entre un psychiatre, un psychanalyste et un psychologue ?

Le psychiatre, c'est un médecin spécialisé en psychiatrie. Il peut donc prescrire des médicaments nécessaires pour soigner certains troubles (grosse dépression, dédoublement de la personnalité). Le psychologue suit cinq années d'études après son bac. Il passe un DESS de psychologie et ne prescrit pas de médicaments. Le psychanalyste peut être psychiatre, psychologue ou aucun des deux. Cette thérapeutique est une psychothérapie spéciale. Le sujet s'allonge. L'échange qui se produit alors entre le thérapeute et le patient induit une régression de ce dernier, touchant les processus psychiques profonds de sa personnalité.

Pour quels motifs vous consultez-t-on ?

Pour les adultes : dépression, mal-être, solitude, repli sur soi, difficulté à communiquer, échec professionnel, chômage... Pour les enfants : problèmes scolaires, comportementaux. Je mets les patients sur les rails en leur montrant une façon différente d'appréhender les choses qu'ils sont en train de vivre.

Combien dure la séance ?

3/4 d'heure en moyenne.

Combien de temps dure la thérapie ?

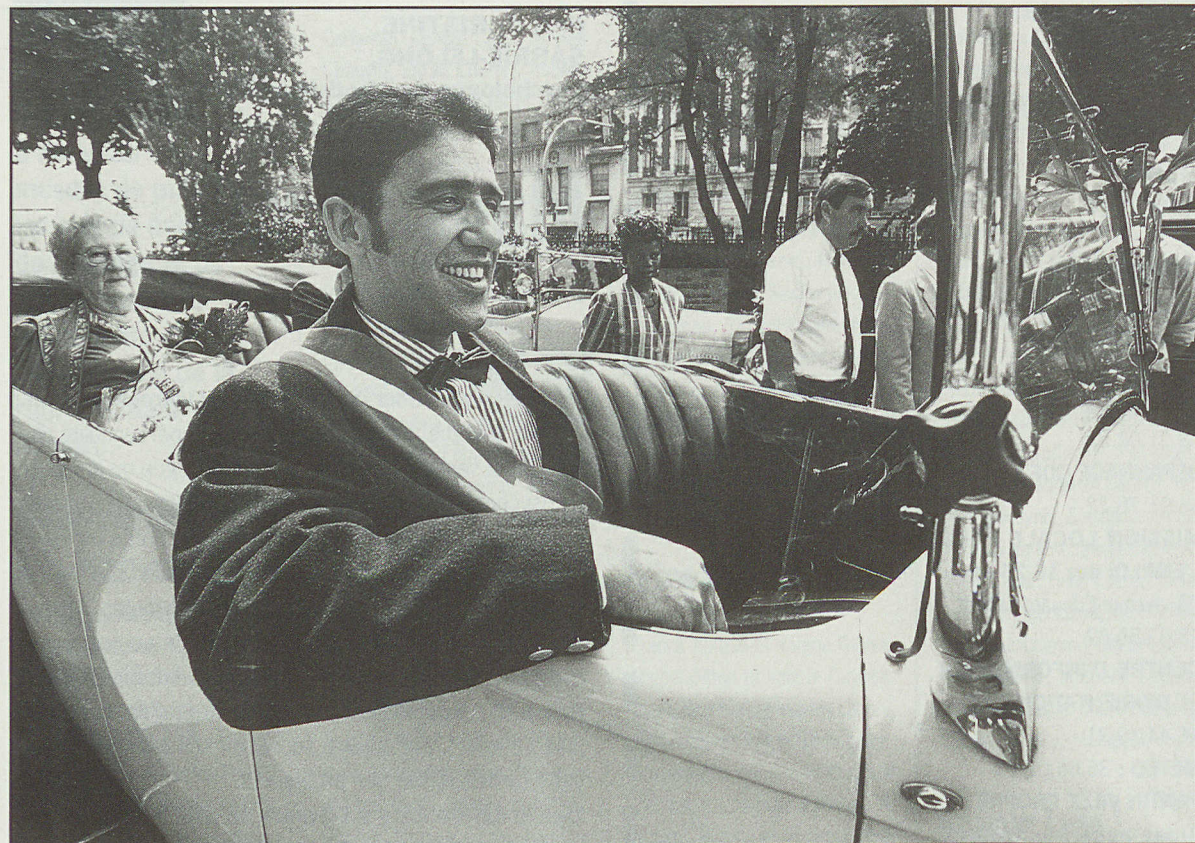
Cela varie suivant le problème. Mais il faut compter de six mois à un an en moyenne, pour des adultes, en raison d'une séance par semaine. Pour un enfant, cela peut être beaucoup plus rapide.

Quels sont vos tarifs ?

Je demande 150 francs par séance.

Propos recueillis par A.-M. G.

DISPARITION



Alain Gamard n'est plus

La nouvelle est tombée brutalement cet été. Même si on savait Alain malade depuis plusieurs mois, on espérait encore qu'il s'en sorte. Pour lui et sa famille, sa femme et ses deux enfants, et ses amis. Et puis, la maladie a été la plus forte.

«Partir à 45 ans, avec plein de constructions à son actif et plein de perspectives, c'est un drame, c'est injuste», a dit de lui Jacques Isabet, maire de Pantin, dans son allocution le vendredi 15 juillet, avant d'accompagner son ami, premier adjoint, jusqu'à sa dernière demeure : le cimetière communal, rue des Pommiers. Gamin des Courtilières, Alain Gamard habitait aux Quatre-Chemins. Attentif à tout ce qui pouvait transformer le quartier, il s'était attaché à sa revitalisation avec passion et lucidité. Il ne s'était ainsi jamais

résigné à la fermeture du cinéma UGC et c'est son action patiente et résolue qui avait permis la réouverture de l'Espace Cinémas.

Rencontrant en quelques mois plusieurs centaines d'habitants des Quatre-Chemins, il ne manquait aucune occasion de les associer à la vie locale. Que ce soit sur le projet Chocolaterie ou les possibilités de réhabilitation, il avait ainsi multiplié les moments où pouvait se créer une relation vraie. Ce sens du dialogue, cette ouverture aux autres étaient reconnues par tous, tout comme son intelligence et son sens de l'humour.

Titulaire d'un CAP de plomberie, il n'avait presque jamais exercé, en raison de son insaisissable activité militante. Son engagement politique remontait à ses 15 ans. Aux Jeunesses communistes, d'abord,

où il occupa des responsabilités départementales et nationales, puis au PCF.

Élu au conseil municipal pantinois en 1971, puis à celui du Pré-Saint-Gervais en 1977, de retour à Pantin en 1983, il devient premier adjoint aux

côtés de Jacques Isabet en 1989 et président du groupe des élus communistes. Aujourd'hui, c'est sans Alain qu'il faut compter, prévoir, gérer. Sans lui ? Pas si sûr. Sa présence se sentira fortement dans l'avenir.

ERRATA

Guide

Trois précisions à noter dans le guide pratique de Pantin :
• Le docteur William Zemmour remplace son homologue Jean-Noël Felce, parti à la retraite, 49, parc des Courtilières, tél. : 48.37.44.21.
• Le numéro exact de la gynécologue Viviane Tilleul-Hatwell, 31, avenue Jean-Lolive, est le 48.91.71.73.
• La station de taxis du 188, avenue Jean-Lolive n'existe plus.

Deux roues

Dans notre édition de juillet-août, l'article sur les nouveaux emplacements des deux roues au centre administratif avait calé sur la fin. Voici la suite tant attendue par les motocyclistes : «Dans leur intérêt et celui des piétons, les motards sont donc priés d'utiliser ces emplacements à Pantin qui fut, avec les usines Motobécane, le berceau de la moto. Histoire de veiller sur la descendance...»

RENTREE

Bien reprendre

Éditées par le cercle municipal des sports et l'office des sports de Pantin, des brochures complètes sont à votre disposition dans les principaux lieux publics. Voici pour chaque sport le nom et le téléphone des responsables à contacter pour plus de renseignements (horaires, lieux et conditions de participation). Bonne rentrée sportive à tous !

Le cercle municipal des sports (CMS) : **aïkido**, Philippe Angot (48.49.70.83) ; **athlétisme**, Philippe Capitaine (48.02.44.19), Pierre Nedelec (48.40.40.28) ; **basket** : Gilbert Nicollelo (49.15.45.19) ; **boules lyonnaises**, René Lemoine (48.39.06.37) ; **boxe française**, Daniel Pouteau (49.15.40.75) ; **anglaise**, Ring de Pantin, Thierry Brunel (48.91.75.82) ; **culturisme**, André Barbiot (48.46.87.19 ap. 19 heures) ; **escalade** : Hervé Gouyet (48.43.95.40) ; **expression corporelle**, Thérèse Leboeuf-Chabot (dom. 48.43.36.14, travail 42.60.95.46) ; **football**, Françoise Pradier (48.33.01.46) ; **GRS et gym tonic**, Sandrine Bobichon (48.43.92.43) ; **gym d'entretien**, Ginette Pretzner (48.44.12.07 et 49.15.40.75, gymnases Henri-Wallon et Maurice-Baquet), Élisabeth Serret (48.44.79.16 gymnase

Henri-Wallon), Valérie Frankache (48.91.87.24, gymnase Léo-Lagrange), Paulette Rembes (48.37.92.00, gymnase Hasenfratz), Catherine Manteau (49.15.40.75, gymnase Maurice-Baquet), Danielle Lecorre (48.44.90.06), Sophie Macaigne (48.91.60.61 Auteurs-Pommiers) ; **handball**, Christiane Brisson (48.44.48.67) ; **judo**, Jean-Paul Daval (48.91.92.29) ; **karaté**, Chantal Giraudon (48.46.09.62) ; **musculature-entretien**, Jean-Pierre Gonzales (49.15.40.75) ; **natation sportive**, Daniel (piscine 49.15.40.73 av. 20 heures) ; **natation synchro**, Véronique (piscine de 19 à 20 heures) ; **gym aquatique**, Muriel ou Anne (piscine av. 16 heures) ; **pétanque**, Jean-Claude Larmand (48.44.38.39) ou club (48.91.39.48 et 48.46.45.20) ; **plongée sous-marine**, Daniel Venier (45.62.44.92) ; **randonnée**, Pierre Martinez (48.40.35.52) ; **rugby**, Jean-Claude Couget (60.26.19.54 dom. et 48.91.39.48 club) ; **scrabble**, M. Bacchetta (49.15.40.75) ; **tennis**, Michel Rottembourg (48.44.67.51 dom. ou 48.40.52.66 club) ; **tennis de table**, Dominique Godin (48.40.85.52) ; **tir-cible**, Danielle

Asensio (48.43.41.81 ap. 19 heures) ; **tir à l'arc**, Jeannine Vicomte (48.91.71.32 club, ap. 15 heures) ; **volley-ball**, Arnauld Prigent (48.44.88.55 dom.) ; **yoga**, Geneviève Legron (49.15.40.75).
Au Racing-club de Pantin : **football**, Hervé Roy (48.45.72.60) ; **voile**, Jacques Einhorn (48.27.04.00) ; **badminton**, Didier Richard (48.94.30.90) et **relaxation**, Philippe Bernier (43.01.90.30).
Le judo-club de Pantin : Daniel Duguey (48.33.03.22 de 7 heures à 16 heures ou 45.28.73.72 ap. 21 heures) ; **le club d'échecs de Pantin**, Claude Lévy (48.44.63.96) ; la Gaule pantinoise, **pêche**, Jean-Pierre Aynie (Le Balto : 48.43.63.78) ; **cours de stretching**, Évelyne Beaugrand (48.44.29.78) ; cyclo-sports de Pantin, **cyclotourisme**, Michel Thévenet (48.45.25.02), **VTT**, Claude Verdier (48.40.05.88) ou Jacques Dufourt (48.36.80.70), **cyclisme de compétition**, Michel Abacchi (48.44.25.50) et **polo-vélo**, Christian Perrault (48.46.73.95). Enfin, **viet-vo-dao et tai-chi**, Maryvonne Foncelas (42.08.67.78).

P. G.

Cuisine

PAR HERVÉ HOLLARD,
chef de cuisine à
La ferme de La Villette



Tartare de saumon avec un coulis d'herbes fraîches

Ingrédients pour 4 personnes :

400 g de saumon frais coupé en dés	1 trait de sauce anglaise (Worcestershire sauce)
400 g de daurade coupée en dés	2 gouttes de Tabasco
2 tomates coupées en dés	Sel, poivre
1 pointe d'échalote	Œufs de lump
Fines herbes (ciboulette, aneth, cerfeuil)	Huit fines tranches de saumon fumé
2 jaunes d'œufs	Citron
2 cl d'huile d'olive	Crème liquide
	Mayonnaise



Mettre les jaunes d'œufs dans un saladier, les monter à l'huile d'olive. Ajouter les dés de poissons, la pointe d'échalote, les dés de tomate, le sel, le poivre, la sauce anglaise, le Tabasco, les fines herbes et mélangez le tout. Disposez la préparation au centre de l'assiette enveloppez-la de saumon fumé. Composez le coulis avec la mayonnaise, la crème liquide et les fines herbes. Décorez avec quelques œufs de lump, des peluches d'aneth et des quartiers de citron. Le chef vous recommande avec ce plat un chablis servi frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

La ferme de La Villette, 180, avenue Jean-Jaurès.
Tél. : 42.41.71.35.

CHANSON

Thomas Fersen en concert



D.R.

Il a eu sa période hard-rock, puis punk. C'était il y a longtemps. Aujourd'hui, il chante les oiseaux, l'amour et la tendresse. Au début, ce jeune Parisien de 31 ans s'initiait à la guitare dans les sous-sols des magasins de musique de son XI^e arrondissement natal. A 23 ans, il part deux mois en Amérique centrale : Mexique, Guatemala, Honduras et Cuba.

Il en revient transformé. Au fil des rencontres décisives de son parcours, Fersen opère un virage à cent quatre-vingts degrés. Deux ans plus tard, il compose ses premières chansons, rencontre sa femme, son producteur actuel, et enregistre un premier 45 tours en 1987 chez Phonogram et un deuxième deux ans plus tard, chez Vogue. De pianos bars

parisiens en pianos bars bretons, il interprète les titres à la base de son répertoire actuel. 1993 marque sa rencontre avec Robert Doisneau qui le photographie en noir et blanc pour la pochette de son album *Le Bal des oiseaux* (WEA), couronné par une victoire de la musique, catégorie espoir, en mars dernier. Aussitôt, il enchaîne avec le Printemps de Bourges. La consécration. Le titre phare de l'album, *Libertad*, est bien placé dans les hit-parades.

Un nouveau poète à venir applaudir **vendredi 7 octobre, 20 h 30, salle Jacques-Brel.**

Entrée : 80 francs. Adhérents, 60 francs. Réservation indispensable au service culturel. **A.-M. G.**

GRAPHISME

Concours d'illustrations

Pour la cinquième année consécutive le Centre de promotion du livre de jeunesse organise un concours, Figures Futur, permettant à la jeune création artistique de se faire connaître.

Qui peut y participer ? Les étudiants des écoles d'art françaises et européennes, inscrits en dernière année, ou ceux ayant obtenu leur diplôme entre 1990 et 1993 ; les illustrateurs ayant publié de un à trois livres pour l'enfance et la jeunesse ou un dessin dans la presse nationale (collaboration au journal limitée à moins de trois ans) ; les autodidactes (extrait du book et une dizaine d'illustrations à fournir en plus du dessin proposé).

Les thèmes : *Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll), *Don Quichotte* (Miguel de Cervantès), *Gargantua* (François Rabelais), *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* à travers la Suède

EXPOSITIONS



ALEXANDRE TRAUNER.

Alexandre Trauner : cinquante ans de cinéma

Alexandre Trauner, disparu l'an passé, célèbre décorateur de cinéma, a traversé le siècle laissant derrière lui la signature d'une centaine de décors de films tels que *Les Enfants du paradis*, *Quai des brumes*,

Le Jour se lève ou, plus récemment, *Mr. Klein*, *Coup de torchon*, *Subway*, *Autour de minuit*. La ville rend hommage à ce grand maître de l'illusion, en organisant le mois prochain plusieurs expositions photographiques, la visite du Musée des décors de Louviers et un film au Ciné 104 autour de l'œuvre du décorateur (*Canal* vous en dira plus dans son numéro d'octobre).

Alexandre Trauner avait photographié Dublin en 1952 alors qu'il s'y trouvait pour les repérages nécessaires au décor du film d'Yves Allégret *La Jeune Folle*. Ce sont ces clichés qui sont présentés du **1^{er} au 15 octobre à la bibliothèque Elsa-Triolet**.

Le vernissage a lieu le samedi 1^{er} octobre à 17 h 30 en présence de la femme du décorateur, Janine Trauner. Le comédien Gilles Blumfeld dira des poèmes de Jacques Prévert, qui fut l'ami le plus proche du grand créateur.

Claudine Doury

L'exposition photographique de Claudine Doury, Chronique d'un été algérien, retraçant les souvenirs d'un été kabyle, se poursuit tout le mois de **septembre à la bibliothèque Elsa-Triolet**.

DESSIN

Autoportraits d'enfants

Les enfants de la grande section de maternelle de l'école Eugénie-Cotton voient leurs efforts récompensés : la **bibliothèque Elsa-Triolet** expose, pendant un mois, leurs dessins de l'année passée.

« Nous avons commencé, explique Nathalie Menguy, institutrice, par l'étude du corps humain. Il y a un miroir dans la salle de classe. Les enfants se regardaient dedans et s'apprenaient. En fait, ce qui les intéressait surtout, c'était eux-mêmes, et particulièrement leur visage. D'où l'idée de peindre leur propre portrait à l'aide de ce miroir. » Ce travail, qui a duré deux mois, a permis aux petits élèves de mieux se connaître



et d'exprimer créativement leur découverte. Jérém, 6 ans, a appris « la couleur de ses yeux et celle de sa peau ». Yohan, même âge, aurait préféré quant à lui « peindre toute la classe ».

Grâce à ces dessins, vingt-huit élèves d'origines diverses ont appris à aimer leurs différences.

Exposition du **vendredi 9 au samedi 24 septembre**. Vernissage le 9 à 18 heures. Parallèlement à cette exposition, la bibliothèque propose aux jeunes visiteurs (de 3 à 6 ans) un choix de livres sur le thème de l'école.

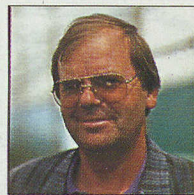


LES BONNES ADRESSES

- Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive tél. : 49.15.45.04
- Ciné 104 : 104, avenue Jean-Lolive tél. : 48.46.49.26
- École nationale de musique : 2, rue Sadi-Carnot tél. : 49.15.40.23
- Espace Cinémas : 80, avenue Jean-Jaurès, tél. : 48.46.09.20
- Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant
- Service culturel : 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.41.70
- Office de tourisme : 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais, tél. : 48.44.93.72

Jardinage

GEORGES RÉMY



Fuchsia ne signifie pas rose

Les serres municipales de La Courneuve renferment la plus importante collection de fuchsias en France. Près de 2 000 espèces absolument étonnantes y sont cultivées par le service des espaces verts et seront présentées au public pendant le Salon du jardinage de Villeteuse le premier week-end d'octobre. Cette collection a démarré à la fin des années 80, à une époque où le fuchsia était un peu passé de mode. Il revient aujourd'hui sur le devant de la scène. Un horticulteur breton a même recommencé à faire des hybridations alors que ces innovations avaient disparu en France depuis de nombreuses années. Le fuchsia a pourtant été découvert par le botaniste de Louis XIV lors d'une expédition à Saint-Domingue. Il baptisa cette nouvelle plante du nom d'un collègue bavarois : Fuchs. Contrairement à une idée largement répandue, le fuchsia n'est pas forcément



rose. Les gammes de couleurs vont du blanc au bleu. Un horticulteur aurait même réussi à obtenir une fleur jaune. Selon Georges Rémy, responsable des espaces verts à La Courneuve, les espèces qu'on trouve dans le commerce ne sont pas

difficiles à cultiver. « Le fuchsia aime les expositions ombragées. Il ne supporte pas une atmosphère sèche. C'est une plante de véranda, voire d'intérieur. Certaines variétés rustiques peuvent passer l'hiver dehors, même en région parisienne. Son grand ennemi est la mouche blanche ou aleurode. Il faut donc le traiter avec un insecticide. On peut le tailler au début du printemps. Pincer les jeunes pousses va provoquer la ramification et donnera des plantes plus trapues. » Certains aiment les fuchsias perchés au bout d'une longue tige. Il suffit de laisser monter une bouture le long d'un tuteur, sans la tailler. Lorsqu'elle a atteint la hauteur voulue, on pince le haut de la plante. Une belle tige peut s'obtenir au bout d'un an.

Sylvie Dellus

Pour visiter les serres municipales de La Courneuve, téléphoner au **49.92.60.00**.

ROCK

Présentation de la saison culturelle

Le service culturel présente le **23 septembre à 20 heures, salle Jacques-Brel** le programme culturel pour l'année 93-94.

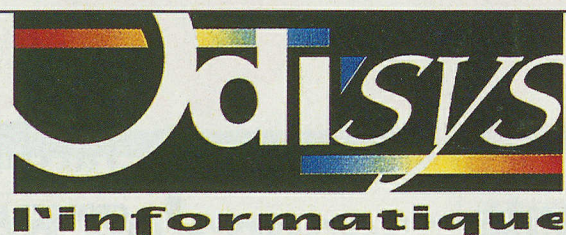
Cette présentation sera suivie d'un spectacle donné par la chorale de rock : l'Écho râleur.

Ce groupe pantinois composé d'une quarantaine d'artistes présente un répertoire original allant de la java au rythm'n blues en passant par le rock à capella. Venez partager leur bonne humeur ! Entrée libre.



D.R.

La joyeuse équipe de l'Écho râleur



- Conseil - Audit
- Développement de logiciels personnalisés (PME/PMI)
- Formation - Maintenance - Réparation
- Diffusion tous types de matériel informatique
- PAO - Réseaux locaux - Communication
- **DEVIS GRATUIT**

33, av. Gambetta 93170 Bagnolet - Tél : 43 60 05 44 Fax : 43 60 05 43p

POUR GAGNER VRAIMENT DU TEMPS ET DE L'ARGENT AVEC L'INFORMATIQUE

C L I N I Q U E

«La Résidence»

**Chirurgie Générale
et Spécialités**

A C C È S B U S - M É T R O

Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

GEKIK PRESSING

Vêtements fragiles ou de marques
Tapis - Doubles-rideaux - Voilages

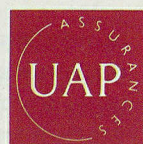
Paris 19^{ème}

2 rue David-d'Angers
Tél. (1) 42 08 08 42

Pantin

16 rue du Pré-St-Gervais
M^{re} Hoche Tél. (1) 48 91 99 48

POUR LE MEME PRIX
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements
7, Avenue Anatole France 93500 Pantin
Tél. : (1) 48.44.97.97
à votre service
de 9h à 13h et de 16h à 19h - Samedi de 9h à 13h

**SERRURERIE
GARNIER**

5, RUE JACQUES COTTIN 93500 PANTIN

PROTECTIONS ■ BLINDAGE DE PORTE ■
BARRE DE SÉCURITÉ ■ VEROUS, SERRURES ■
PORTES DE CAVES MÉTALLIQUES ■
PERSIENNES ■ VOLETS MÉTALLIQUES ■
RIDEAUX ■ REPRODUCTION DE TOUTES CLÉS

DÉPANNAGE RAPIDE SUR SIMPLE APPEL

TÉL : (1) 48 46 66 45
TÉLÉPHONE DE VOITURE : 07 01 25 40

FAX : (1) 48 91 66 09

CANAL.
La Libération de Pantin

L'aube de la liberté

"Chantez compagnons dans la nuit
la liberté nous écoute..."
C'est le 26 août 1944 au soir que le
«Chant des Partisans» retentit enfin
dans Pantin, repris par une foule
en liesse sur les marches de l'église.
Ancienne Porte d'Allemagne à l'est
de la capitale, Pantin était depuis
quatre ans, par son réseau routier
et ferroviaire, un point stratégique
pour l'occupant nazi. Mais dans la
nuit de cette occupation, des résis-
tants préparaient déjà l'aube d'une
liberté nouvelle.

Ce sont ces journées d'août 1944
que nous avons choisi de vous
raconter. De la grève des cheminots
à l'incendie des Grands Moulins, du
drapeau français flottant
sur l'église à l'arrivée des Alliés
avenue Jean-Jaurès.

Avec l'aide irremplaçable de
nombreux témoins, nous avons tenté
de reconstituer le plus fidèlement
possible la chronique des
événements pantinois d'août 1944.
Notre ambition n'était pas de faire
œuvre d'historien, mais plus
modestement d'écouter la mémoire,
une mémoire d'il y a un demi-siècle.
Écoutez cette petite et cette grande
histoire, écoutez-la bien, c'est la voix
d'une liberté de cinquante ans qui
vous parle... Christian Robin

Dossier réalisé par Pierre Cernez

Jeudi 10 août

Maire de Pantin depuis 1938 et maintenu à son poste par le régime de Vichy, Henri Labeyrie rédige une proclamation à l'adresse de ses concitoyens : «Je peux dire hautement que jamais je n'ai trahi, ni mon parti, ni la classe ouvrière, ni mon pays, pas plus que je n'ai renié mon idéal socialiste». A 69 ans, Henri Labeyrie, élu pantinois depuis 1912, sait que c'est la fin. La veille, les Américains ont libéré Le Mans, cependant que les Allemands ont commencé d'évacuer Paris. Labeyrie craint d'être «victime d'un attentat contre sa personne ou obligé de quitter son poste par la force» et rédige son «testament politique». Il vient d'assister à l'une des dernières réunions du conseil départemental de la Seine réuni à l'hôtel de ville de Paris. La préoccupation essentielle est celle du ravitaillement, notamment du lait. Alors que depuis le début de la guerre Paris et sa banlieue consomment près de 500 000 litres de lait par jour (pour 1 200 000 litres avant-guerre), seuls 120 000 litres en moyenne sont arrivés la semaine précédente. Pire encore, la veille, à peine 30 000 litres ont été distribués. Le ravitaillement en légumes devient également chaque jour plus difficile. Les opérations militaires qui se rapprochent de la capitale bloquent toute circulation de marchandises. De plus, l'union départementale CGT des cheminots vient d'appeler à la grève générale en région parisienne...

Vendredi 11 août

A la gare de Pantin, 360 des 1 100 cheminots du service de réparation du matériel se mettent en grève. Ils exigent la libération de leurs camarades de Vitry-sur-Seine et de Noisy-le-Sec, emprisonnés par les Allemands suite à une manifestation. La Libération de Pantin est en marche. Cette grève des cheminots jouera un rôle de déclencheur et durera jusqu'à l'arrivée des Alliés. Henri Labeyrie entre à 16 heures à l'hôtel Matignon. Il est convoqué avec tous les maires du département de la Seine par Pierre Laval, chef du gou-

vernement. Les problèmes de ravitaillement sont à nouveau évoqués. La situation est extrêmement critique. Les tickets d'approvisionnement ne peuvent plus être honorés. Des enfants souffrent de carences alimentaires. La tuberculose fait des ravages. Paris a faim. Laval demande la confiance des maires présents. Confiance accordée. Ce farouche défenseur de la collaboration avec l'occupant affirme qu'il restera à Paris quoi qu'il arrive et annonce même une visite possible de Philippe Pétain dans la capitale et en banlieue. Mais le même jour, le vieux maréchal mandate l'amiral Auphan pour tenter en vain de négocier avec de Gaulle.

Mardi 15 août

Les Alliés débarquent en Provence. Les agents de police se mettent en grève à leur tour. Un appel des trois organisations de Résistance de la police parisienne invite les 22 000 agents de la région «à cesser le travail au service de l'ennemi». Un train de DCA allemand, la fameuse «Flak», hantise des aviateurs alliés, prend position en gare de Pantin. Il transporte 400 soldats qui reviennent du front russe. Sa mission : contrôler les voies ferroviaires, routières et fluviales aux portes nord-est de la capitale. Des bus de la Société des transports en commun de la région parisienne et des camions réquisitionnés par les Allemands arrivent de la Porte de la Villette et par la route des Petits-Ponts. Les véhicules accèdent par les rues Denis-Papin et Cartier-Bresson sur le quai aux bestiaux de la gare marchandises. Ils transportent 2 200 hommes et 400 femmes, des détenus politiques des prisons de Fresnes, de La Roquette, des Tourelles et du fort de Romainville. Parmi eux, des aviateurs américains, anglais et canadiens, qui, arrêtés en civil, ne sont pas considérés comme prisonniers de guerre.

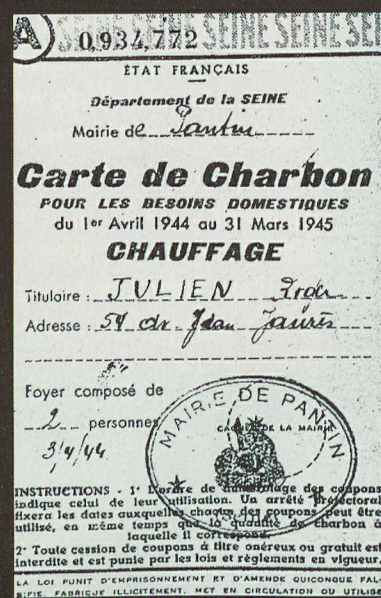
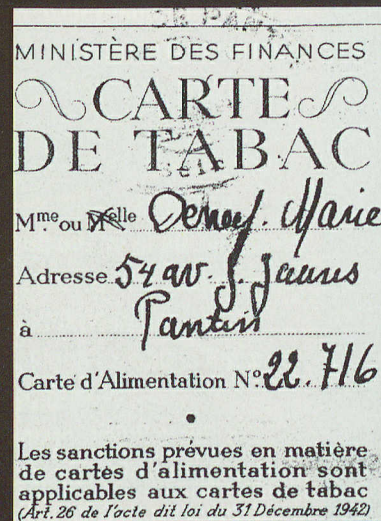
Un train allemand la menace

Au fur et à mesure de l'arrivée des bus et des camions, sous un soleil de plomb, les Allemands font descendre les détenus avec brutalité et les entassent par ordre alphabétique dans un train de marchandises de 32 wagons. L'embarquement dure tout l'après-midi, à raison de 100 déportés pour un wagon de 17 m². L'objectif des nazis est d'expédier le maximum de résistants en Allemagne avant l'arrivée des Alliés, la plupart d'entre eux étant des combattants potentiels.

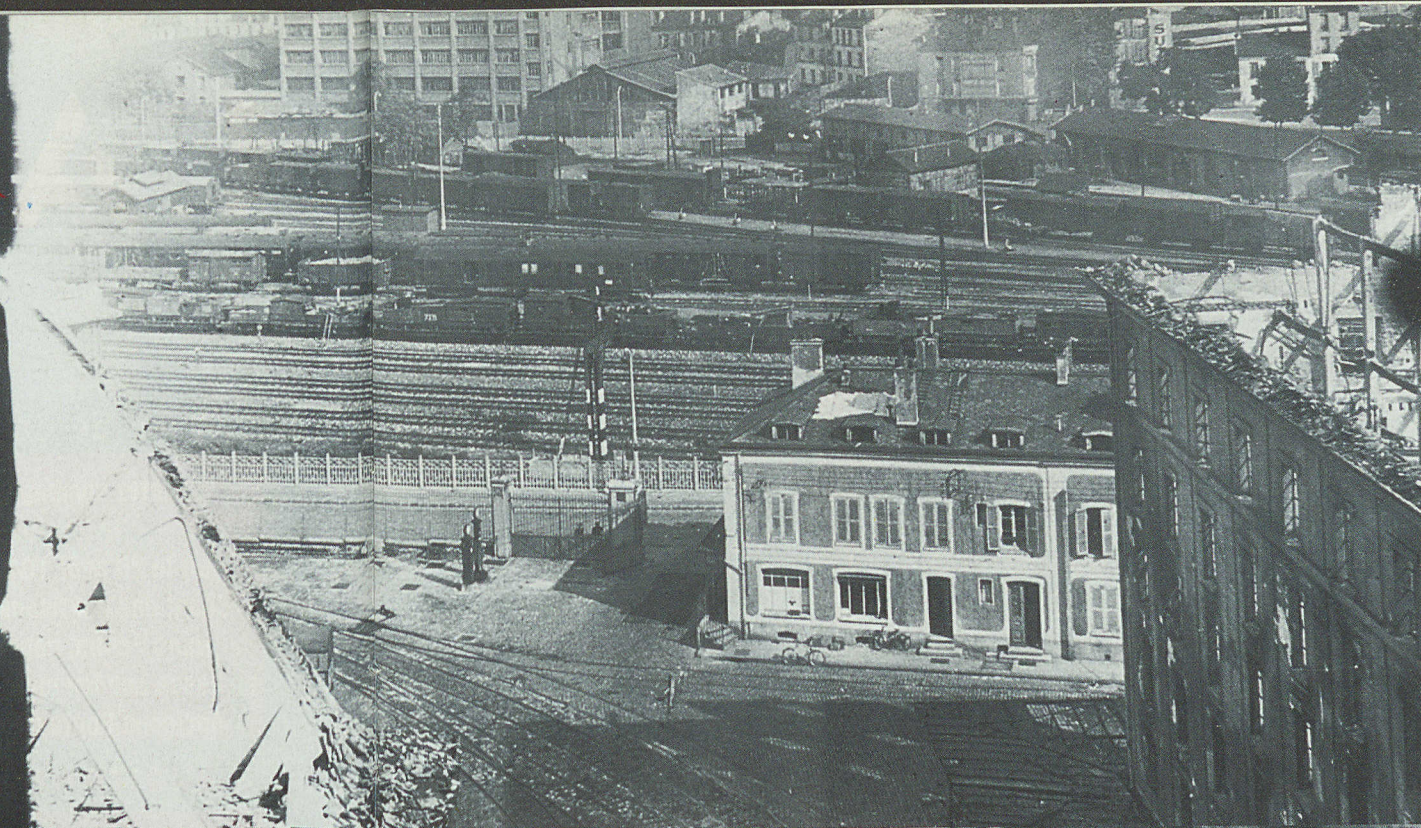
Le dernier convoi

Montés sur des éléments plats en tête et en queue du train, 200 soldats allemands, équipés de batteries anti-aériennes et de mitrailleuses, constituent l'escorte du convoi pour parer à d'éventuels sabotages de la Résistance ou à des raids aériens alliés. Profitant de ce train en pleine grève des cheminots, les Allemands font charger par des détenus, dans les fourgons de tête, les meubles et les tableaux qu'ils ont volés au cours de leur retraite. Fuyant l'avance alliée, des civils, membres des familles de l'encadrement SS s'installent dans des voitures voyageurs. Il fait très chaud, lourd et orageux. La température avoisine les 30 °C. Dans les wagons, la chaleur est étouffante. Sur le quai, une infirmière et quelques jeunes filles de la Croix-Rouge distribuent des boules de pain et du boudin en conserve aux détenus. L'un d'entre eux, qui porte les mêmes vêtements que les gens de la Croix-rouge, profite du va-et-vient sur l'embarcadère et se confond avec eux. Un autre fait semblant de se trouver mal. Une civière est alors déposée au pied du wagon par les équipes de secours. Le faux malade y est installé et deux détenus jouent les brandcardiers, sans que les SS réagissent.

Raoul Nordling, consul de Suède, négocie depuis plusieurs jours avec les autorités allemandes pour éviter les massacres dans les prisons françaises. Il obtient du général de la

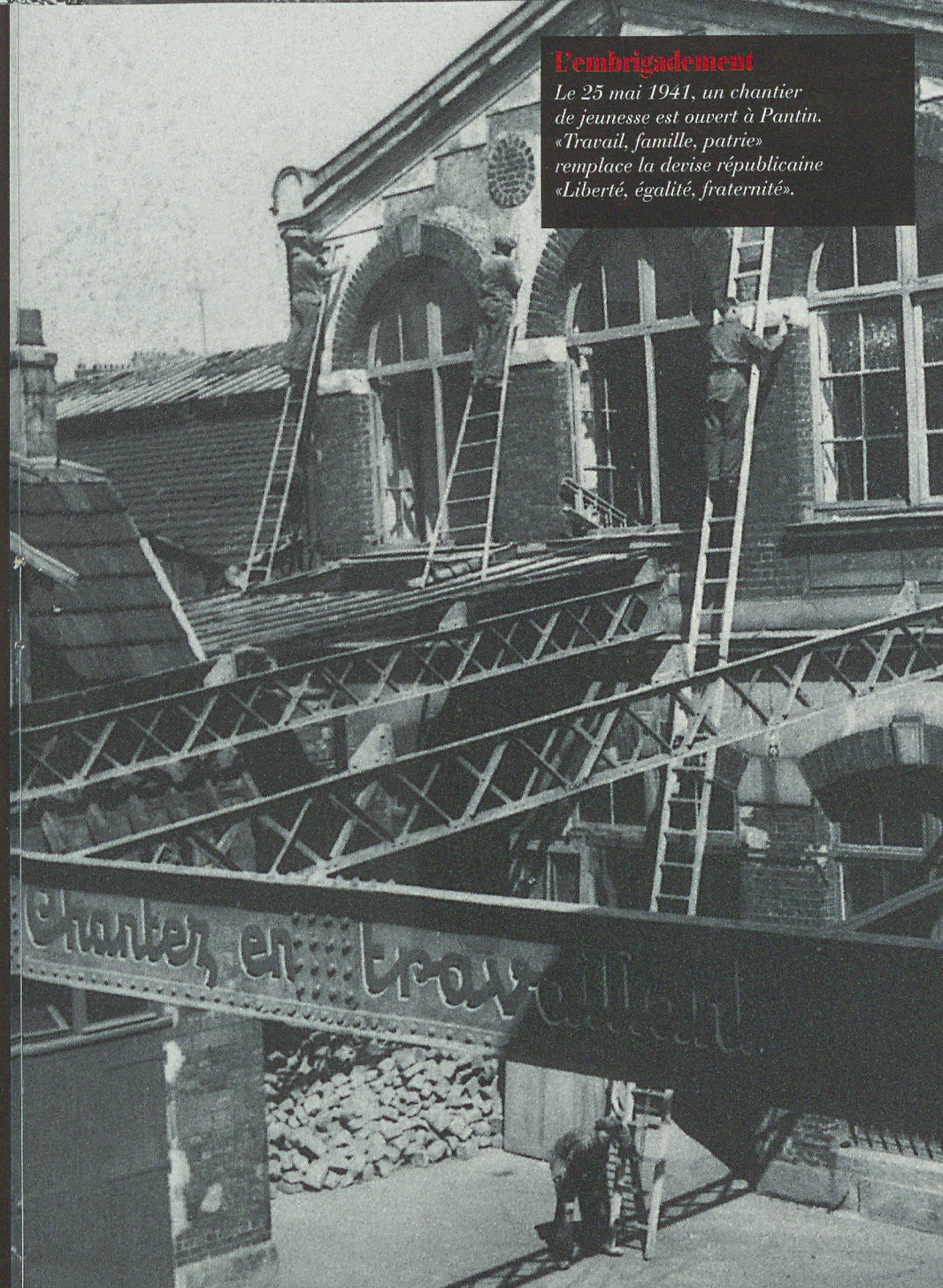


Le rationnement
Les Allemands pillent la France. Dès cinq heures du matin, il faut pour se nourrir, faire la queue pour des tickets de pain, de charbon, de tabac, de vin...



L'embrigadement

Le 25 mai 1941, un chantier de jeunesse est ouvert à Pantin. «Travail, famille, patrie» remplace la devise républicaine «Liberté, égalité, fraternité».



L'OCCUPATION ALLEMANDE

Des cheminots pour repérer les bombes

«C'était la Wehrmacht qui tenait Pantin, pas les SS. Un soir, après le bombardement du triage SNCF de Noisy-le-Sec, le 18 avril 1944, ils sont venus chercher papa. Avec d'autres cheminots qui avaient été réquisitionnés et des juifs qu'ils avaient fait venir du camp de Drancy, ils ont dû déminer le terrain près des voies ferrées. Les Allemands les faisaient marcher devant eux pour repérer les bombes et nettoyer la voie. Ensuite, des artificiers allemands désamorçaient les bombes.»
(Marcelle Lacotte, 15 ans)

Des expositions contre les juifs

«Philippe Henriot, le ministre de l'information, en personne est venu faire un discours à la salle des fêtes, au 42, avenue Édouard-Vaillant devant les cercueils des victimes du bombardement de Noisy-le-Sec en avril 1944. Il a fustigé les Alliés et la Résistance en général. A la Kommandantur, il y avait également des expositions contre les juifs et les francs-maçons.»
(Bernard Varma, 17 ans)

Le chef de gare bon vivant !

«Je travaillais à la gare de Pantin depuis 1942 où je faisais la cuisine pour les cheminots allemands. Il n'y avait que cette solution peu enviable. J'arrivais donc tous les matins, samedis et dimanches compris, à 7 heures. Je préparais les repas pour les sept cheminots, dont M. Brill, chef de gare allemand. C'était un brave type, un vieux monsieur qui avait déjà fait la guerre de 14. Tous les samedis, il partait à la gare de l'Est chercher la paie de ses ouvriers. Un samedi, en 1943, il est parti à Paris. Et le soir, il n'est pas rentré. Le lendemain non plus. Les autorités allemandes l'ont déclaré déserteur. Ce n'est que le lundi qu'il est revenu. La police allemande l'attendait pour l'arrêter. En fait, M. Brill qui était un bon vivant de 60 ans, avait fait la fête avec des filles qui l'ont saoulé et lui ont pris l'argent. Il n'avait plus osé rentrer. Finalement, quand il est revenu, la Gestapo ne lui a laissé qu'une seule solution : le revolver. Il est allé aux toilettes. Et dans les WC, il s'est tiré une balle dans la tête.»
(Suzanne Page, 41 ans)

Vos papiers !

«Le jour où un officier allemand a été abattu au métro Aubervilliers-Boulevard de La Villette (Stalingrad), je me promenais sans papiers d'identité dans la capitale. Mon métro s'est arrêté Porte-de-Pantin. Et là un barrage contrôlait les passants. Deux policiers français m'ont demandé mes papiers. J'étais coincé. Alors, le flic m'a dit de lui donner quelque chose, n'importe quoi qui ressemble à des papiers. J'ai tendu une feuille. Il a fait mine de vérifier et il m'a dit : "Allez, fous le camp, p'tit con!" Peu après, les Allemands ont fusillé des otages qu'ils avaient pris à ce barrage.»
(René Boyer, 18 ans)

Où en sont leurs forces et leur armement ? Malgré leurs faibles moyens, ils envisagent d'attaquer le train d'artillerie dans la soirée. Pour cela, ils ont besoin d'explosifs.

La Résistance s'organise

Le groupe se disperse. L'un de ses responsables, l'ouvrier opticien Charles Bertrand, est un militant communiste recherché activement par la Gestapo pour ses multiples actes de sabotage. Il entre à la gendarmerie rue du Débarcadère pour connaître la position de l'adjutant et de ses hommes vis-à-vis de la Résistance. Bertrand leur donne jusqu'à 19 heures pour se prononcer. Il repart en vélo dans Pantin et au Pré-Saint-Gervais pour réunir ses hommes. Des tirs sporadiques ont lieu dans la ville. 8 heures. 3 000 gardiens de la paix occupent la préfecture de police de Paris à l'île de la Cité.

Dans la matinée, la grève générale et l'insurrection sont déclenchées. Les usines sont occupées. Des barricades s'élèvent dans tout Paris. A Pantin, des automitrailleuses et des blindés allemands, dont une soixantaine de chars Tigre, patrouillent sur l'avenue Jean-Jaurès et rue de Paris (avenue Jean-Lolive).

Une énorme déflagration retentit à 17 h 30. Les Allemands font sauter une péniche de mines vides au quai des Grands Moulins pour ne pas les abandonner aux résistants. L'explosion souffle plusieurs maisons et cause des dégâts importants à la mairie et à l'école Sadi-Carnot. La verrière du dispensaire rue de l'Alliance (rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet) s'effondre. Des milliers de débris de l'embarcation retombent sur le train de DCA. Ses occupants croient à une attaque des FFI (!) et répondent par une salve d'artillerie qui enflamme les Grands Moulins. Essuyant quelques coups de feu depuis le boulevard extérieur Mac-Donald, les artilleurs du train bombardent les immeubles de la rue du Débarcadère.

21 h 44. Les sapeurs pompiers de Paris de la porte Champerret et de Château-Landon sont alertés, ainsi que leur détachement à Pantin. Les pompiers prennent position rue du Débarcadère.

L'incendie se propage cependant

qu'une fusillade entre Allemands et FFI installés sur le pont de la mairie éclate. Les pompiers entendent les balles siffler au-dessus de leurs têtes : le chef de garde des pompiers, le sergent Berthet de Pantin, parle avec les Allemands pour commencer l'extinction. Appelées en renfort, les casernes parisiennes de Bitche, Champerret, Rousseau, Duplex et d'Aubervilliers et Drancy, sur le quai des Grands Moulins, ainsi que la vedette Marne, sur le canal, interviennent. Au total, près de 200 hommes luttent contre le feu. Il fait encore 21,5 °C à minuit. Des éclairs cinglent le ciel, un vent violent de nord-est souffle et attise les flammes.

Dimanche 20 août

1 h 20. Le feu aux Grands Moulins est éteint alors qu'une pluie violente s'abat sur la ville jusqu'à 4 h 30.

Au petit matin, vers 5 h 30, des résistants, mal armés mais résolus, se comptent sous un ciel nuageux : 50 hommes pas plus. Le Front national et ses francs-tireurs et partisans français (FTP), le PCF, la CGT. La consigne : «On s'armera sur l'ennemi». Le communiste Georges de Bonneuil donne le commandement militaire à Robert Flamien avec Fernand Couthier pour adjoint.

Il est 7 heures quand des résistants se rassemblent à l'atelier de la Compagnie des eaux, rue Jacquard, et à l'école du Plein Air. Rendez-vous est donné pour 13 h 30 à la mairie. Une heure après, des résistants entrent au commissariat de Pantin à l'entresol de la mairie. Charles Bertrand s'adresse à l'inspecteur Lescalier :
- Bonjour, je représente la Résistance. Vous êtes avec nous ou contre nous ?

Le policier lui répond :

- Avec vous naturellement et pas d'hier. Vous en voulez la preuve ? Nous avons un «Fritz» au violon.

Le fonctionnaire de police montre une cellule dans laquelle un soldat allemand les regarde hébété. Les résistants restent là.

A midi, le téléphone sonne. Comme chaque jour, la Kommandantur de Nogent-sur-Marne vient aux nouvelles. L'inspecteur Lescalier, ragaillardi par la présence des résistants, injurie son correspondant allemand :
- Sales boches ! On va vous virer de là !

Et raccroche.

Mais, depuis le matin, les soldats du train de DCA patrouillent sur le pont du chemin de fer, la place de la mairie et les bords du canal. Soudain, ils font irruption dans la gendarmerie, rue du Débarcadère. Selon eux, des coups de feu auraient été tirés depuis le bâtiment. Les familles des cinq gendarmes sont alignées contre le mur par des Allemands très nerveux qui les menacent de leurs armes. Pendant ce temps, d'autres fouillent les appartements. Sans résultat. La perquisition est abandonnée. Les occupants de la gendarmerie sont relâchés.

Dans l'après-midi, les cheminots de Pantin - Noisy-le-Sec incendient plusieurs centaines de wagons sur les voies SNCF à Pantin. Ils brûlent le butin des Allemands que ceux-ci voulaient faire partir vers l'Allemagne. Tout ce qu'ils avaient pillé et amassé dans ces wagons : des meubles, des denrées alimentaires, des bicyclettes, du vin, etc.

La prise de la mairie

Vers 17 heures, les résistants s'emparent de l'hôtel de ville. En l'absence de Georges Auté, l'un des responsables locaux des FFI, petit industriel installé aux Limites, qui a eu un accident de bicyclette le matin, Charles Bertrand est désigné par ses camarades pour prendre la présidence du comité local de libération de Pantin. Malgré une forte fièvre persistante due à une évolution tuberculeuse, il accepte. Les résistants s'installent dans les bureaux. Vigilant, le nouveau maire jette un œil furtif par la fenêtre. Alerte ! Quatre soldats allemands entrent dans la cour de la mairie. Ils viennent à la permanence de la Croix-Rouge dans le hall de l'hôtel de ville. Gardant son sang-froid, Bertrand demande au responsable sanitaire de

Le régime de Vichy la propagande



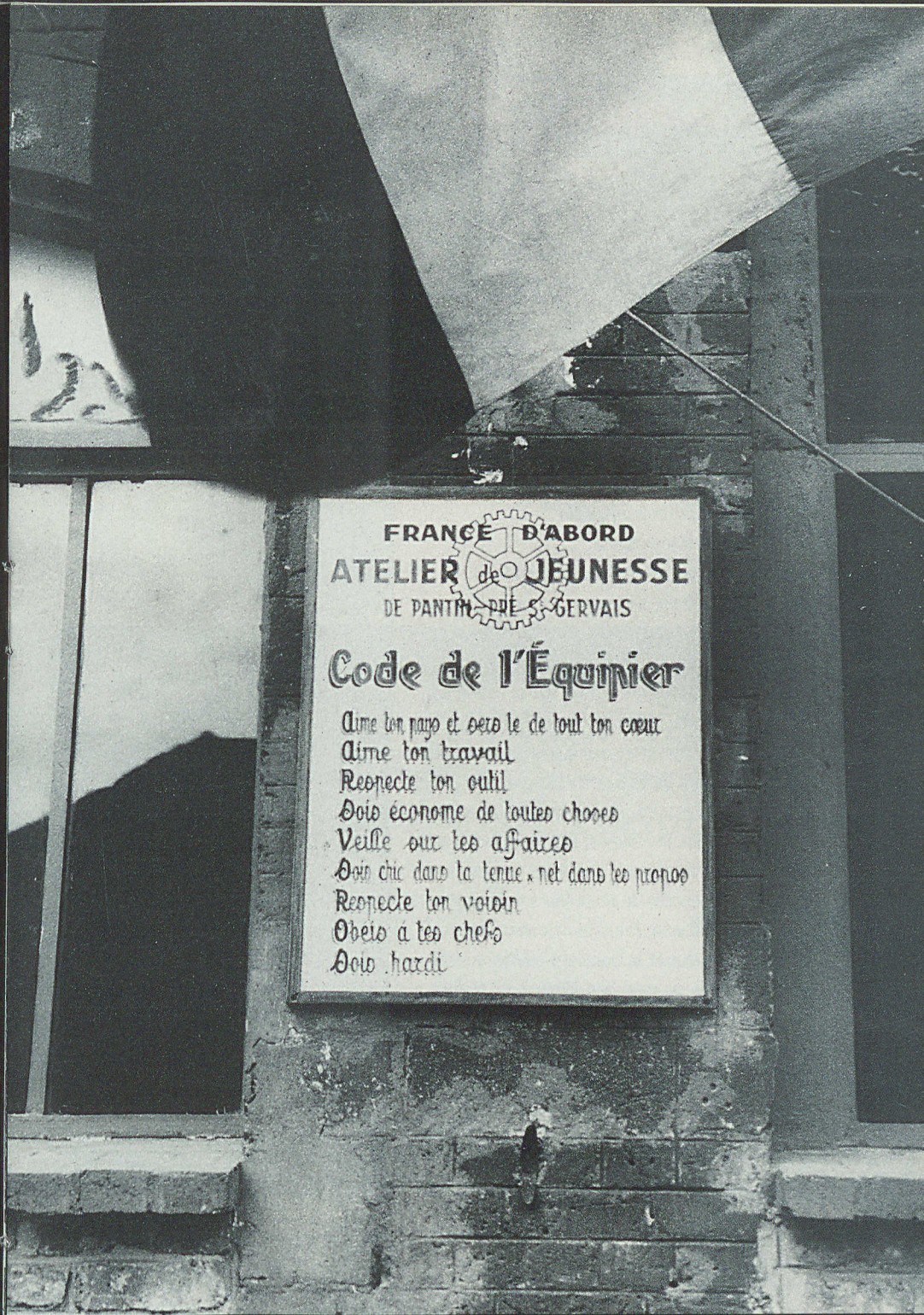
L'endoctrinement

La propagande pétainiste tente de masquer sa collaboration de plus en plus étroite avec l'occupant. Des affiches fleurissent sur les murs, symbolisant toujours le rôle paternaliste du maréchal, le vainqueur de Verdun.



Le mensonge

Dans la droite ligne de l'idéologie nazie, la campagne de dénigrement, puis de dénonciation des Juifs, utilise les grands moyens de propagande et les arguments les plus sordides. Le but : la solution finale. D'après le fichier de la Préfecture de la Seine, quatre-vingt-treize Juifs pantinois devaient être arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 1942.



Le Ministre du Trésor des États-Unis est le Juif MORGENTHAU junior, apparenté aux grands requins de la Finance internationale.

Tous les attributs juifs figurent sur ce dollar :

L'Aigle d'Israël

— Le Triangle — et les

L'Œil de Jéhovah

13 lettres de la Devise
étoiles de l'Auréole
flèches
rameaux d'olivier
marches de la Pyramide inachevée

CET ARGENT EST BIEN JUIF!



CE DOLLAR A PAYÉ LA GUERRE JUIVE

Seul message que les Anglo-Américains sont en état de nous adresser, suffira-t-il à nous dédommager des malheurs que nous vaut

LA GUERRE JUIVE?

L'Argent n'a pas d'odeur...

MAIS LE JUIF EN A UNE!

LE RAVITAILLEMENT

Un pain et demi pour trois

«L'objectif numéro un, c'était la bouffe. Surtout à l'âge qu'on avait. A la boulangerie du coin de la rue du Centre et de la rue Méhul, je prenais un pain et demi pour trois. Pour la journée, ça faisait juste parce qu'on n'avait pas autre chose à manger. Je donnais ma carte de pain. La boulangère prenait ce qu'elle voulait. A la fin de la carte, il me restait un ticket de 50 g, mais elle me donnait quand même mon pain et demi.»

(Georges Deveney)

Le lait bleu

«Il y avait plusieurs catégories pour les cartes d'alimentation. Nous, de 0 à 10 ans, nous étions les J3. Mes sœurs étaient J2, elles avaient de 11 à 16 ans et elles n'avaient droit qu'à un quart de litre de lait. Il était tellement clair qu'il en était bleu. Le lait était très écrémé... On était neuf à table tous les jours. On crevait de faim à cette époque. Heureusement, certains commerçants n'étaient pas trop regardants sur les tickets. Quand on donnait de faux tickets au père Odier, le boulanger de la rue Jean-Nicot à côté de la Manufacture des tabacs, il disait : "Vous n'avez pas des tickets un peu mieux imités ?" Mais il donnait le pain quand même.»

(Paule Fournier)

Des pâtes et du rouge à ongles !

«Il y avait un train plein de bouffe à la chambre de commerce. On a couru pour prendre des stocks de pâtes et de farine. J'ai caché mon vélo et la remorque. On s'est glissé sous les barbelés. J'ai chargé tout ça en vitesse et je suis rentré chez moi, rue Formagne.»

(Camille Albouze)

«J'ai ramassé des caisses au hasard. C'était du rouge à ongles ! Ma femme n'en a pas acheté pendant les dix années qui ont suivi. C'était du Zofaly, un produit allemand. Le lendemain, le bruit courait que les Allemands perquisitionnaient pour trouver les pillards. Il y avait de la farine et des pâtes abandonnées dans toutes les rues. J'en avais caché dans les taies d'oreillers ! Mais je suis quand même retourné me servir. Soudain, j'ai senti deux canons dans mon dos. C'était un soldat allemand. J'ai tout lâché et je suis parti en courant.»

(André Flick)

L'ORGANISATION DES SECOURS

«Melpomène

se parfume à l'héliothrope.»

«La Croix-Rouge avait un local dans le métro à l'église de Pantin. C'était aussi un abri pendant les alertes. Avec madame Wertz et monsieur Salomon, on circulait sur les quais pour donner des ampoules de caféine, de camphre à ceux qui ne se sentaient pas bien. Les derniers temps de l'occupation, pas mal de gens descendaient aux abris. Nous écou-

ne rien dire, de ne rien faire. Et pour cause : l'état-major régional des FFI presque au complet, soit une trentaine de patriotes, est présent. Les Allemands repartent de la permanence avec une simple bascule. Soulagement dans les rangs des FFI... La discussion se poursuit sur les modalités d'action. Un débat s'instaure sur l'opportunité de hisser le drapeau tricolore au balcon de la mairie. Le président du comité local n'y tient pas. Harlaux, Couthier et Laroche restent pour monter la garde du bâtiment. Charles Bertrand quitte l'hôtel de ville à 19 h 30. Après son départ, un ordre du CPL arrive, invitant les résistants qui occupent les mairies à hisser le drapeau français. Les couloirs sont montés au balcon de la mairie vers 20 heures. Le train de DCA est toujours en gare de Pantin. Trois heures plus tard, les FFI tentent de déloger des Allemands retranchés à l'école professionnelle de jeunes filles, 147, rue de Paris. Deux soldats de la Wehrmacht sont blessés mais l'arrivée de blindés allemands disperse les résistants. Il pleut toute la nuit sur Pantin.

Lundi 21 août

La pluie tombe encore quand Charles Bertrand rejoint ses amis à la mairie. Il retrouve là Charles Moret, Joseph Tigrino et Paulin Cornet, anciens conseillers pantinois, ainsi que Fernand Couthier et Maxime Harlaux. Henri Labeyrie arrive à 9 h 30. Moret, ancien maire adjoint, lui demande d'aider le nouveau conseil de résistance à administrer les affaires de la commune. Labeyrie refuse de rester en place s'il est dépossédé de ses pouvoirs. Il quitte la mairie à 10 h 50 après avoir fait ses adieux aux sténodactylos, à Lucienne Gérain, secrétaire générale, et à Léonce Lagasse, chef des services administratifs. Le même jour, les maires des villes de banlieue encore en poste sont chassés, et presque tous emprisonnés. La population est affamée et pille systématiquement les convois de denrées alimentaires que les Allemands commencent à faire sauter, sans se préoccuper de victimes éventuelles. Charles Bertrand, le nouveau patron de l'hôtel de ville, explique à Georges

Des actes héroïques la Résistance

DES HOMMES? NON! DES CANNIBALES!
5.000 enfants de nationalité française, mais d'origine juive, ont été séparés de leurs parents et enfermés dans des camps, où ils sont traités comme des bagnards. Plusieurs d'entre eux sont déjà morts.
CLAMEZ PARTOUT VOTRE HAINE DES BARBARES GERMANIQUE !

de Bonneuil qu'il faut garder tous les entrepôts d'alimentation, trouver de la farine pour les boulangers. Il lui indique aussi que Vaisse et Kriegel, deux camarades, sont partis aux abattoirs de La Villette pour obtenir de la viande. Une centaine de jeunes occupants alors les couloirs de la mairie. Pas longtemps : ils sont appelés pour aller attaquer le fort de Nogent. Tous s'en vont. Charles Bertrand l'ignore, mais il se retrouve seul dans l'édifice.

La mairie encerclée

Soudain, à 11 heures, le chef de gare français, M. Divaud, se précipite à la mairie en s'écriant :

- Regardez par la fenêtre !
Les soldats du train de DCA cernent complètement l'hôtel de ville. Divaud explique à Bertrand que l'officier allemand commandant le convoi veut le voir.
- Si vous n'obtempérez pas, ils fusillent un groupe d'otages.
Juste devant la mairie, autour d'un candélabre, une vingtaine de personnes sont rassemblées sous la menace des armes. Les employés communaux solidaires veulent empêcher leur nouveau maire de se constituer prisonnier.
- N'y allez pas ! C'est vous qu'ils vont fusiller !
Charles Bertrand sort quand même. Sur les marches, un officier allemand lui pointe une mitraillette sur le ventre. C'est un capitaine de la Wehrmacht, âgé d'une quarantaine d'années, le visage balafré. Courageux, le résistant lui lance :
- Vous ne me faites pas peur avec votre pétoire !
L'Allemand qui comprend parfaitement le français, lève la tête en indiquant le drapeau tricolore.

- Qu'est-ce que c'est ?
Bertrand répond :
- C'est le drapeau de mon pays !
L'officier s'étonne :
- Il ne devrait pas être là.
- C'est un point de vue. En tant que français, je trouve que c'est là sa place.
Le capitaine exige que le drapeau soit retiré immédiatement.
- D'accord, mais quand vous aurez libéré les otages, rétorque Bertrand. Finalement, l'officier en colère accepte. On tente alors de retirer le drapeau, mais le mât vermoulu se casse et la bannière tombe du balcon au pied des Allemands. Malgré l'intervention de Bertrand, aussitôt repoussé par un canon de mitraillette, les soldats arrosent le drapeau d'essence et le brûlent.

«Je veux dix otages»

L'incident n'est pas clos pour autant. L'officier se tourne vers le nouveau maire :
- A midi, je veux ici dix otages. A vous de les désigner. S'ils ne viennent pas, je fais feu sur la ville.
Il ajoute même :
- Vous êtes bourgmestre ? Vous faites de la politique ? Désignez donc vos ennemis. Le curé par exemple...»
Bertrand lui réplique :
- Je ne mange pas de ce pain-là. D'ailleurs, il n'y aura qu'un otage : moi.
- C'est votre affaire, monsieur. Mais n'oubliez pas. A midi.
Puis l'officier donne un ordre et la colonne reprend le chemin de la gare au pas cadencé.
La place de la mairie est déserte, la pluie du matin a cessé. Il est 11 h 30. Pas de temps à perdre. Charles Bertrand emprunte un vélo à un

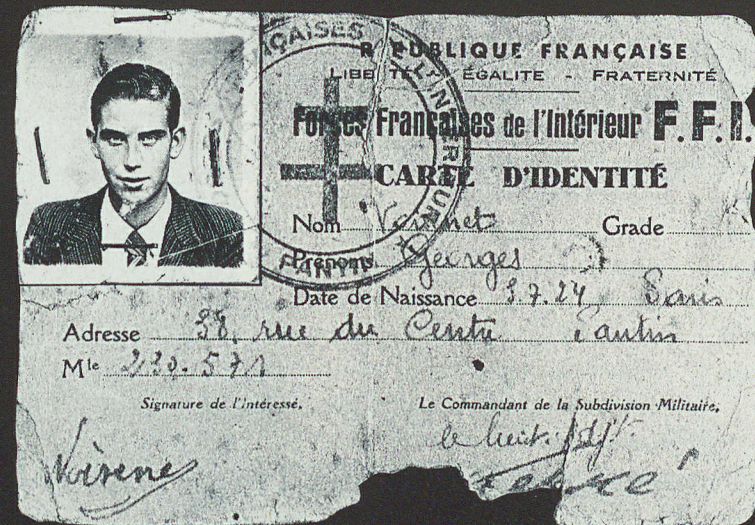


Le massacre

Juste avant leur retraite, les Allemands fusillent les derniers détenus du fort de Romainville. Dès 1941, ils en ont tué ou déporté la grande majorité. Traversant Pantin, des camions transportaient les prisonniers à la gare pour les entasser dans les wagons.

Le butin brûlé

Le 20 août, les cheminots de la gare de triage de Pantin - Noisy-le-Sec brûlent le butin que les Allemands s'apprêtaient à emporter dans leur fuite.



tions la radio de Londres. Il y avait un message qui disait : «Melpomène se parfume à l'héliothrope.» A chaque fois que je l'entendais, il y avait un bombardement peu après.»
(Roger Bécane, 21 ans)

Le médecin juif

«En plus de mon travail à la librairie de mes parents, j'aidais la Croix-Rouge parce que j'avais un diplôme de secouriste. On intervenait après les bombardements. Dès qu'on entendait une petite sirène aux chemins de fer, on savait que la véritable alerte n'allait pas tarder. Nous allions voir Lucienne Gérain à la mairie pour l'informer de notre activité et être en rapport constant avec elle. Nous étions en contact également avec le docteur Stromberg, un médecin juif. Il portait l'étoile jaune. Mais il était couvert de médailles. Il avait fait 14-18. Les Allemands lui avaient coupé le téléphone et supprimé sa voiture. Mais il avait le droit d'exercer. On l'appelait au bistrot du coin pour avoir des rendez-vous.»
(Madeleine Cottin-Gueu)

LA RÉSISTANCE

Lieu de rencontre

«Notre appartement, rue Étienne-Marcel, servait souvent de lieu de rencontres pour la Résistance. Nous avons toujours donné l'impression d'une vie normale. Dans les journées de la Libération, je ne faisais que circuler en vélo aux alentours de la mairie. J'observais tout ce qui se passait et confiais mes renseignements aux FFI.»
(Marcelle Street, 32 ans)

Le général français

«Un jour, par ordre du parti communiste, j'ai caché un résistant pendant dix-sept jours. C'était peu de temps avant la Libération. Après, je lui ai donné un vélo et il a rejoint l'armée française. C'était un général français. En août 1944, il est revenu chez moi. Il a commandé à ses officiers de se mettre au garde-à-vous. Il leur a dit : «Vous pouvez saluer cette personne qui est une grande patriote française.» Et il a ajouté : «Je n'ai jamais aussi bien mangé que chez elle !» Je n'ai jamais su son nom...»
(Rolande Elixander)

On était brave, mais on avait peur

«Mon père, Charles Voisenet, était engagé dans la Résistance depuis le début de l'occupation. Il avait été arrêté, mon oncle aussi. Jean Lolive, mon futur beau-frère, était dans les camps. Tout ça m'avait donné envie de faire quelque chose contre l'occupant. Mais j'étais comme tout le monde, on était brave, mais on avait peur. Nous avions quelques armes, des vieux fusils Lebel et des grenades. Un jour, des policiers français nous ont arrêtés à Jaurès. On a été embarqués dans des camions allemands. Rue Ordener, des résistants ont attaqué notre camion mais n'ont pu l'empêcher hélas d'atteindre la Porte de la Chapelle. On nous a fait descendre pour nous aligner sous le pont de che-

cycliste et file rue Courtois retrouver ses amis, Flamien et Harlaux qui avaient quitté la mairie avec les autres. Il leur explique le dilemme. Tout de suite, les deux résistants se proposent comme otages.

Bertrand refuse. Les deux Pantinois insistent et obtiennent son accord. Tous les trois se rendent à la gare. En chemin, ils ont le temps de prévenir la Résistance et demandent aux FFI de ne pas s'occuper d'eux, d'attaquer quand même la station du chemin de fer. En passant rue Lakanal, Charles Bertrand fait ses adieux à sa femme.

« Vous êtes braves, vous les Français ! »

Midi. Bertrand, Flamien et Harlaux se présentent aux Allemands. Ils sont immédiatement enfermés dans le bureau du chef de gare. Le capitaine interroge le maire :

- C'est dix que j'ai dit.

Bertrand lui répond :

- Il y en a trois. C'est même deux de trop.

L'officier tourne les talons et quitte la pièce. Le résultat ne se fait pas attendre. Vers 14 h 30, sous la pluie qui a repris, une troupe de soldats escorte jusqu'à la gare une dizaine de jeunes gens raflés dans la rue. Bertrand les prévient :

- Au premier coup de feu tiré sur les Allemands, nous serons fusillés.

Peu après, les pères des jeunes otages viennent les remplacer.

L'atmosphère est lourde. Charles Bertrand ne tient plus. Il s'adresse à l'officier :

- Je suis «bourgmestre», comme vous dites, alors quand vous me tenez, vous tenez la ville. Que voulez-vous faire avec ces gens-là ?

L'Allemand se défend :

- Vous avez le souci de votre ville, n'est-ce pas ? Moi, j'ai le souci de mes hommes. C'est la guerre, monsieur.

Il est cultivé, parle un français impeccable, reflet sans doute d'une formation propre aux officiers allemands. Il s'adresse de nouveau à Charles Bertrand :

- Vous êtes braves, vous, les Français ! Mon père qui était à Verdun, me l'avait dit. Et en vous voyant, je le crois.

Bertrand esquisse un sourire :

- Il n'y a pas moyen de faire autrement !

En montrant la Croix de fer qu'il porte en décoration, l'officier explique alors :

- Je ne l'ai pas eue dans les bureaux. Je suis brave, moi aussi.

Sur ce, il libère les otages. Mais renouvelant sa menace à l'adresse de Bertrand, il ajoute :

- Je le ferais avec peine, mais si on tire sur nous, c'est fini pour vous.

Flamien et Harlaux peuvent partir avec les autres, mais décident de rester avec Bertrand.

Dans l'après-midi, un jeune SS d'origine alsacienne se constitue prisonnier à la gendarmerie rue Lakanal.

A la gare, il commence à faire plus frais. L'atmosphère s'est détendue.

Du ragoût et des cigarettes

A 19 heures, le commandant du train demande aux trois Pantinois s'ils ont mangé.

- Dans une situation pareille, lui dit Bertrand, un peu surpris, cela n'a pas grande importance.

L'officier sourit :

- Moi, ça me gênerait de mourir le ventre vide !

Des soldats leur apportent alors du ragoût et même des cigarettes.

Vers 21 h 30, des coups de feu éclatent près de la gare. Les FFI de Pantin et des Lilas tentent de délivrer leurs camarades otages alors que les Allemands, supérieurs en nombre et en armes, bouclent le quartier.

Bertrand entend des pas précipités sur le quai. La porte est ouverte brutalement. Le capitaine a perdu son flegme. Il pointe son revolver sous le nez du maire et jure en allemand. Puis, il rengaine son arme et sort de la pièce. Parmi les assaillants de la gare, Paul Codde, cafetier aux Quatre-Chemins, a été abattu sur le pont du chemin de fer.

Le train de DCA est toujours à quai. Les trois otages s'apprêtent à passer la nuit dans le bureau du chef de gare. Depuis la fin d'après-midi, les premiers journaux de la Résistance sont mis en vente dans toute la région parisienne.

Mardi 22 août

Debout à 6 heures, le capitaine allemand fait sortir les trois otages sur le quai. Malgré la fraîcheur humide du matin, il est torse nu, en slip, les pieds dans des sabots. Il se lave à la fontaine de la gare avec du savon de Marseille. Puis il invite les Français à en faire autant. Les quatre hommes font leur toilette en plein air.

En s'essayant, l'officier s'enquiert auprès de Charles Bertrand :

- Vous faites des mariages aujourd'hui ?

Le maire le bluffe :

- Oui, il y en a au programme... Mais mon problème, ajoute l'otage plus sérieusement, c'est de trouver de la farine maintenant que vous avez détruit les Grands Moulins.

Le capitaine lui dit :

- Allez à la mairie faire votre boulot. Je suis sûr que vous reviendrez, vous. Dans son bureau, Charles Bertrand retrouve Paulin Cornet, un des membres du comité local de libération et futur maire de Pantin. Fernand Couthier, également présent, l'informe qu'ils préparent des groupes d'action.

Une exécution sommaire

Alors qu'il revient à la gare comme promis, Charles Bertrand aperçoit un camion-benne de la ville de Drancy chargé de détritrus. Plusieurs personnes sont juchées sur le véhicule. Des soldats l'arrêtent et contrôlent les identités. Bertrand se fait contrôler à son tour.

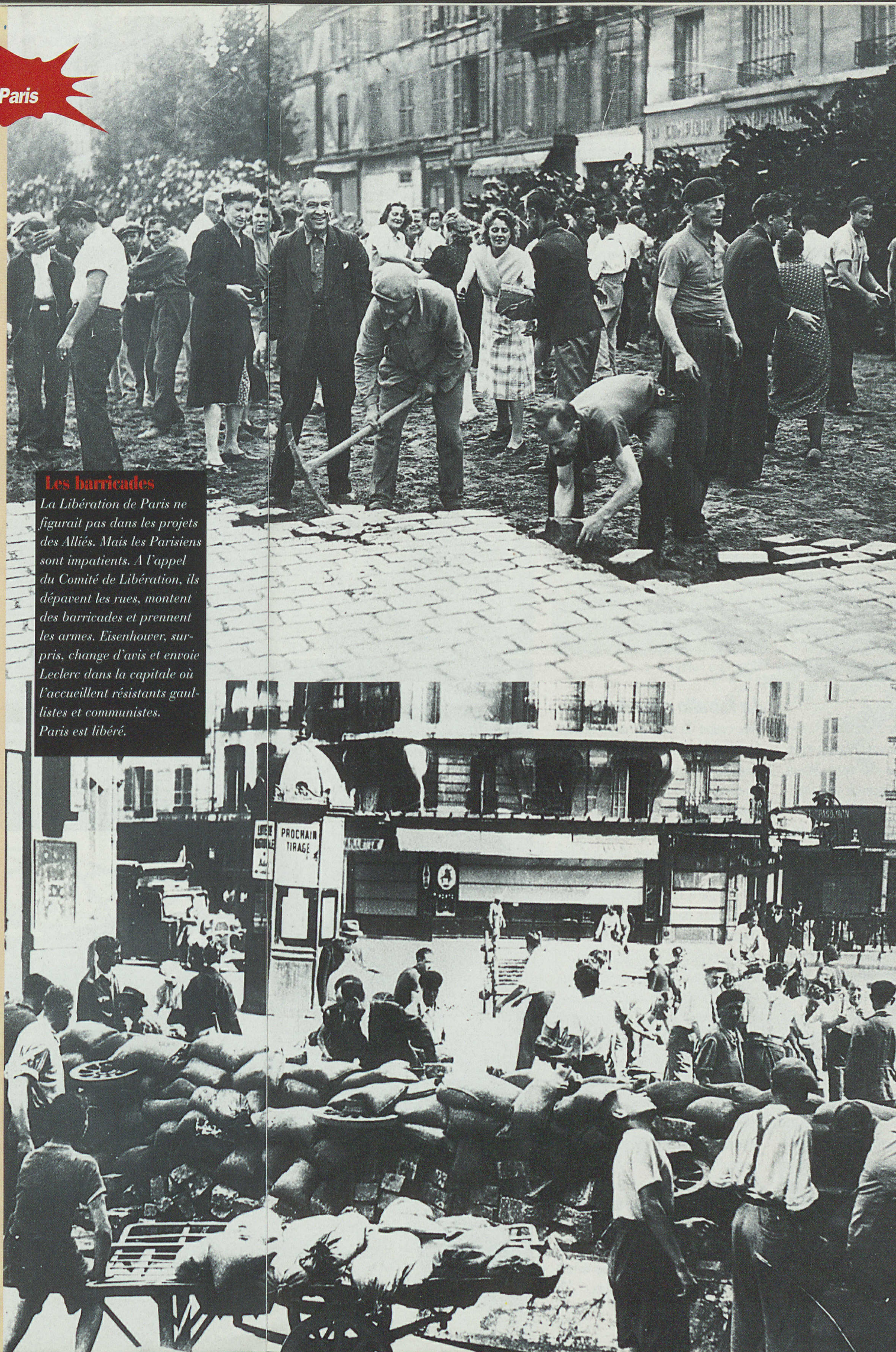
Parmi les passagers, Edilio Garnieri, 17 ans, est surpris en possession d'un pistolet. L'arme provient d'un train qui a été incendié et pillé. Le revolver est hors d'usage, mais l'adolescent est quand même emmené le long des voies ferrées vers la piscine. Resté sur le quai, Robert Flamien parle avec l'officier allemand. Sans résultat. Les Pantinois présents assistent impuissants à l'exécution du jeune homme.

Dans l'après-midi, des soldats allemands tentent en vain de forcer la porte de l'entreprise Paris-Médoc, quai de l'Ourcq, où des résistants se

Paris

Les barricades

La Libération de Paris ne figurait pas dans les projets des Alliés. Mais les Parisiens sont impatients. A l'appel du Comité de Libération, ils dévalent les rues, montent des barricades et prennent les armes. Eisenhower, surpris, change d'avis et envoie Leclerc dans la capitale où l'accueillent résistants gaullistes et communistes. Paris est libéré.



min de fer. J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée. Tout à coup, un officier allemand est venu nous dire de partir.»

(Georges Voisenet, 20 ans)

Repaires de résistants

«Il y avait une vingtaine de résistants dans la rue des Pommiers où j'habitais. Et au café chez Bernardin aussi. On ne l'a su et vu qu'à la Libération. Il y avait beaucoup de résistants communistes à Pantin.»

(Bernard Varma)

«Chez Turlan, le café sur le pont des Pommiers, c'était un repaire de résistants, surtout des gars du Pré-Saint-Gervais et des Lilas.»

(Georges Voisenet, 20 ans)

Maurice Borreau

«Nous avons reçu l'ordre d'aller à Aulnay-sous-Bois avec des tractions noires, marquées du sigle FFI peint sur les portières. J'étais avec Maurice Borreau, un copain d'école. Il avait 17 ans. On s'est retrouvé tout seuls devant un char allemand. Un talus nous protégeait. Maurice n'arrivait pas à le viser à cause d'un arbre. On a échangé nos places et le char a tiré à ce moment-là. Maurice a été tué. Je suis rentré seul à pied à Pantin. Je suis passé chez moi pour rassurer ma mère à qui on avait dit que j'avais été tué, car Maurice Borreau et moi étions habillés pareil. On nous avait confondus. C'était un bon pote. Il habitait rue Théophile-Leducq.»

(Georges Voisenet)



LE REPLI DES ALLEMANDS

Des otages devant eux

«L'armée allemande battait en retraite rue de Paris. Je travaillais alors comme secrétaire aux Comptoirs français. Ils sont entrés pour prendre des otages. Nous avons eu très peur. Ils ont rafilé des filles et les ont placées devant eux. Nous avons pensé ne plus jamais les revoir. Elles ont été relâchées au pont de la Folie, à Bobigny.»

(Huguette Delhommeau, 20 ans)

«Personne n'osait tirer sur eux. Grimpés sur des camions, les otages avaient les mains sur la tête.»

(René Boyer)

«Ils mettaient des gens comme otages devant eux. En allant, ils en libéraient quelques-uns pour en reprendre d'autres aussitôt. C'était la débâcle. Ils avaient des voitures à chevaux.»

(Georges Deveney)

sont retranchés. Afin d'empêcher toute liaison des Allemands avec le train de DCA, les résistants décident alors de harceler la chambre de commerce surmontée du drapeau à croix gammée. Ils s'installent au pont Delizy avec l'aide de camarades parisiens arrivés en renfort. Deux résistants du XIX^e arrondissement sont blessés. Les otages entament leur deuxième nuit de détention. Il fait lourd sous un ciel nuageux.

Côté allié, tout va très vite maintenant. Les Américains sont à Vernon, Mantes, Melun et Corbeil-Essonnes. La division Leclerc reçoit l'ordre de marcher sur Paris que les Alliés avaient initialement prévu de contourner. La capitale se couvre de barricades.

Mercredi 23 août

6 h 30. La 2^e DB s'ébranle vers Paris. Le temps ne change pas, toujours aussi brumeux. Pantin est relativement calme, mais des combats ont lieu dans la capitale, entraînant dès 9 heures l'incendie du Grand Palais et du lycée Claude-Bernard. La mairie de Pantin est toujours occupée par les FFI.

Suite à une nouvelle rafle, des enfants porteurs de cartouches et de balles sont amenés à la gare. Flamien intervient auprès du commandant du train pour demander leur libération. Le capitaine lui dit :

- Bien sûr, ce ne sont que des enfants, mais ils fournissaient certainement des munitions à un adulte armé. Finalement, les gamins sont libérés. Deux résistants, Georges Voisenet et Émile Laroche, qui étaient venus se proposer de remplacer leurs trois camarades, sont renvoyés par l'officier allemand.

Les attaques des résistants continuent et ont un effet psychologique sur les Allemands qui ne se sentent plus maîtres de la ville. Le commandant de la chambre de commerce accepte enfin de négocier et de libérer l'établissement le lendemain.

Dans les nuages, un avion allié survole assez haut le train blindé en gare de Pantin. Pas de réaction. Le vent se lève tout à coup, des éclairs zèbrent le ciel. La pluie se met à tomber sur la ville.

Le défilé glorieux les Alliés

Jeudi 24 août

20 heures. La radio française annonce l'arrivée prochaine de la 2^e DB à Paris. Les premiers chars parviennent à l'hôtel de ville à 21 h 22. Les cloches des églises se mettent à sonner. La gare de Pantin s'endort avec ses occupants : des centaines de soldats allemands et toujours trois otages français.

Vendredi 25 août

Leclerc entre à son tour dans Paris par la Porte d'Orléans. Les Parisiens se précipitent au-devant des chars conduits par des soldats français. Les cloches des églises parisiennes sonnent de nouveau à toute volée. Le vent est tombé et on les entend de Pantin. De la gare aussi où, sur le quai, Charles Bertrand, Robert Flamien et Maxime Harlaux entament leur cinquième journée de détention. Flamien comprend vite la signification du tintement parisien. Il se tourne vers l'officier allemand :

- Leclerc est à Paris. Les Américains sont à Meaux. Si vous voulez vous rendre, c'est le moment. Nous sommes là pour recevoir votre reddition.

Bertrand et Harlaux sont stupéfaits. Le commandant du train se met en colère. Il fait rentrer brutalement les otages dans le bureau du chef de gare. Tout se précipite. Les soldats allemands sont rassemblés et commencent à monter dans le train de DCA. La locomotive chauffe au bout du quai. Bertrand, juste à côté de la porte, aperçoit les va-et-vient de la troupe. Soudain, l'officier allemand apparaît dans l'encadrement de la porte :

- Sortez, Messieurs.

Bertrand, suivi de Flamien et Harlaux, se dirige instinctivement à droite vers le mur de la piscine. C'est fini. Il a compris que les Allemands vont les fusiller avant de partir.

- Non, pas par là. Vous pouvez partir !, leur ordonne l'officier. Devant la surprise des trois otages, il ajoute :

- Je crois que je parle très bien français. Partez !

Lentement, les trois Pantinois se dirigent vers la sortie, craignant quand même une rafale dans le dos. Rien. En quelques minutes, ils parviennent à la mairie. Libres.

Mais les Allemands occupent encore la chambre de commerce. Vers 10 heures, une délégation composée d'un FTP, de deux membres du comité Libération-Nord et un de l'Organisation civile et militaire (OCM), se dirige, drapeau blanc en tête, vers le bâtiment. Les résistants veulent obtenir la capitulation des Allemands. 200 FFI prennent position aux abords de la rue de Paris et dans les rues avoisinantes. Les Allemands refusent de se constituer prisonniers, mais acceptent de quitter l'édifice en direction de Vaujours, accompagnés d'un otage. Ils demandent aussi la dispersion des FFI. Robillard, résistant et ancien gendarme en retraite, se porte volontaire pour être l'otage.

La retraite allemande

Des coups de feu sont tirés depuis La Villette sur le train de DCA, abattant l'un des soldats. Les Allemands font irruption à la mairie et exigent de nouveau dix otages volontaires. A midi, personne ne s'étant présenté, ils reviennent, revolver au poing. On dissuade Charles Bertrand de retourner à la gare. Lucienne Gerain reçoit les soldats dans son bureau. René Baron, directeur des services techniques, entre à son tour dans la pièce. Connaissant les occupants de la gare, il décide d'aller seul voir l'officier allemand du train et lui explique que les coups de feu ne venaient pas de Pantin, mais de Paris. Sa démarche réussit. Aucun otage n'est pris.

A 14 h 45, le général von Choltitz se rend après l'assaut donné à l'hôtel Meurice, siège du commandant du Gross Paris.

Au même moment, à Pantin, les Allemands abandonnent la chambre de commerce avec un char, entouré de quatre camions. A l'intérieur du bâtiment, les FFI trouvent des vivres qu'ils distribuent aux passants.



Avenue Jean-Jaurès

Ce dimanche 27 août, le jour de gloire est arrivé, avec les chars alliés, la 2^e Division blindée du général Leclerc en tête. Ces photos exclusives ont été prises depuis Aubervilliers et montrent Pantin libéré.



La vache et le piano à queue

« Ils prenaient n'importe quoi. Nous n'étions plus craintifs du tout. Ils s'en allaient et nous le savions. Nous étions rue de Paris au coin de l'église. Sur la plate-forme d'un camion, j'ai vu un piano à queue et une vache attachée à ce piano. C'était tout à fait à la fin. »

(Paule Fournier)

Slips allemands !

« Quand les Allemands du train blindé sont partis, ils ont oublié tout leur linge de corps aux Blanchisseries de Pantin. Après leur départ, quand les gens ont appris ça, ils m'ont demandé les vêtements. C'était de la fausse fierté nationale, comme une sorte de trophée que de porter des slips de l'armée allemande ! »

(Charles Bertrand)

LES FEMMES TONDUES

Un tout petit coiffeur

« Rue des Pommiers, une femme que je connaissais était tondu avec une croix gammée sur le ventre. C'était affreux. »

(Roger Bécane)

« C'était la curée, un excès inutile. Devant la salle des fêtes (Ciné 104), ces fameux « résistants » en uniformes de la police tiraient des coups de feu en l'air et hurlaient contre ces femmes, dévêtues, tondues, barbouillées de croix gammées. »

(Camille Albouze)

« C'était un tout petit coiffeur du quartier de la mairie. Il faisait ça dans la cour de l'hôtel de ville. Il n'était pas grand. Il avait dû monter sur les marches. Il leur faisait une croix gammée après. J'ai vu des types prendre une voiture à bras, rue Montgolfier. Ils ont couru à la mairie pour y installer des femmes tondues dessus et les promener dans la ville. C'était affreux. »

(René Boyer)

« Ces pratiques n'avaient rien à voir avec la Résistance. Les vrais procès des collaborateurs ont souvent été esquivés. Ce n'est pas parce que des femmes ont été tondues que justice a été rendue à ceux qui ont souffert de l'occupation. »

(Marcelle Street)

Le plaisir de ses collègues

« Chez Bourjois, une employée était très liée avec un officier. Elle l'aimait vraiment. Grâce à cette liaison, elle recevait du ravitaillement et en faisait profiter ses collègues. Trop contentes de l'aubaine, les filles de chez Bourjois lui passaient des commandes. A la Libération, l'employée a été tondu, au grand plaisir de ses collègues ! Ça a écoeuré bien des Pantinois. Les gens qui ont fait ça n'étaient pas des résistants. C'étaient des « FFI » de dernière heure, juste au moment où les Allemands partaient. »

(Paule Fournier)

Les troupes allemandes qui battent en retraite tirent sur les habitations. Des blessés sont soignés par la Croix-Rouge au dispensaire, rue de l'Alliance, et dans l'école de la rue des Grilles où un hôpital de campagne a été installé. Un char Tigre allemand prend position au pont de la Folie à Bobigny. Il vise la route nationale 3, la rue de Paris et tire. Des obus tombent rue de l'Industrie (rue Maurice-Borreau). La Croix-Rouge intervient de nouveau. Une femme atteinte aux pieds et aux reins est transportée rue des Grilles. Deux médecins, les docteurs Karl et Simon, complètent les soins aux blessés. A 16 h 15, von Choltitz signe une vingtaine d'ordres de cessez-le-feu aux points de résistance allemande dans Paris. Un quart d'heure plus tard, le général de Gaulle arrive à la gare Montparnasse. Pendant ce temps-là, trois adolescents, Jean Beckerig, Pierre Daniaud et Jacques Drouin, s'engouffrent soudain dans l'église de Pantin et montent sur le toit sous le regard médusé de l'abbé Bedos. Après avoir cassé des tuiles dans l'escalade, ils plantent un drapeau tricolore au sommet de l'édifice.

Le train s'en va

Il est 17 heures quand le train blindé quitte enfin Pantin, cependant que des agents de la préfecture de police et du service des douanes investissent la chambre de commerce. Coup de théâtre : à 19 heures, le train allemand revient et prend position sur le pont du chemin de fer, près de chez Bourjois. De là, ses occupants contrôlent la retraite des derniers Allemands sur la route des Petits-Ponts (avenue du Général-Leclerc). Maurice-Borreau, jeune résistant pantinois, est tué à Aulnay-sous-Bois. A 19 h 30, son corps est ramené à la mairie de Pantin. A 20 h 04 précises, les pompiers de Pantin sont appelés à la station de métro Église-de-Pantin pour un début d'incendie. Des FFI ont lancé des grenades fumigènes et offensives par les différentes bouches de métro pour déloger des soldats allemands réfugiés dans le tunnel. Les entrées côté rue Delizy et rue du Centre (rue Jules-Auffret) sont en feu. Celui-ci est ali-

Pantin libéré

enfin !

menté par des planches de barricade. Les résistants font onze prisonniers. Dans la soirée, des FFI sous le commandement de Flamien et du lieutenant Bataille, interviennent avec difficulté contre le pillage par les Pantinois de la chambre de commerce. Charles Bertrand est appelé sur place. Sur le quai de l'Aisne, le président du comité de libération arrête deux individus avec une voiture à bras remplie de conserves appartenant au ravitaillement. Pour toute explication, ils pointent un revolver sur lui. Bertrand les menace de représailles. Les deux individus font demi-tour. La milice patriotique fraîchement constituée rejoint le maire. En face, les Glacières de Paris sont pillées. Elles renfermaient du beurre, du fromage et des conserves.

Samedi 26 août

Paris est libéré. A 11 heures, le comité local de libération présidé par Charles Bertrand est au grand complet dans la cour de l'hôtel de ville de Pantin. Cette assemblée comprend toutes les composantes reconnues de la Résistance locale. Sous un ciel qui se dégage peu à peu, le drapeau tricolore est hissé au balcon de la mairie. Un clairon sonne quand, dans la surprise générale, une jeep conduite seulement par un militaire français de la 2^e DB entre dans la cour d'honneur. L'officier croyait y trouver le PC de son unité ! Au même moment, trois soldats de la division Leclerc s'arrêtent devant l'église, à la grande joie des passants qui n'en croient pas leurs yeux. A partir de 15 heures, de Gaulle descend les Champs-Élysées, acclamé par le peuple de Paris enfin libéré. Le soir, sur les marches de l'église de Pantin, la foule chante *La Marseillaise* et *Le Chant des Partisans*. Mais la guerre n'est pas finie pour autant. A 23 h 15, la Luftwaffe lance un dernier raid aérien sur la région parisienne qui cause de gros dégâts au n°168 de la rue de Paris, en face de la chambre de commerce. Quatre

personnes y sont retrouvées carbonisées. Les Quatre-Chemins aussi sont touchés. L'école de garçons de la rue Condorcet est sévèrement endommagée.

Dimanche 27 août

Un bruit sourd retentit dans la ville. Il est 9 heures quand le 12^e régiment de cuirassiers de la 2^e DB, avec à sa tête le commandant Marc Rouvillois, arrive par la Porte de Pantin. Les blindés français empruntent la route des Petits-Ponts, passent devant l'hôtel de ville sans s'arrêter et longent le cimetière parisien. Une foule enthousiaste les acclame. Simultanément, un autre détachement, commandé par le colonel Noiret, débouche de la Porte de La Villette et remonte l'avenue Jean-Jaurès. Le quartier est vide, les volets sont clos. Tout à coup, les habitants comprennent ce qui se passe sous leurs yeux. D'Aubervilliers et de Pantin, des dizaines de badauds s'approchent. La progression de la colonne est vite ralentie par les passants qui grimpent sur les chars. Les filles embrassent les gars de Leclerc. Une file de plus de 80 blindés alliés s'étire entre les Quatre-Chemins et les Quatre-Routes de La Courneuve. La 2^e DB fonce sur l'aéroport du Bourget qui oppose encore une forte résistance allemande. Le général Leclerc installe son PC en face du fort d'Aubervilliers. En début d'après-midi, devant plusieurs milliers de personnes, Charles Bertrand, au nom de la Résistance, puis Georges Auté pour les anciens combattants, l'abbé Montex enfin, prennent la parole à la mairie. Un défilé est organisé dans la ville. Des cris de joie jaillissent soudain dans la foule : les troupes de la 4^e division d'infanterie américaine débouchent par la rue de Paris. La guerre est finie... à Pantin. Organisés ou improvisés, des bals redonnent un air de fête à la ville. Des photos souvenirs sont prises dans la rue, sur les chars. Il fait beau et chaud. Pantin est libéré.

mmes des fusilles.
ne pa
cliv
« O
dé
rée
A
ass
risi
I
ces
blo
cri
I
déb
tri
I
gu
l'it
con
vér
sou
des
sév
au
dél
me
à
po
à
gé
fro
co
les
qu
ro
se

A Pantin, 5.000 personnes acclament la nouvelle délégation municipale

Après la prise de la mairie par le Comité de la Résistance, ce dernier s'est immédiatement mis au travail afin de servir la population avec promptitude.

Dimanche dernier, sur invitation du Comité local de la Résistance, 5.000 personnes étaient rassemblées devant la mairie pour ratifier la composition de la délégation municipale.

Du balcon de la mairie, le camarade Bertrand donna lecture de la liste composée de cinq camarades de la Résistance dont il fut par acclamations frénétiques désigné président.

Ensuite tour à tour la parole : Bertrand, Auté et l'abbé Montex qui, fréquemment applaudis, appelèrent la population à l'union et à poursuivre la lutte contre le fascisme et ses complices en France. Un imposant défilé a parcouru les rues de la ville précédé de la musique municipale et encadré par la police locale et les F.F.I.

Les Jeunesses catholiques et les scouts ont pris part à cette grandiose manifestation.

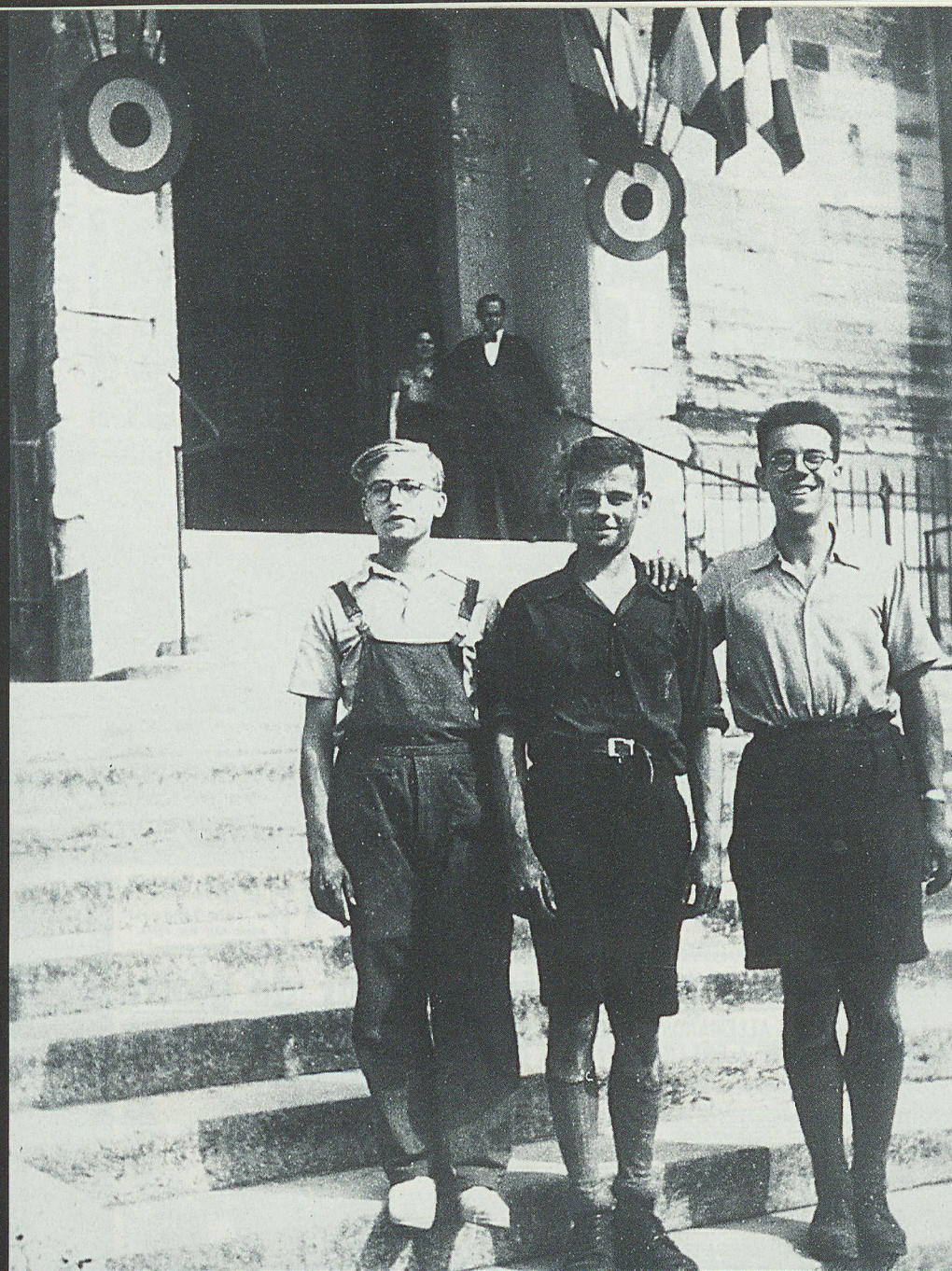
Un beau bilan

Au cours de la semaine, les patriotes ont tué trois Boches, fait vingt et un prisonniers, capturé un canon antichar et plusieurs voitures automobiles, des armes automatiques en quantité avec leurs munitions.

Grâce à leur action, les patriotes ont empêché les Boches de détruire les dépôts de vivres en s'emparant de la Chambre de Commerce.

La fête

Coupage de presse extraite de l'*Humanité* du 29 août 1944 relatant la manifestation qui rassembla 5000 Pantinois pour fêter leur libération.



L'insouciance

Le 25 août, trois adolescents enthousiastes hissent le drapeau tricolore sur le clocher de l'église de Pantin, alors que les Allemands ne sont pas encore partis. Cette photo a été prise quelques jours après leur cavalcade. De gauche à droite : Jean Beckerig, Jacques Drouin et Pierre Daniaud.



La délivrance

Liesse et rancœur marquent ces journées exaltantes. Joie de voir enfin des soldats alliés, surtout des Français, comme ici sur l'avenue Jean-Jaurès et dans les rues d'Aubervilliers. Haine du nazisme et de l'Allemand. Des habitants d'Aubervilliers fabriquent une effigie d'Hitler et la pendent.

«A mort !»

«Rue de Paris, avec Fernand Couthier, nous avons aperçu des types qui tenaient par une corde deux femmes nues et tondues. Ils étaient hystériques. Nous nous sommes approchés et avons retiré les liens. La foule nous a entourés. Fernand a sorti son revolver. J'ai appelé deux agents de police qui passaient par là pour qu'ils prêtent leurs capes à ces femmes. Ils ont hésité. Nous les avons menacés avec Fernand. Finalement, ils ont emmené les deux malheureuses. La foule criait «A mort !» Cela s'adressait à nous aussi. »

(Charles Bertrand)

L'ARRIVÉE DES ALLIÉS

Chewing-gums et café

«Rue de Paris, les gens criaient «Vive de Gaulle !» Mon petit neveu de quatre ans a crié «Vive Leclerc !» Et en fait, c'était des chars américains !»

(Paule Fournier)

«C'était merveilleux, comme dans un rêve. Il régnait une frénésie impressionnante. C'était des gens d'un autre continent, très décontractés. J'avais peur, mais je suis quand même montée sur les chars. Ils nous donnaient des chewing-gums et du café sous vide.»

(Dagney Tromeur, 15 ans)

«J'étais aide-conducteur sur le char Sherman M4A2 «Angoulême» de la 2^e DB. En entrant dans Pantin, les volets étaient fermés et personne dans la rue. Aux Quatre-Chemins, quelques-uns se sont approchés de nous. Puis les filles nous ont embrassés. C'était la première fois que je mettais les pieds en banlieue.»

(Bernard Lelandais)

Du monbazillac pour Napoléon

«On se demande d'où sortaient tous ces gens avec des brassards FFI. Plus tard, des Américains se sont installés au stade de la Seigneurie (Charles-Auray). Je suis devenu ami avec l'un d'eux qui s'appelait Napoléon. Il m'a demandé du vin blanc, du monbazillac. Pour lui faire plaisir, j'ai versé du vin ordinaire dans d'authentiques bouteilles. Puis, j'ai ajouté du sucre et mon père les a fermées à la cire. Ce n'était pas très honnête, mais Napoléon était très content. En échange, il nous offrait du chocolat, des cigarettes et des rations de guerre.»

(René Boyer)

"Bad plombery !" !

«On a d'abord cherché à loger les Américains à l'ancien dépôt d'autobus, à l'angle de la rue Courtois et de la rue de Paris. Nous avons fait apporter de la paille pour qu'ils puissent en faire des litières. Un officier américain a visité les lieux avec moi, mais ça ne lui plaisait pas. Il a préféré l'école de la rue des Grilles qui était inoccupée en raison des vacances. Ce colonel a remarqué que les cuvettes des toilettes étaient petites. Forcément, c'était pour des gosses. Il m'a dit : Bad plombery, mauvaise plomberie. Il a tout fait transformer pour ses soldats. »

(Charles Bertrand)



Le jour de gloire de Pantin

Ce dimanche 27 août, à l'angle des rues Hoche et Victor-Hugo, la foule se masse autour d'un char allié et fixe l'objectif du photographe. Au centre de la photo, une jeune fille tient fébrilement le journal du jour. Ci-contre, la «Une» de ce numéro 7 de «Libération» que nous avons retrouvé.



Charles Bertrand, héros de la Libération de Pantin, est décédé le 12 août 1984, après avoir laissé un témoignage irremplaçable.

Nos remerciements pour leur prodigieux effort de mémoire, souvent le prêt de souvenirs personnels, et toujours leur gentillesse à Camille Albouze, Roger Bécane, Charles Bertrand, Achille, Lucie et Lucien Boudet, René Boyer, Huguette Delhommeau, Georges Deveney, Jacques Drouin, Rolande Elixander, André Flick, Paule Fournier, Jacques Grandcoin, Madeleine Gueu, Maria Jeandrieu, Marcelle et René Lacotte, Bernard Lelandais, Suzanne Page, André Pruniaux, Georges et Colette Rühl, Marcelle Street, Dagny Tromeur, Bernard Varma et Georges Voisenet.

Merci encore pour leur précieuse contribution à Geneviève Michel et Pascal Gaillard (service des archives et documentation de la ville de Pantin), M. Berton (photothèque de la RATP), l'adjudant-chef Alain Mathivet, le capitaine Clady, le commandant Deroo et la revue «Allô 18» (Brigade des sapeurs pompiers de Paris), Jean Chabriel et Claude Flandre (Comité d'entente des associations d'anciens combattants de Pantin), Henriette Chautard, Joël Clesse et Sylvie Zaidman, auteurs de «La Résistance en Seine-Saint-Denis» (éditions Syros), Patrick Cognasson, auteur de «Gare de l'Est, porte ouverte sur l'Europe», Bruno Degrygn, Philippe Delorme, Claude Fath, Jacqueline Garcia (Archives départementales de la Seine-Saint-Denis), Liliane Giner, M. Groult, président de l'Association des anciens combattants de la RATP, Roger Julien, Maurice Leroi, auteur de «Paris Banlieue-Est 1940-1945» (éditions Éditic), Josette Martinage (service de presse de la SNCF), Guy Ménard (Chambre de commerce de Pantin), Sylvie Pitkevitch (Météorologie nationale), Madeleine Pomier-Tarlier, Claude Pomier et Daniel Tamanini (Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes), André et Solange Surgand, Maurice Warconsin.

Crédits photos : Archives municipales de Pantin pages 17, 19, 20, 21, 22, 23. Droits réservés pour toutes les autres.



Clinique des Maussins

Chirurgie - Médecine - Maternité

Gynécologie - Maternité (Tél consultation 42 02 83 83)

Classée en catégorie A, la maternité des Maussins dispose de tous les équipements techniques permettant de réaliser les accouchements dans la plus totale sécurité. Un gynécologue, un anesthésiste et un pédiatre de garde 24 heures sur 24 assurent une indispensable permanence des soins.

Orthopédie

L'activité phare de la Clinique des Maussins est sans conteste possible la chirurgie orthopédique. Le groupe de chirurgie orthopédique et sportive a acquis une grande réputation dans cette discipline en développant, en particulier la chirurgie du sport et du genou.

Chirurgie

Tout en conservant une activité de chirurgie générale, le département s'est orienté dans des disciplines plus spécialisées comme la chirurgie viscérale, digestive et urologique.

Médecine

La présence d'un service de médecine d'une capacité d'une vingtaine de lits équilibre harmonieusement les possibilités d'accueil, de diagnostic et de traitement offertes par la clinique.

Etablissement conventionné, agréé Sécurité Sociale et Mutuelles
67 rue de Romainville Paris 19° - M° Porte des Lilas - Bus 249, PC
Tél : 40 03 12 12 - Fax : 42 02 55 37



UNION TECHNIQUE
DU BATIMENT

- ◆ COUVERTURE
- ◆ GENIE CLIMATIQUE
- ◆ LABORATOIRES
- ◆ PRÉFABRICATION
COMPOSANTS SANITAIRES
- ◆ PLOMBERIE
- ◆ RÉNOVATION
TOUS CORPS D'ÉTAT
- ◆ ÉTANCHÉITÉ

92, avenue
du Général Leclerc
93695 PANTIN CEDEX
Siège social :
58, rue de Buzenval
75020 PARIS

Tél : 49 91 77 77
Fax : 48 43 09 09

Gilles Perrault, écrivain :

« Une démarche de solitaire que l'on ne peut mener que très entouré »

Par Pierre Gernez et Christian Robin - Photo John Foley

L'auteur du «Pull-over rouge» débarque à la bibliothèque Elsa-Triolet ce 24 septembre pour rencontrer ses lecteurs et leur parler de ses deux livres sur le Jour J.

D'où vous vient cet intérêt pour le débarquement allié ?

J'avais 13 ans en 1944 et je reste très attaché à cette période qui m'a profondément marqué. Depuis 1961, je me suis installé à deux pas de la plage d'Utah Beach et je vis dans un village qui est encore immergé dans cet événement.

Comment avez-vous procédé pour obtenir autant de détails sur les secrets du Jour J ?

J'ai mis près de trois ans à écrire ce livre, dont dix-huit mois d'enquête. Je suis allé consulter les archives à Londres et à Washington et j'ai rencontré les anciens responsables des services alliés de renseignements. Quant aux archives allemandes, elles étaient disponibles, puisque tout avait été saisi par les Alliés à la fin de la guerre. On avait donc accès à tout ce qui subsiste des activités des services de renseignements allemands.

Vous avez réalisé ce livre vingt ans après le débarquement. Aurait-il pu être écrit plus tôt ?

Il fallait vraiment attendre vingt ans. Les chefs des services alliés qui avaient réussi cette formidable opération de mystification des

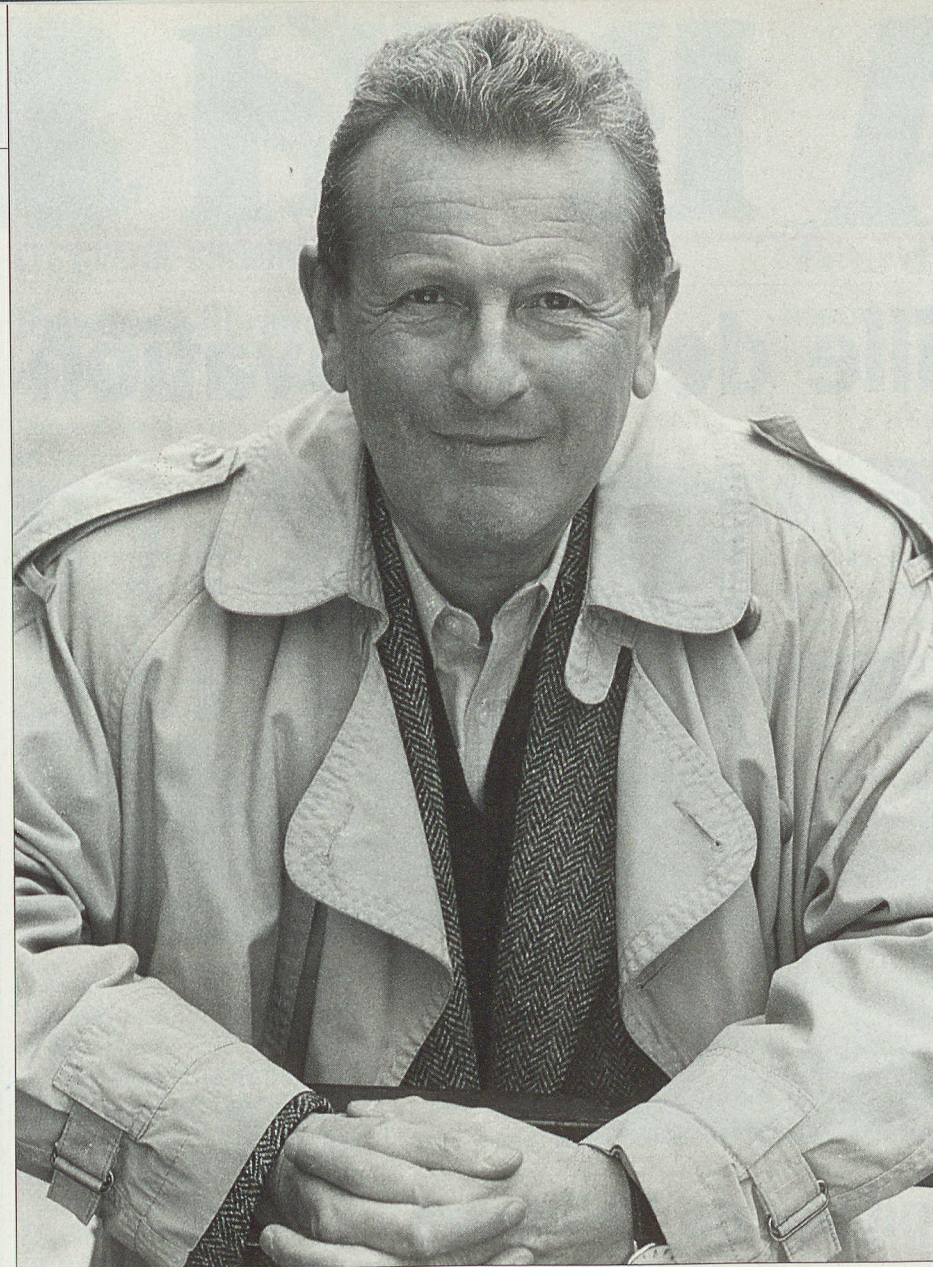
Allemands, étaient des hommes mûrs pendant la guerre. Vingt ans après, ils arrivaient à la vieillesse. Ils avaient envie qu'on sache ce qu'ils avaient fait et ils étaient plus ouverts aux questions. C'est très important d'arriver au moment où les hommes et les femmes qui ont fait ce qu'ils croient légitimement être de grandes choses, ont envie que la trace de ce qu'ils ont fait perdure.

Et aujourd'hui, reste-t-il encore des zones d'ombre ?

Au fur et à mesure que des éléments nouveaux étaient révélés, j'ai bien sûr mis mon livre à jour. Mais il y a encore des choses qui paraissent incompréhensibles. Par exemple, le 5 juin 1944 au soir, la plupart des généraux allemands de Normandie se retrouvent à Rennes pour un Kriegspiel, un exercice d'état-major sur carte. Tant et si bien que la nuit où a lieu le choc décisif auquel les Allemands se préparaient depuis des années, cette nuit-là, la plupart des responsables allemands ne sont pas sur place, en Normandie. Ça paraît tout de même aberrant. On se demande même si l'un d'entre eux n'était pas en cheville avec Londres. C'est un mystère. La coïncidence paraît trop extraordinaire pour être acceptée.

Quelle a été la plus grande difficulté de votre travail d'enquête ?

Le noyau le plus difficile à briser, et qui le demeure cinquante ans après, concerne la manipulation par les services britanniques d'un certain nombre de réseaux de résistance française. En leur envoyant de faux signaux annonçant de faux débarquements, de façon à semer la panique chez les Allemands et à faire en sorte que quand ils croiraient avoir découvert la vraie date et le vrai lieu du débarquement en juin 1944 en Normandie, ils auraient été si souvent floués précédemment qu'ils n'y croiraient pas. Et c'est ce qui s'est passé. Malheureusement, cela a impliqué le sacrifice de résistants français persuadés, par exemple, parce qu'ils en avaient reçu l'annonce, que le débarquement aurait lieu en septembre 1943 dans le Pas-de-Calais. Plusieurs réseaux se sont ainsi mobilisés à la demande de Londres et, lorsqu'ils sont tombés aux mains des Allemands, ayant abandonné un certain nombre de précautions, cela a abouti à des exécutions et des déportations. Selon les Anglais, toutes les archives concernant ce secteur géographique ont malencontreusement brûlé... Il est évident qu'elles sont quelque part, mais je crois



qu'il faudra attendre très longtemps leur mise à la disposition des chercheurs et des historiens, et peut-être même ne les verra-t-on jamais.

Votre second livre sur le débarquement, Le Grand Jour, est davantage destiné aux jeunes. Vous avez des enfants ?

J'ai cinq enfants et c'est justement à cause de l'un d'entre eux que j'ai écrit ce livre. Ce garçon avait douze ou treize ans et s'était passionné pour les choses militaires. Il savait tout sur les uniformes, sur les avions et les blindés. Un jour où nous nous promenions sur cette plage d'Utah Beach, il m'a demandé : «Mais papa, pourquoi les Alliés ont-ils débarqué ?». Ce garçon qui connaissait tant de détails, ignorait l'essentiel, c'est-à-dire le pourquoi de la guerre. J'ai décidé d'écrire un livre pour lui. Et pour quelques autres, tant qu'à faire ! Pour restituer le débarquement dans le cadre général, pour expliquer ce qu'il se passait, ce qu'était le nazisme, expliquer que ce débarquement, on l'attendait parce qu'il y avait les déportations, l'extermination des juifs, etc. De manière à dégager l'événement de sa gangue strictement militaire pour indiquer ce qui se passait

en Europe occupée et quels étaient les enjeux.

On vous connaît également pour d'autres livres comme Le Pull-over rouge ou Notre ami le roi. C'est la même curiosité qui vous anime ?

Oui, le mot important, c'est curiosité. Un intérêt pour ce qui se passe, pour les autres aussi. Très vite, j'ai été passionné par mon travail sur le Jour J. C'est une histoire extraordinaire. Le Pull-over rouge, c'est pareil. Un jeune homme est guillotiné. Un ami en qui j'ai une grande confiance - en l'occurrence Jean-Denis Bredin - me dit : «Le procès n'a pas été équitable, ça ne s'est pas passé convenablement. Tu devrais y aller voir». Je prends mon bâton de pèlerin, je vais à Marseille et je découvre que la réalité dépasse ce qu'on m'en avait dit. Et très vite, on est pris dans l'engrenage.

Comment procédez-vous ?

J'ai une démarche solitaire parce que les domaines sont très variés. Il n'y a pas de rapport entre l'univers de l'affaire Ranucci et celui de Hassan II, celui de l'Orchestre rouge ou du réseau Curiel. J'ai mes références, mes «juges de paix» comme on dit dans le milieu. Dans le

cadre de l'affaire Ranucci, j'ai un certain nombre d'amis avocats qui m'ont servi de phares et devant qui j'ai pu tester mes trouvailles, avancer des hypothèses, et qui m'ont donné leur avis. C'est comme ça dans tous les secteurs. Pour mon livre sur Hassan II, j'ai évidemment travaillé avec Christine Dore-Serfaty, la compagne du prisonnier politique marocain. Avec son infinie connaissance du Maroc et des affaires marocaines, elle m'a servi de garde-fou, de filet de sécurité et en même temps de projecteur. C'est une démarche solitaire que l'on ne peut mener que très entouré.

Quel lien faites-vous entre vos livres d'enquêtes et votre engagement politique, notamment votre candidature aux dernières élections européennes sur la liste Régions et Peuples solidaires ?

C'est lié, c'est la même chose. Ma candidature, c'était un témoignage de solidarité avec les Basques. J'estime que la répression contre eux est inadmissible. C'est inacceptable de livrer des Basques réfugiés en France à l'État espagnol qui pratique la torture comme cela est confirmé par tous les rapports d'Amnesty International. Quoi qu'un homme ait fait, on n'a pas le droit de le livrer à la torture. J'espère qu'il y a une certaine cohérence entre mes livres et mon action, mais c'est aux autres de le dire.

Vous avez commencé par exercer le métier d'avocat. Comment êtes-vous devenu écrivain ?

Je n'avais pas vraiment envie d'être avocat. Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours eu envie d'écrire. Mes parents qui étaient avocats, souhaitaient que je le devienne également. Alors j'ai commencé, mais ce n'était pas l'enthousiasme. En 1961, à 30 ans, j'ai abandonné le métier, j'ai quitté Paris pour m'installer en Normandie.

Faites-vous beaucoup de présentations de livres, comme vous le faites à Pantin ce mois-ci ?

Je ne viens pas tellement présenter mon livre, il s'agit plutôt d'un dialogue. Je parlais de travail solitaire, l'écriture est un exercice solitaire par excellence. Alors j'aime bien rencontrer des lecteurs et je reçois d'eux autant que je peux leur apporter. Malheureusement, je ne peux pas répondre positivement à toutes les sollicitations, sinon je serais tout le temps sur les routes !

Et puis, ça dépend du courrier que l'on reçoit. La lettre de la bibliothécaire de Pantin était très gentille et très sympathique, alors j'ai accepté de venir.

QUARTIERS

LES QUATRE-CHEMINS

Dans la bataille de la rénovation

Depuis 1989, la ville a mis en route une opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah). Des centaines de propriétaires de deux cent quatre-vingt-dix bâtiments se sont déjà lancés dans l'aventure de la réhabilitation. Avec l'agrandissement du périmètre de l'Opah, des limites de Paris jusqu'au cimetière parisien, d'est en ouest, et de l'avenue du Général-Leclerc à l'avenue Jean-Jaurès, du nord au sud, d'autres propriétaires vont pouvoir demander des aides au Pact-Arim 93, organisme chargé de réhabilitations. Au 70 rue Cartier-Bresson, par exemple, on aimerait réaménager les caves. Au 13 rue La Pérouse, l'immeuble du milieu du XIX^e siècle connaît depuis trois mois une mue en profondeur : réfection des façades comme de la toiture et de tout le réseau électricité, gaz et eau.

De telles opérations supposent une

très forte volonté des propriétaires de bâtiments, parfois nombreux dans un immeuble. «Les vingt-deux copropriétaires n'ont pas eu de difficultés pour tomber d'accord, il y a quatre ans, quand ils ont connu les aides dont ils pouvaient bénéficier», se souvient pour sa part Agnès Perrin, propriétaire, ancienne présidente du conseil syndical du 13 rue La Pérouse. Pour faciliter ces réalisations, l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat accorde des subventions. «Mais elles n'arrivent qu'une fois le chantier achevé, explique Agnès Perrin, voire un ou deux ans plus tard.» Dans ce bâtiment, quelques propriétaires-occupants viennent de recevoir une notification du fonds d'aide de la ville, un préfinancement qui peut atteindre 5 % du montant des travaux. Cette année, la ville y consacre 650 000 francs parmi lesquels



200 000 francs reviennent à la lutte contre le saturnisme. Cependant, la complexité des montages freine parfois la coordination. Le chantier du 13, rue La Pérouse qui s'élève à 300 000 francs peut s'arrêter à tout

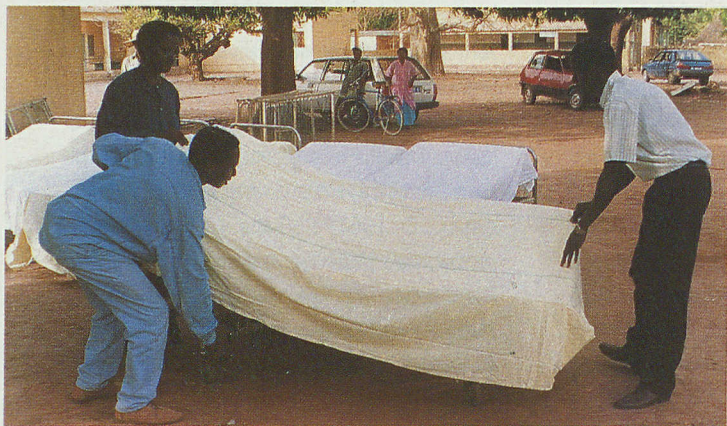
moment pour des problèmes de financement. L'entreprise Sylla installée dans la rue n'a reçu pour le moment que le paiement d'une partie du premier mois de travaux. Malgré les quelques appels du syndic qui gère l'immeuble, certains copropriétaires modestes n'ont toujours pas payé, même de façon échelonnée, l'avance de 80 000 francs de travaux.

Réhabiliter peut également réserver quelques surprises en forme de surcoût. Sur le petit bâtiment en fond de cour du 13, rue La Pérouse encore, les ouvriers risquent de devoir reposer une seconde fois la toiture toute neuve, s'étant aperçu que les murs menaçaient de s'écrouler. Des étais garnissent à présent l'unique pièce où vivent des locataires qui viennent d'accueillir leur deuxième enfant nouveau-né.

Au 5 rue Pasteur, les locataires ont vu le ravalement s'achever au bout d'un an. «Mais côté rue, après le décapage, les briques ont jauni, il a donc fallu les peindre et verser plus d'argent», explique une copropriétaire un peu échaudée. Cependant, elle apprécie son environnement quotidien «à présent plus clair et plus propre». Pour beaucoup, la réhabilitation reste l'unique solution de conserver son logement. «Mon appartement représente quinze ans d'investissement et d'aménagement, c'est là que nous avons décidé de fonder notre famille, rappelle Agnès Perrin. On ne pourra jamais racheter la même surface pour 800 000 francs.»

Gwénaél le Morzellec

Solidarité avec les hôpitaux de Velingara



A Velingara, Sénégal, Pantin est bien plus connu que Paris. Les premiers arrivés ici ont créé un ancrage dès 1968. L'Association des ressortissants de Velingara en France, installée à l'antenne mairie, a fait acheminer pour la deuxième fois du matériel médical. En avril dernier, 500 kilos de médicaments, cinquante lits d'hôpitaux garnis d'autant de matelas, cent cinquante draps, une table d'accouchement, un lit de consultation sont parvenus en Casamance, cette région grande comme un département où vivent quatre cent mille âmes. Jusqu'à

présent les malades devaient se contenter des ressorts de lits installés à l'indépendance en 1960. Les compatriotes en France «conscients de la pauvreté laissée là-bas» ont mis à contribution leur communauté mais aussi la ville qui a accordé une subvention exceptionnelle de 5 000 francs. Des particuliers, tel le docteur Rey, adjoint municipal, ainsi que des entreprises spécialisées, telle la blanchisserie pantinoise Ellis, ont apporté leur concours à l'entreprise. Dialo laia, le secrétaire général pantinois de l'association, Traoré Sally, le président, et Coly

Baldé, le trésorier, constituaient l'équipe de distribution. **Sur la piste pour une tournée d'un mois** de 300 km dans les «cases de santé» du sud sénégalais. C'est dans la petite ville de Sare Coly Sale qu'on leur a réservé l'accueil le plus spectaculaire. «Les femmes tapaient le tam-tam, applaudissaient. Des tables recouvertes de nappes et des fauteuils avec des coussins bien doux nous attendaient comme si nous étions des présidents de la République», racontent-ils. Dès septembre, l'association redémarre une collecte et surtout tentera d'obtenir des aides du Fonds européen pour un projet ambitieux : construire le lycée de Velingara. De nombreux collégiens admis ne peuvent se rendre au plus proche établissement, à 400 km de là, faute d'argent et de famille d'hébergement. Un simple cahier coûte déjà 6 francs alors qu'un foyer dispose en moyenne de 41 francs par mois. Pour tous dons : **Association des ressortissants du département de Velingara en France 42bis, rue Édouard-Vaillant Pantin. Tél. : 48.40.46.73.**

LES QUATRE-CHEMINS

Papeterie-librairie en bas de la rue

Pratique la petite librairie en bas de chez soi ! En tous cas au 50 rue Denis-Papin, l'aimable Stéphane Gouillou tente de l'être par tous ses moyens. Depuis avril, il tient la modeste mais unique librairie-papeterie-presses du coin. Habitant du quartier de l'Église depuis dix ans, il connaît bien maintenant une partie des Quatre-Chemins. «Je l'aime beaucoup pour son côté cosmopolite, **ici on s'ennuie rarement.**» Diplômé d'un CAP de prothésiste dentaire «un métier qui n'apporte pas beaucoup de contact», cet ancien employé dans une grande chaîne d'hypermarché qui a appris sur le tas la gestion commerciale, se retrouve propulsé à 24 ans seul maître à bord d'un petit magasin. L'ancien gérant, un ami, est parti dans le Midi, il lui a donné des facilités financières pour reprendre son fonds. Un lot de vieux Lettraset, des boules de machine à écrire, des cahiers quadrillés un peu poussiéreux qui signalent le temps où la librairie tournait avec les entreprises du quartier, avoisinent des pellicules photos, des stylos en tout genre, des jouets et surtout près de trois cents titres de presse. Sur le pont de 6 h 30 du matin jusqu'à 19 heures, le jeune gérant a introduit des nouveautés. Les images de Batman attirent les garçonnets du quartier, la photocopie couleur reste une rareté appréciée, son télécopieur est aussi au service des clients et bientôt il recevra *Liberté*, un quotidien algérien, et le *Sunday Times* pour contenter le voisinage. Les livres n'occupent qu'un petit rayonnage. «Mes délais de commande vont de quarante-huit heures à une semaine», assure le jeune libraire qui satisfait les besoins des instituteurs et des professeurs du lycée tout proche. Enfin, les amateurs de télécartes y trouvent l'occasion de faire des échanges pour agrandir leur collection.

Gw. M.



Tête d'affiche

ROBERT LEFLAMAND

A la recherche d'un personnage



Claude Boss, c'est le clown, et Robert Leflamand, c'est le sculpteur et le citoyen. Chacun a déjà aperçu cette figure remarquable qui vit dans la rue Cartier-Bresson depuis une dizaine d'années. Une éternelle salopette habille sa large silhouette. Qu'on le croise avec un chapeau de paille de jardinier cela signifie qu'il est dans le civil. La sorte de chéchia, il la réserve à son activité de sculpteur. Ce membre des Amis des arts manie le ciseau à bois dans son atelier aménagé à l'intérieur d'un petit box de parking à Aubervilliers. Robert Leflamand ne souffre pas de dédoublement de la personnalité, mais il aimerait sans doute être plusieurs personnes à la fois. Clown c'est sa dernière trouvaille. «Ça m'autorise une diversité de couvre-chefs», explique-t-il avec animation. Tête de gorille, aigrette de danseuse, bonnet phrygien de révolutionnaire... Tous ses costumes sont fabriqués par sa compagne, sa «complice» Marie-Jeanne. «Je participe

«Fais-moi une tête de Vierge»

maintenant à la fête de Montrognon mais je suis devenu clown pour animer les fêtes de mes collègues des jardins familiaux de Stains.» Robert Leflamand y fait pousser des herbes médicinales. Une façon de préserver le fil conducteur de son incroyable vie tourmentée. «D'origine juive, abandonné à la naissance, et rescapé *in extremis* des camps à trois ans, j'ai été élevé par une catholique acariâtre dans le nord de la France...», commence-t-il. Aujourd'hui encore il n'a pas digéré l'opposition de cette dernière à son entrée à l'école des beaux-arts. Adolescent, il entame une formation de menuisier à l'école professionnelle de Roubaix puis à l'Institut des orphelins d'Auteuil. Là encore de revêches professeurs viennent couper court à ses désirs créateurs. Ce sont finalement les curés de l'école de Meudon qui lui apprennent l'horticulture et l'arboriculture. Tour à tour herboriste à Paris, berger dans les Alpes dans le cadre des Jeunesses agricoles catholiques, notre homme, travaillé par ses origines et celle du monde, part en quête de cette dernière au Népal avant de se retrouver détaché de l'Éducation nationale au Cameroun. De retour dans la capitale, dans les années 60, il fonde une famille et devient jardinier de squares de la ville. «Un jour un collègue qui avait entendu parler de mes velléités de sculpteur m'a tendu un manche de bêche : «Fais-moi une tête de Vierge.» Ce que j'ai fait. Cette drogue créative m'a alors repris.» Au fin fond d'un parking d'Aubervilliers, Robert laisse libre cours à sa débordante imagination. Depuis un an il compose une bible en quatre tableaux formés de personnages en bois plaqué. Il s'adonne aussi à la dérision en façonnant des Fabius à tête de singe, des de Gaulle au chapeau de voyou et au pied de faucon, et une tête de l'actrice Alice Sapritch qu'il adore. L'art est un bon moyen de se défouler...

Gw. M.

QUARTIERS

LES COURTILLIÈRES

Maintenir les commerces

Les commerces créent de l'animation, mais ils ont tendance à disparaître dans certains quartiers. Une étude réalisée sur les Courtillières montre comment ils sont indispensables.

Lorqu'on parle de réhabilitation des quartiers en difficulté, on pense immédiatement à l'habitat, au coup de pin- ceau sur des façades lépreuses. Rarement les commerces viennent à l'esprit. Il s'agit pourtant d'un point essentiel dans la vie d'un quartier. «Les gens ont besoin de pôles de proximité avec des commerces de base qui représentent en fait un lieu d'animation», remarque Marie-Christine Laure, chargée de la politique de la ville à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Seine-Saint-Denis.

Premier souci : maintenir les commerces qui sont déjà en place, les rendre suffisamment attractifs malgré la concurrence des grandes surfaces. Deuxième problème : la sécurité. Comment faire venir le client si les abords sont mal éclairés et peu engageants ? Les magasins sont souvent la cible d'agressions répétées : vols à l'étalage, bris de glace, etc. Et devant le nombre de sinistres, certains assureurs refusent parfois de renouveler un contrat. Autre motif d'inquiétude : la qualité. Lorsqu'un quartier a mauvaise réputation, les clients «changent de crèmerie». Résultat, les commerçants vendent leur affaire. Leur successeur a, en général, des moyens limités. Petit à petit, la boutique devient moins reluisante et attire encore moins de clients. L'image du quartier se dégrade un peu plus. Les Courtillières illustrent bien la situation. Sur la place du marché, de nombreuses boutiques du centre commercial sont fermées. Le marché lui-même n'accueille plus qu'un seul étalage : un fleuriste. Afin de mieux cerner le problème, une étude baptisée «projet de restructuration commerciale» a été réalisée. Elle est actuellement sur le bureau des élus municipaux.



Un chiffre s'impose : 73 % des Courtilliens pensent que le commerce est indispensable à la vie du quartier. Preuve de leur utilité, le marchand de tabac-journaux, la pharmacie et la boulangerie affichent des taux de fréquentation intéressants. En revanche, les habitants reprochent au centre commercial de leur offrir des produits alimentaires peu diversifiés, de faible qualité, trop chers et pas forcément

adaptés aux habitudes du quartier où réside une forte population étrangère (21 % des Courtilliens). C'est clair, ils ne vont pas faire leurs courses au pied de leur immeuble, sauf en dépannage. 72 % des Courtilliens fréquentent régulièrement un hypermarché, 81 % un marché, 93 % se rendent régulièrement chez les commerçants des Quatre-Chemins ou des Quatre-Routes à La Courneuve et

28 % avouent ne jamais aller au centre commercial des Courtillières. La majorité des personnes interrogées réclame l'installation d'un supermarché discount (la supérette actuelle s'avère trop petite) et d'une boucherie. Le rapport conclut d'ailleurs, à la suite de savants calculs, que le volume de clients pourrait au moins doubler sur des produits comme la viande, la charcuterie et la volaille. La situation du centre commercial des Courtillières est donc loin d'être désespérée, même s'il faut aussi tenir compte de l'ouverture d'un Carrefour au printemps 1995 à Drancy. De plus, l'étude en cours de la réhabilitation des bâtiments de la Sémidep devrait aboutir à une restauration en profondeur de l'ensemble du quartier. Enfin, l'installation de la future Cité des arts, le Métafort, à deux pas des Courtillières, devrait drainer dans le secteur une nouvelle clientèle qu'il faudra satisfaire en commerces et en services.

Sylvie Dellus

Les assises du Métafort

Le Métafort, noyau de la future Cité des arts : structure artistique, scientifique et culturelle, devrait voir le jour en 1997 sur le site du fort d'Aubervilliers. Ce lieu public est créé à l'initiative des villes d'Aubervilliers, de Pantin et du ministère de la Culture avec le soutien du département. Projet à la fois culturel, social et industriel, il comprendra, entre autres, des espaces de création, d'expression, d'exposition, de formation et de recherche ; un pôle industriel de petites et moyennes entreprises innovantes ; une médiathèque-bibliothèque spécialisée. Afin d'exposer les objectifs et les activités du Métafort, des assises auront lieu les **30 septembre et 1^{er} octobre** au 8-10 rue de Crèvecœur, à la limite d'Aubervilliers et de La Courneuve. Elles permettront de débattre des rapports de la culture et des techniques ainsi que de présenter des œuvres et des projets.

C'est l'occasion pour les partenaires et utilisateurs potentiels de cette structure : artistes, chercheurs, ingénieurs, industriels, associations... de se rencontrer. Déjà cinq cents participants étaient inscrits le 15 août. Ces journées marquent la première manifestation publique officielle de la Cité des arts. Plus d'une centaine d'intervenants, français et étrangers (États-Unis, Allemagne, Italie, Israël, Japon, Suède, Canada), seront présents parmi lesquels des personnalités politiques comme Jacques Toubon, ministre de la Culture, Robert Clément, président du conseil général, Jean-Jacques Salles, vice-président du conseil régional, Jacques Isabet et Jack Ralite, maires de Pantin et d'Aubervilliers, mais également de nombreux représentants des arts, des lettres et des sciences, comme le cinéaste Ettore Scola, l'écrivain Bernard Noël, le philo-

sophe et urbaniste Paul Virilio, l'acteur et metteur en scène Daniel Mesguish, François Barré, président du Centre Beaubourg, etc. «Cet événement, explique Pascal Santoni, chargé de communication, sert à rendre visible ce que sera le Métafort à son ouverture. Cette structure peut être le ferment d'un grand pôle multimédia en Seine-Saint-Denis. De plus, un de ses objectifs prioritaires est la lutte contre l'exclusion par l'appropriation sociale de la technique.»

Pour plus de renseignements : tél. : 48.35.49.01. Les assises du Métafort sont ouvertes à tous. **L'inscription** se fait par écrit au **4 avenue de la Division-Leclerc, 93300 Aubervilliers, avant le 15 septembre. A.-M. G.** **Le vendredi 30 septembre soirée spéciale Pantin - Aubervilliers (voir page 4).**

LES COURTILLIÈRES

Échangez

Vous parlez espagnol et vous désirez vous initier à l'informatique : un réseau d'échanges de savoirs est à votre disposition un samedi par mois. On y apprend aussi l'expression française, l'écriture et les maths, mais on est ouvert à toute autre proposition. Le premier contact est toujours téléphonique. Prochaines réunions : **samedis 3 septembre et 8 octobre de 10 à 12 heures** dans les locaux de l'association STAJ au **148-150 avenue Jean-Jaurès**. Renseignements : **Tatiana Laroyenne-Mercado, tél. : 48.38.21.52.**

Cherche étudiant

La municipalité de Pantin et l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville) proposent aux étudiants pantinois de devenir parrain d'un ou de plusieurs élèves des écoles primaires Marcel-Cachin et Jean-Jaurès. Les étudiants intéressés par cette action de solidarité avec des plus jeunes en difficulté s'engagent à consacrer deux heures par semaine à ce projet d'accompagnement scolaire. Renseignements, **Hélène Bourdin, tél. : 48.00.91.32.**

Citoyenneté

Organisée comme en 93-94 par le Centre pour la communication et la formation dans l'espace local (CCFEL), cette formation ouverte à tous est destinée aux habitants du quartier, aux membres d'associations ou de services municipaux, aux enseignants, aux parents d'élèves, etc. Financée par la municipalité dans le cadre du projet de quartier, elle consiste en une série d'interventions extérieures en matière de sociologie, de prévention, de santé, etc. Un samedi matin par mois, renseignements **mairie annexe**.

Pour tout renseignement sur les activités habituelles du quartier :

- mairie annexe (49.15.45.45) ;
- service municipal de la jeunesse (48.37.45.76) ;
- centre de loisirs Siloë (49.15.45.38).

Tête d'affiche

VÉRONIQUE LAMBERT

Un accueil social



journée complète, plus une demi-journée. Le tarif varie selon le quotient familial, de 2,50 francs à 15 francs de l'heure. «Ce lieu de vie est très demandé, explique Véronique. Nous acceptons facilement les enfants jusqu'en avril environ, ensuite, c'est plus difficile.» Bien que Véronique Lambert habite en Seine-et-Marne, elle reste néanmoins une enfant du quartier : «J'ai vécu ici pendant vingt ans. Bien que les choses aient beaucoup changé, j'ai toujours une très grande tendresse pour les Courtillières. Enfant, je jouais

Un regard bleu intense, mélancolique et franc, un sourire généreux et discret, une voix très douce et déterminée, telle apparaît Véronique Lambert, directrice de la halte-jeux des Courtillières. Cette structure, qui existe depuis maintenant trois ans, était très attendue par les familles du quartier. En effet, seule la crèche départementale pouvait accueillir les tout-petits et elle affichait souvent complet. La mairie annexe et les travailleurs sociaux avaient également signalé l'urgence de créer ce type de structure. Depuis son ouverture, en septembre 1991, la halte-jeux accueille les enfants de 3 mois à 3 ans. Ici, les parents inscrivent leurs enfants au début de chaque mois afin d'assurer une rotation équitable des services. Les petits peuvent venir au maximum trois demi-journées par semaine, pouvant se transformer une ou deux fois par mois en une

dans le parc avec mes camarades. Au milieu de la verdure, nous nous sentions un peu à la campagne.» Sa passion pour les enfants, «la petite enfance est une période primordiale, c'est elle qui conditionne l'adulte à venir», a poussé Véronique à suivre successivement une formation d'auxiliaire de puériculture, puis d'éducatrice. Après son travail, elle consacre son temps à son mari et à ses deux grands enfants de 18 et 10 ans. Ses loisirs favoris, les promenades, les randonnées en famille, le vélo et la lecture. A l'heure de la rentrée, une cinquantaine de familles bénéficient des services de la halte-jeux. «Il y a beaucoup d'isolement et de chômage dans le quartier. Cette garderie est aussi un lieu où les mamans parlent de leurs problèmes pour rompre leur solitude.» Pour l'instant, il n'est pas question d'agrandir la structure. Toutefois, une bonne surprise attend les enfants : une partie du parc, un petit coin de verdure leur est réservé. Un jardin tout neuf, clôturé, pour des milliers de jeux, et de gambades. **A.-M. G.**

«Un lieu où les mamans parlent»

QUARTIERS

ÉGLISE

Les bus entrent en nouvelle gare

L'ancien terminus des bus misérablement accoudé de part et d'autre de l'avenue Jean-Lolive, derrière l'église, tombera bientôt aux oubliettes. L'attente inconfortable sur cette voie très bruyante ne sera très vite plus qu'un souvenir pour les usagers. Les employés de la RATP quitteront eux aussi sans regret leurs vétustes locaux déjà deux fois réaménagés. La nouvelle gare du terminus des lignes 145, 147, 247 va se cacher derrière le nouvel hôtel, en face de la rue Charles-Auray, de l'autre côté de l'avenue Jean-Lolive. Un élégant auvent en pointe, à l'allure d'une aile, posé sur des colonnes recouvertes de céramique vert jade et bleu marine composera le cadre. Ce toit recouvrira l'ensemble de la gare. Celle-ci comptera des coins d'attente entourés de parois vitrées munis d'écran vidéo signalant les prochains départs en temps réel. Il abritera aussi un poste de commande local où des superviseurs suivront l'évolution du trafic. Ce poste accueillera trois à quatre personnes et les machinistes en attente de leur relève. Accessible par le porche de l'hôtel au



niveau de la rue, la gare le sera aussi en souterrain. Rapidité et sécurité obligent. En effet, la Sémip, qui gère la zone d'aménagement concertée, a fait creuser une liaison bus-métro et

également une connexion avec le parking d'intérêt régional de cent trente places, bientôt mis en service, situé sous l'hôtel construit par la Samacim. Un escalator permettra de rejoindre

directement le quai central de la gare bus entourée des pistes de circulation. L'ensemble s'inspire du modèle Prouvé, nom de l'architecte qui a conçu la plupart des terminaux «tridimensionnels» de la RATP depuis le début des années 80. Contrairement aux autres, celui de l'église a été aménagé directement par la Sémip, maître d'ouvrage de la ZAC, et plus particulièrement par le cabinet Syntact, auteur de la future Maison de l'enfance. Attendue depuis que la zone d'aménagement concertée est en gestation, cette gare, prévue pour quatre lignes, n'en recevra que trois. Le coût de la gare et de sa liaison métro s'élèvera à 9 500 000 francs, 7 140 000 francs seront subventionnés pour moitié par le syndicat des transports parisiens et par le conseil régional.

Gwénaél le Morzellec

CENTRE

Ambiance afro-antillaise

Océane baie, ce n'est pas le titre d'un nouveau Duras relooké version Toubon, bien que le décor du lieu dont il est question puisse bien en évoquer l'atmosphère. Redescendons quelques instants sur terre. Nous sommes bien en septembre, à Pantin, au cœur de la ville. Pourtant, ici, tout pourrait nous le faire oublier. A Océane Baie - c'est ainsi qu'a été baptisé le nouveau restaurant, rue du Pré-Saint-Gervais - 300 m² d'évasion attendent les amateurs de cuisine

afro-antillaise. «A travers ce décor, explique le gérant, Jean-Claude Courrent, j'ai voulu avant tout recréer un bord de mer.» Deux ponts suspendus, un aquarium géant, une volière, le tout sur fond équatorial, panaché de grand bleu, composent le décor de ce lieu gastronomique. «La spécialité de la maison, ajoute-t-il, c'est la grillade.» Des langoustes aux fruits de mer, en passant par les acras et les christophines, rien ne résiste aux sarments éternels. De plus, la variété est de rigueur :

le restaurateur promet un menu différent chaque semaine, pour une centaine de francs. Le leitmotiv du patron : «Ce lieu ne sera pas qu'un simple restaurant. Chaque soirée sera déclinée sur un thème différent.» Des chaudes nuits exotiques, où le client pourra danser pendant le repas, aux soirées jazz endiablées, en passant par les nuits poétiques, ici tout se veut contribuer à la création d'une ambiance exotique, et raffinée. En attendant l'ouverture de ce lieu, le travail en synergie a déjà commencé. Les artistes du Ventre de la baleine - ateliers situés juste au-dessus du restaurant - ont mis la main à la pâte en peignant les décors.

Il reste à souhaiter qu'un des vœux les plus chers de Jean-Claude se réalise : l'amorce d'une redynamisation de la rue, grâce à ce nouveau pôle d'attraction interculturel.

Océane baie, 20, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : 48.91.25.25.

A.-M. G.

Utile contre les nuisibles

Avoir des blattes chez soi, ou même des souris, est chose courante, surtout si le bâtiment est vétuste. Il faut cependant réagir pour ne pas risquer l'invasion. Insector, société de désinsectisation-dératisation située au Pré-Saint-Gervais à l'angle de la rue Nodier, se déplace à domicile très

rapidement, (entre vingt-quatre et quarante-huit heures) et, pour une somme raisonnable (300 francs en moyenne par appartement), vous débarrasse de tous les nuisibles.

Insector : 20, rue de Stalingrad. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 heures. Tél. : 48.44.59.86.

CENTRE

Pantin Billards

Pantin Billards, le chaleureux club situé au 22 rue du Pré-Saint-Gervais, nous signale du nouveau pour la rentrée.

- une nouvelle formule pour les retraités : 30 francs tous les matins de 10 à 13 heures ;
- un service de restauration rapide avec des plats à emporter ou à consommer sur place.

Rappelons que la salle est dotée de 2 billards français et de 7 américains et qu'elle est ouverte **tous les jours de 10 heures à minuit**. Les tarifs sont de 40 francs jusqu'à 16 heures, et de 60 francs ensuite, ainsi que les week-ends et les jours fériés.

La Compagnie du crime

Comme ne l'indique pas son nom, la Compagnie du crime est une sympathique troupe de théâtre récemment implantée sur le quartier. «Notre association, explique Bénilde Marrière, comédien, regroupe deux acteurs, un metteur en scène, un décorateur et un régisseur. Elle a été officialisée en mars dernier.» Son adresse, 1, rue Étienne-Marcel, est en fait l'appartement d'un d'entre eux, Franck Lesage, mais ne peut à cause de son exigüité, servir de local d'expression. En attendant, ils répètent *Frédéric et Voltaire* ou *Une dispute de rois*, de Bernard Da Costa, au **centre Matisse**, 15, rue Matisse dans le XIX^e arrondissement, avant de s'y produire en **octobre**, pour une dizaine de représentations (**du 5 au 8 et du 26 au 29**). Vous pouvez les contacter au **42.39.58.08 ou au 43.38.40.75**.

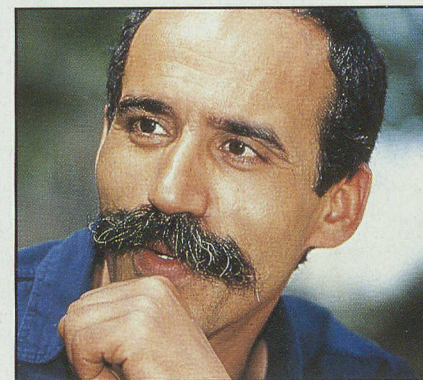


Tête d'affiche

AHMED AÏT OUAKA

Ahmed Aït Ouaka filme les femmes

Ahmed Aït Ouaka résume le Pantin qu'il aime à deux endroits : la bibliothèque et le Ciné 104. Habitant de la rue Benjamin-Delessert depuis 1989, ce quadragénaire d'origine marocaine évolue dans le milieu des cinéastes depuis quelques années. Avec une équipe, il construit en ce moment sur une table de montage installée chez lui son premier long métrage. *Le Sable*, titre provisoire du film, raconte le périple en car d'une serveuse de bar marocaine qui laisse la ville pour retrouver au terme de 1 600 km sa famille nomade dans le désert. Un film empreint de l'air du temps avec «ses interrogations sur le rôle de la femme musulmane, le machisme des hommes... et des femmes». Une vraie aventure en tous cas pour le Pantinois, observateur, ouvert et curieux du monde qui a vécu six mois dans le désert en 1993 pour écrire son scénario. Pour la première fois depuis son long flirt avec le cinéma, il devient scénariste-réalisateur. D'abord attiré par le métier de comédien, Ahmed a continuellement gravité autour de l'image. Tour à tour photographe malheureux, assistant d'une dizaine de documentaires, scénariste-producteur de la *Valse des pigeons*, film de 1992 projeté dans quelques salles et diffusé à Canal Plus, c'est finalement comme vendeur dans l'import-export qu'il a pu gagner sa vie. «J'ai un goût prononcé de l'indépendance», souligne Ahmed pour résumer son cheminement sinueux. Il faut dire que dès l'âge de sept ans, après le divorce de ses parents, il a vécu seul dans un appartement à Paris. A peine arrivée en France dans les années 60, sa mère n'avait pas supporté le



climat et était retournée au pays tandis que son père, gérant d'une chaîne de magasins dans le nord de la France, restait absent. Sa demi-sœur voisine lavait son linge. «Mais je faisais tout le reste et me retrouvais souvent chez mes amis juifs, musulmans, indiens pour retrouver une chaleur familiale», explique ce père de trois petites filles. Cette force du pouvoir de décision des femmes a marqué sa vie et devient aujourd'hui le principal objet de sa quête cinématographique. Mais les lignes sur le papier ont dû se plier aux réalités du tournage. «Dans le désert, durant les séquences qui rassemblaient parfois trois cents figurants et deux cents chameaux, j'ai tourné en caméra cachée pour garder les scènes les plus naturelles possible. Les tempêtes de sable étaient aussi notre lot. A 200 km de Tantan, il fallait épargner les caméras et tout bâcher et attendre. Heureusement nous pouvions voir le nuage de sable approcher une heure avant la tourmente.» Le cinéaste qui a décroché l'autorisation de tourner des autorités marocaines, attend maintenant le visa d'exploitation pour ce film quelque peu critique. Espérons que les distributeurs français donneront aux Pantinois la chance de voir ce film chez eux.

Gwénaél le Morzellec

“J'ai un goût prononcé de l'indépendance”

QUARTIERS

LES AUTEURS-POMMIERS

C'est la rentrée !



Au retour des vacances bien ensoleillées, il ne faut pas forcément avoir le bourdon. Bien sûr, on est mieux sur la plage qu'au travail ou à l'école. C'est également vrai aux Auteurs-Pommiers où pourtant clubs et associations vous aident à repartir du bon pied à l'antenne mairie. L'atelier expression corporelle avec Éveline Elbaz reprend ses activités le jeudi 15 septembre de 19 heures à

20 h 30. Tarif : 136 francs par trimestre et inscriptions au service culturel à la mairie, 84-88, avenue du Général-Leclerc. De son côté, l'association Forme-Équilibre se réunit de nouveau lundi de 10 à 11 heures et de 19 à 20 heures, mardi de 10 à 11 heures, mercredi de 19 à 20 heures et vendredi de 14 h 30 à 15 h 30, pour vous aider à maintenir la forme. Tarif : 450 francs et inscriptions sur place.

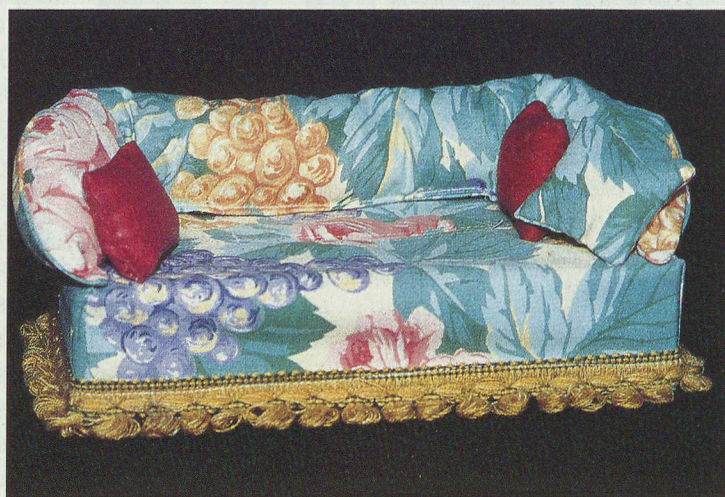
Une nouvelle conseillère municipale



Elle s'appelle Michèle Metzger et habite rue Pierre-Brossolette. Cette jeune grand-mère a 55 ans et six petits-enfants. Aujourd'hui technicienne de gestion, elle a longtemps travaillé dans les collectivités. Habitante du quartier depuis de nombreuses années, elle devient ce mois-ci la nouvelle conseillère municipale PCF. En effet, à la suite du décès d'Alain Gamard, premier maire adjoint, la loi électorale prévoit de faire siéger au sein de l'assemblée communale le ou la suivante sur la liste qu'il dirigeait aux dernières élections municipales de février 1990.

Pour les personnes ne maîtrisant pas la langue française, les cours d'alphabétisation ont lieu lundi et jeudi de 9 heures à 11 h 30 et de 13 h 30 à 15 h 30. Inscriptions sur place. La halte-jeux pour les petits est de nouveau ouverte le lundi de 8 h 45 à 12 heures et de 13 h 15 à 17 heures, le mardi de 9 à 12 heures et de 1 h 15 à 17 heures, le mercredi matin seulement de 9 heures à 12 h 30, le jeudi toute la journée de 9 heures à 16 h 30 et enfin le vendredi de 9 heures à 12 h 30. Elle accueille les enfants de la naissance à 3 ans le temps que les parents s'absentent un moment. Prix selon le quotient familial. Les fêrus des lettres peuvent s'inscrire au club de scrabble qui se réunit le mercredi de 14 h 30 à 16 h 30. Enfin, les deux associations de danse du quartier, Aut'Pom, danse moderne, et Idédom, culture des Caraïbes,

reprennent leurs activités le samedi après-midi. La première est présente à partir de 14 heures, et la seconde, à 18 heures. Pour venir en aide aux plus défavorisés, le Secours populaire assure des permanences caritatives le vendredi après-midi de 14 heures à 16 h 30. On peut aussi venir y déposer des vêtements pour adultes et pour enfants. Pour vous aider dans vos démarches, l'assistante sociale, Sylvia Davila, reçoit de nouveau sur rendez-vous le mardi matin à la mairie annexe. Inscriptions au 49.15.41.56. Par ailleurs, les élus du quartier, Georges Rühl et Michel Berthelot, conseiller général du canton, reçoivent à la mairie annexe uniquement sur rendez-vous. **Mairie annexe des Auteurs-Pommiers, 2, allée Georges-Courteline. Tél. : 49.15.45.24.**



Elle recueille volontiers des chutes de tissu ou de dentelle. Ses anciennes collègues des Galeries Lafayette l'ont beaucoup aidée en lui fournissant des sacs de tissu. Avec application, elle les coupe et les coud le soir aux Auteurs-Pommiers pour envelopper des boîtes à dragées ou pour en faire de magnifiques coffrets. Comme ce canapé qui dissimule des mouchoirs en papier. Lucie Adenis vend ces objets. Avec l'argent, elle achète des bonbons qu'elle offre aux enfants handicapés du centre orthopédique de Villiers-sur-Marne.

LES LIMITES

Halte-jeux



La halte-jeux au centre de protection maternel et infantile Françoise-Dolto a réouvert ses portes depuis le lundi 29 août, **35, rue Formagne**. Après deux mois de fermeture, les animateurs de cette structure accueillent de nouveau les bambins de la naissance à 3 ans, soit à la journée à partir de 8 h 30 jusqu'à 18 heures, soit ponctuellement de 9 à 17 heures. Tarif selon le quotient familial. Renseignements et inscriptions au **49.15.45.94**.

L'éveil des enfants

L'association La Colline bleue reprend ses activités en direction des enfants ce mois-ci. Elle propose des cours d'éveil à l'anglais par une méthode active et ludique (jeux, chansons, théâtre, dessins) pour les 4-6 ans. Des moyens audiovisuels sont utilisés pour les plus grands, de 6 à 9 ans. La Colline bleue organise aussi des cours d'éveil à la musique, à partir de 3 ans, par la méthode Orff, selon un travail sur la voix, le corps et la découverte des instruments. Enfin, les arts plastiques complètent les activités de cette association par le biais du modelage (terre et cuisson). Le tarif des activités est fixé à 1 500 francs par an en y ajoutant 150 francs d'adhésion.

La Colline bleue, 7, rue du Château 93260 Les Lilas. Tél. : 48.43.86.09.

Tête d'affiche

LUCIE ADENIS

Mamie Caroline

La machine à coudre siège en permanence sur la table de la salle à manger et les nombreuses boîtes à chaussures s'entassent dans les placards, remplies de photos d'enfants du monde entier. D'enfants handicapés, souriant. Depuis 1980, Lucie Adenis leur voue sa vie et se dépense pour eux. Sans compter. «Subitement, ma petite-fille était tombée gravement malade des os», explique l'ancienne vendeuse des Galeries Lafayette, aujourd'hui à la retraite. Après un séjour à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, elle a été en rééducation avec d'autres enfants d'un peu partout dans un centre orthopédique à Villiers-sur-Marne.

Peu à peu, les visites de la grand-mère sont appréciées par les autres bambins qui, eux, ne voient personne de leur famille en raison de l'éloignement. La grand-mère de Caroline devient la mamie des autres. Et quand la petite sort, les gamins lui demandent : «Alors, mamie Caroline, tu ne viendras plus ?» Lucie Adenis revient comme d'habitude, les mains pleines de bonbons, de sucreries. «J'allais même dans les offices de tourisme pour rapporter des cartes ou des images de leur région.» Elle obtient l'autorisation de les emmener chez elle, à Pantin. «On allait au cinéma, ou dans Paris, souvent sur les Bateaux-Mouche.» Lucie montait les handicapés sur son dos, jusqu'au 4^e étage, allée Louis-Ganne.

«Je n'aime pas la misère»



«Pour financer mes cadeaux, j'ai repris la machine à coudre. Papa était tailleur et maman corsetière.» Lucie Adenis se met à fabriquer des objets qu'elle vend même par hasard dans le métro, qu'elle laisse en dépôt chez la libraire ou la boulangère. La chaîne de solidarité s'allonge et les lettres des enfants s'accumulent dans l'appartement aux Auteurs, les coups de fil aussi. De Tahiti, des États-Unis, d'Algérie ou du Liban... «Je n'aime pas voir la misère. Ce qui arrive à ces enfants aurait très bien pu m'arriver.» Lucie Adenis a une conception de la solidarité bien ancrée au fond d'elle-même. «Déjà en 1951, quand je suis arrivée dans la nouvelle cité des Auteurs, on s'entraidait. Quand il y avait des malades, on allait faire leurs courses.» Les choses ont changé. Mais les anciens qui ont vu les enfants grandir, connaissent encore leurs voisins. La solidarité existe encore. Lucie Adenis ne l'oublie pas.

P. G.



forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél : 45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

- ⊗ AUTOMATISMES
- ⊗ INFORMATIQUE INDUSTRIELLE
- ⊗ MAINTENANCE
- ⊗ INSTRUMENTATION
- ⊗ TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cedex - tél : 48 67 07 78

MOTS FLÉCHÉS

CE JEU VOUS EST PROPOSÉ PAR MICHEL LAHMI

SAVOIR										
			MUSE					NOTE		
			SANS DIEU NI MAÎTRE					MŒURS		
	PERSONNEL				ARTICLE					
	SITUATION				LIÉE					
	FLOUÉE									
			BENÊT						SALÉ	
			ISSUS						AVONS ATTRAPÉ	
			MAMELLE						ESTIMÉES	
		RÉFUTES			PETITE SAINTÉ			PERSONNEL		
		DÉSERT			PERSONNEL			BRUNS		
		IDOLE								ENFANT DE LA FRATRIE
					LOUPÉE			PIÉDESTAL		
					VENTILÉE			PARESSEUX		
					TOUCHÉS			FARCE		
	PLUS ÂGÉ									
	AFFLUENT DU RHÔNE				NIVEAU CARDINAL					
		POSSESSIF								ORDONNE
		TÊTE DE ZÈBRE								ZINC
			DÉTENUS					CHAPEAU		
			CÉRÉALE					ÉRODEZ		
					AFFAIBLI					
					PRINCE TROYEN				VEDETTE	
									ÉTAIN	

L'art et La Matière



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

36, avenue de la République
BP 525

92 005 NANTERRE Cedex

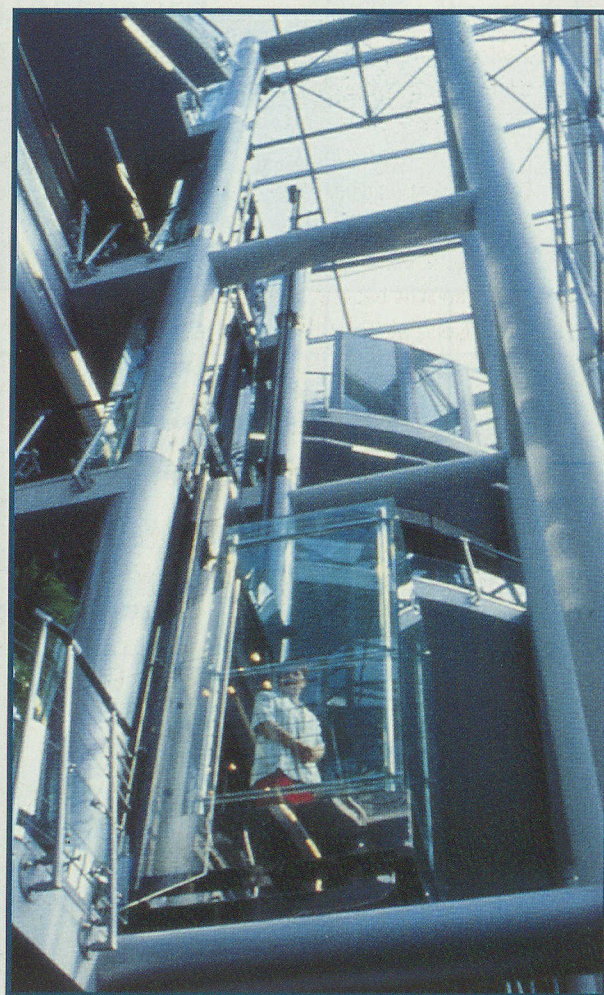
Tél : (1) 46 69 98 69

Fax : (1) 46 95 08 64

UNE ÉQUIPE EN DIRECT AVEC VOTRE ASCENSEUR

SORETEX

GROUPE THYSSEN



Hôtel de Ville de Pantin (Seine St Denis)

ASCENSEURS



ASCENSEURS
PANORAMIQUES



MONTE-CHARGE



MONTE-VOITURE

ESCALIERS
MÉCANIQUES



TROTTOIRS
ROULANTS



TÉLÉSURVEILLANCE

DIRECTION RÉGIONALE PARIS/ILE-DE-FRANCE 71-73, RUE ANDRÉ KARMAN AUBERVILLIERS

TÉL : 48 33 78 78

FAX : 48 33 54 83

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

La Chapelle des jeunes (réactions)

Vous montrez - et je n'ai pas gardé la page tellement j'ai sursauté ! - des baraquements dits modernes accolés à l'église de Pantin, baraquements qui sont, paraît-il, une «chapelle jeune» (sic). C'est une horreur. J'espère qu'il n'y a pas pour cette horreur un seul centime payé par la commune, la Région, le département ou l'État. Ce serait sinon une violation de la loi de 1905. L'exemple de la cathédrale d'Ivry est suffisamment scandaleux comme ça.

Guy Laborderie

L'architecture est décevante, sans harmonie avec le corps principal de l'église, notamment cette toiture en zinc avec une partie en terrasse. La rampe pour l'accès des handicapés est disgracieuse, sera difficile et pénible en son utilisation, dangereuse - j'y vois des enfants y jouer, monter sur le mur de main courante et risquer la chute vers l'extérieur qui est à plus de deux mètres en partie haute - [...] jusqu'à la couleur de peinture qui est de mauvais goût !

M. Mauguere

La Chapelle des jeunes continue de provoquer des réactions négatives de nos lecteurs. Rappelons que son financement (6 200 000 francs) est assuré pour moitié par la direction des affaires culturelles, l'évêché, la Région et le département, l'autre moitié restant à la charge de la commune, mais que sa conception dépend des Monuments historiques (cf Canal avril et juillet-août 1994). Canal trouvera-t-il un lecteur pour la défendre ?...

A propos de l'article sur la parfumerie Bourjois (Canal mai)

L'histoire industrielle d'une entreprise est étroitement liée au personnel qui, par son travail, ses luttes, a pendant des années permis à «son» usine d'évoluer et de durer. Or, rien de tout cela dans le reportage. [...]

Il aurait été utile que le journaliste prenne contact avec ceux qui y ont travaillé pendant de longues années pour lui permettre d'émailler son récit de faits et d'anecdotes réels reflétant la réalité du passé de l'entreprise.

S'il est difficile de remonter jusqu'en 1863,



date de la création, il y a encore des Pantinois qui ont vécu les luttes de 1936 et de 1968 par exemple. En feuilletant les archives du comité d'entreprise depuis 1945, il est facile de constater que tous les avantages sociaux, les améliorations des conditions de travail, etc. ont fait l'objet de bien des discussions grâce aux élus de la CGT appuyés par le personnel qui n'hésitait pas par des actions à montrer son mécontentement. On ne peut passer sous silence la CGT tant elle a été présente dans l'entreprise. [...]

Comme il est dit dans Canal, le cœur Bourjois bat toujours à Pantin, car un siècle de présence à Pantin, le travail et les luttes de plusieurs générations ne peuvent s'effacer, même si les murs depuis peu sont devenus roses.

Paule Fournier

Employée au comité d'entreprise Bourjois de 1961 à 1987

«Histoires industrielles» est une nouvelle rubrique dont l'objet est de raconter l'histoire des entreprises qui ont marqué la ville. Nous vous remercions donc vivement de votre témoignage qui apporte un éclairage complémentaire à notre article. Comme vous le soulignez, il est sans doute regrettable que notre présentation de l'histoire des parfumeries Bourjois n'ait pas fait la part nécessaire aux conditions de travail et aux luttes des générations passées. Nous essaierons de faire mieux dans les prochains numéros...

SOLUTION DES MOTS FLECHES

I	N	S	T	R	U	C	T	I	O	N
C	L	I	O	A	N	A	R	S	I	
O	E	T	A	T	N	O	U	E	E	
N	E	S	T	E	N	O	N	S	C	
N	U	S	T	E	T	E	J	E		
A	E	R	E	A	I	M	U			
I	A	I	N	E	E	T	A	G	E	
T	A	N	U	M	E	R	O	T	E	
R	I	Z	E	U	S	U	S	E	Z	
E	N	E	S	T	A	R	S	N		

Canal, canal

Canal, voie d'eau et journal
Aux douces berges et aux pages séduisantes.
Nautonier s'y promène, lecteur s'y régale.
A Pantin donne sa voix
L'écho des flots la renvoie.

A. Mathoux

Avertissement

Canal reçoit de plus en plus de courrier et nous ne pouvons par manque de place publier l'ensemble de vos lettres. A l'avenir, nous réserverons donc la priorité aux lettres signées. Cependant, si vous ne souhaitez pas que votre signature figure dans le journal, il vous suffira de nous l'indiquer et nous n'inscrirons que vos initiales, comme le veut l'usage. Merci encore pour votre confiance, vos critiques et vos propositions.



Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal :

Téléphone (facultatif) :

Ville :

Veillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs à l'ordre du Trésor public
sous forme de : ☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

ACM

Aluminium Constructions Métalliques
(FABRICANT)

Qualifications: 410.2***

MAISON FONDÉE
EN 1973



SERRURERIE ► FERMETURES ► VERANDAS
BATIMENTS METALLIQUES TOUS TYPES DE VITRAGES ISOLANTS
MENUISERIE ALUMINIUM (sur mesure) ► FERRONNERIE (sur mesure)

DEVIS GRATUIT - PRIX À VOS MESURES

HALL D'EXPOSITION PERMANENT : du lundi à vendredi de 7 h à 19 h - samedi sur rendez-vous

24, rue de la Régalle, Z.A. La Régalle - 77181 COUNTRY

Tél : (1) 60 20 41 57 Fax : (1) 64 21 09 98